



Les perceptions et attitudes des étudiants hôtes de l'Université du Québec à Chicoutimi face à l'intégration des étudiants internationaux.

**Par
Sandra Côté**

**Mémoire
Présenté à
L'Université du Québec à Chicoutimi
en vue de l'obtention de la maîtrise en travail social
offerte à l'Université du Québec à Chicoutimi
en vertu d'un protocole d'entente
avec l'Université du Québec en Outaouais**

Québec, Canada

Sandra Côté, 2018

RÉSUMÉ

Suivant les tendances québécoises et canadiennes, le nombre d'étudiants internationaux (ÉI) accueillis à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) augmente d'année en année. En effet, en 12 ans, la proportion d'ÉI sur le campus de l'UQAC est passée de 4,3% à 19,7 % de sa clientèle totale (BDR : 2017). Cette nouvelle réalité présente certes plusieurs avantages pour l'institution tout comme pour la communauté universitaire, mais elle fait face également à des défis importants et des difficultés auxquels les ÉI et la communauté universitaire d'accueil sont confrontés. En fait, l'intégration, ce vivre ensemble, est au cœur des enjeux. S'il est difficile d'intégrer une personne qui ne souhaite pas s'intégrer, il n'est pas plus facile de s'intégrer dans une société d'accueil qui ne laisse pas de place à l'intégration (Kanouté, Vatz Laaroussi, Rachédi et Doffouchi, 2008). Dans cette étude, je me suis intéressée à l'expérience de l'intégration des ÉI, du point de vue de la communauté d'accueil. Plus spécifiquement, cette étude visait à documenter les perceptions et attitudes des étudiants québécois de l'UQAC en regard de l'intégration des étudiants internationaux. Une étude qualitative, reposant sur le cadre théorique de Ward et Masgoret (2006), a été menée auprès de 12 étudiants de l'UQAC. Les participants ont complété une fiche de renseignements personnels et ont été invités, dans le cadre d'une entrevue semi-dirigée, à s'exprimer au regard de la thématique étudiée.

Les résultats de cette recherche démontrent que les étudiants hôtes ont des interactions hebdomadaires avec les ÉI et que ces contacts sont, parfois positifs, parfois négatifs. En dépit de cela, les étudiants hôtes démontrent des attitudes d'ouverture et perçoivent des retombées positives associées à la présence d'ÉI sur le campus. Par contre, lorsqu'il s'agit de contacts avec des étudiants dont la langue et la religion sont différentes des leurs, leurs attitudes sont plus négatives. Plusieurs participants ont manifesté la peur de se faire traiter de raciste ainsi que du prosélytisme, ce qui nuit à la création de contacts entre les ÉI et les étudiants hôtes. Enfin, de cette recherche découlent plusieurs recommandations pour l'UQAC et pour les études à venir notamment l'élaboration d'une politique institutionnelle visant l'accueil et l'intégration des ÉI, de travailler sur les déterminants des attitudes positives envers les ÉI ainsi qu'au développement de stratégies visant la diminution de sentiments négatifs chez les étudiants hôtes.

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le résultat d'un travail de recherche échelonné sur plusieurs années, mais surtout le résultat d'une conciliation de travail, d'études et de famille. Je veux adresser tous mes remerciements aux personnes qui m'ont permis de conserver l'équilibre entre ces sphères au cours de ces années et qui m'ont aidée à persévérer.

En commençant, j'aimerais d'abord remercier Madame Christiane Bergeron Leclerc, la directrice de recherche de ce mémoire, qui m'a offert toute la flexibilité et l'ouverture dont j'avais besoin pour réaliser ce travail. Ses précieux conseils ainsi que sa rigueur et son respect m'ont été d'une grande aide. Un merci également à tous les enseignants de l'Unité d'enseignement en travail social qui m'ont accompagnée tout au long de mon parcours à la maîtrise.

Ensuite, j'adresse mes sincères remerciements à ma famille; plus spécialement à mon conjoint et à mes deux filles pour leur compréhension et leur soutien. Je souhaite aussi remercier mes parents qui ont donné de leur temps et m'ont encouragée à ne jamais lâcher. Enfin merci à tous ceux qui m'ont accompagnée, aidée, soutenue tout au long de la réalisation de ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	II
REMERCIEMENTS	III
TABLE DES MATIÈRES	IX
LISTE DES TABLEAUX	VIII
LISTE DES FIGURES	IX
LISTE DES ABRÉVIATIONS	X
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE	
1.1 L'immigration au Canada, au Québec et au Saguenay–Lac-Saint-Jean	4
1.2 La perception des Canadiens, québécois et résidents du Saguenay-Lac-St-Jean envers l'immigration	5
1.3 L'intégration des immigrants et ses facteurs sous-jacents	9
1.4 Le rôle de la communauté d'accueil dans l'intégration des immigrants	11
1.4.1 Les facteurs favorisant une communauté accueillante	11
1.4.1.1 Les attitudes des membres de la communauté d'accueil envers les immigrants	13
1.4.1.2 Les facteurs qui influencent les attitudes de la communauté d'accueil	16
1.5 Les facteurs qui favorisent ou nuisent aux contacts interculturels	18
1.6 La pertinence scientifique de l'étude	20
CHAPITRE 2 : ÉTAT DES CONNAISSANCES	
2.1 L'éducation internationale et ses enjeux	22
2.2 L'intégration des ÉI à l'UQAC	25
2.2.1 Les facteurs qui facilitent et font obstacle à l'intégration des étudiants internationaux	27
2.2.1.1 Les facteurs relatifs à l'université d'accueil	27
2.2.1.2 Les facteurs relatifs aux étudiants internationaux	29
2.2.1.3 Les facteurs relatifs aux étudiants hôtes	31
2.3 La perception des contacts entre ÉI et étudiants hôtes dans les milieux universitaires	31
2.3.1 La perception des étudiants internationaux	32
2.3.2 La perception des étudiants hôtes	34
2.4 Les enjeux des contacts interculturels dans les milieux universitaires	35
2.5 Les facteurs qui influencent les contacts interculturels entre ÉI et hôtes	40
2.6 Forces et limites des études consultées	41

CHAPITRE 3 : CADRE CONCEPTUEL DE L'ÉTUDE

3.1	Le modèle d'intégration sociale de Frideres	44
3.2	Le modèle intégratif des attitudes envers les immigrants	46
3.2.1	L'idéologie d'insertion	48
3.2.1.1	L'idéologie multiculturelle	49
3.2.1.2	L'interculturalisme	50
3.2.2	Les contacts intergroupes	51
3.2.3	L'anxiété intergroupe	54
3.2.4	Les menaces intergroupes perçues	56
3.2.5	Les attitudes envers les immigrants	58

CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE

4.1	Type d'étude	60
4.2.	Objectifs et questions de recherche	61
4.3.	Population à l'étude, échantillon et mode de recrutement des participants	62
4.4	L'échantillon et le mode de recrutement des participants	62
4.5	Stratégie de collecte de données	63
4.5.1	La fiche signalétique	64
4.5.2	Le questionnaire	65
4.5.3	L'entrevue semi-dirigée	66
4.6	Analyse des données	68
4.7	Considérations éthiques	70

CHAPITRE 5 : RÉSULTATS

5.1	Le profil des répondants	72
5.1.1	Les caractéristiques sociodémographiques	72
5.1.2	Le profil académique	74
5.1.3	L'implication sociale et les voyages réalisés	75
5.2	Les contacts avec les étudiants internationaux	77
5.2.1	Les motivations à entrer en contact avec les étudiants internationaux	77
5.2.2	Le contexte, la fréquence et la nature des contacts avec les étudiants internationaux	78
5.2.3	Le contenu des échanges avec les étudiants internationaux	80
5.2.4	Les contacts positifs	81
5.2.5	Les contacts négatifs	83
5.2.6	Les obstacles rencontrés lors des contacts	83
5.2.7	Les sentiments vécus au contact des étudiants internationaux	86
5.2.8	Les facteurs favorables à l'approfondissement des liens avec les étudiants internationaux	90

5.3	La perception et les attitudes des étudiants hôtes face à l'intégration des nouveaux arrivants	92
5.3.1	Les définitions de l'intégration des participants	92
5.3.2	L'idéologie d'insertion	93
5.3.3	La perception face au nombre d'étudiants internationaux à l'UQAC des étudiants hôtes	97
5.3.4	La perception des impacts des étudiants internationaux à l'UQAC	98
5.3.4.1	Les impacts positifs perçus	98
5.3.4.2	Les impacts négatifs perçus	101
5.3.4.3	Le niveau de tolérance des étudiants hôtes face aux étudiants internationaux de l'UQAC	103
5.4	La perception des étudiants hôtes de l'intégration des étudiants internationaux	103
5.5	Les perceptions et attitudes des étudiants hôtes face aux rôles des différents acteurs de l'intégration des étudiants internationaux	105
5.5.1	Les acteurs responsables de l'intégration des participants	105
5.5.2	La perception des attitudes de la communauté d'accueil à l'UQAC et à l'extérieur de l'UQAC	108
5.5.3	Le rôle des étudiants hôtes dans l'intégration des étudiants internationaux	111
5.5.4	Le rôle de l'UQAC face à l'intégration des ÉI	114

CHAPITRE 6 : DISCUSSION

6.1.	Du contact initial au développement d'une amitié durable : aperçu des conditions facilitantes et des obstacles	118
6.2	Les facteurs qui facilitent et nuisent à l'intégration des étudiants internationaux	124
6.2.1	Les facteurs relatifs aux étudiants hôtes	124
6.2.2	Les facteurs relatifs aux étudiants internationaux	125
6.2.3	Les facteurs environnementaux	127
6.3	Les perceptions des rôles et responsabilités des acteurs de l'intégration	128
6.4	Lien avec le cadre théorique	131
6.4.1	Les caractéristiques des étudiants hôtes	132
6.4.2	L'orientation idéologique des étudiants hôtes face à l'intégration des étudiants internationaux	132
6.4.3	Les contacts	134
6.4.4	Les sentiments vécus	135
6.5	Les forces, limites et biais de la présente étude	138
6.6	Recommandations émergeant de l'étude	140

6.6.1 Recommandations scientifiques	141
6.6.2 Recommandations pour la pratique	142
CONCLUSION	146
RÉFÉRENCES	150
ANNEXES 1	162
ANNEXES 2	163
ANNEXES 3	166
ANNEXES 4	170
ANNEXES 5	174
ANNEXES 6	175

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 :	Facteurs favorisant l'attraction, l'intégration et l'installation à long terme des immigrants	12
Tableau 2 :	Les orientations d'acculturation de la communauté d'accueil	15
Tableau 3 :	Facteurs influençant positivement les attitudes de la communauté d'accueil envers les immigrants	17
Tableau 4 :	Facteurs favorisant des contacts positifs en milieu universitaire	41
Tableau 5 :	Facteurs influençant la création de contacts interculturels	54
Tableau 6 :	Thèmes et sous-thèmes d'entrevue	68
Tableau 7 :	Caractéristiques sociodémographiques des participants	73
Tableau 8 :	Profil académique des participants	75
Tableau 9 :	Voyages à l'étranger des participants	76
Tableau 10 :	Description des contacts positifs	82
Tableau 11 :	Description des contacts négatifs	83
Tableau 12 :	Sentiments vécus	87
Tableau 13 :	Principaux facteurs favorables à la création de liens avec des étudiants internationaux	91

LISTE DES FIGURES

Figure 1 :	Modèle d'intégration de Frideres	45
Figure 2 :	Modèle intégratif des attitudes envers les immigrants	47
Figure 3 :	Adhésion des participants à l'idéologie multiculturelle	94
Figure 4 :	Les responsabilités des acteurs de l'intégration des étudiants internationaux	130
Figure 5 :	Modèle des attitudes des étudiants hôtes envers les ÉI	137

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AEI-UQAC:	Association des étudiants internationaux de l'UQAC
AUCC :	Association des universités et des collèges du Canada
BCEI :	Bureau canadien d'études internationales
BDR :	Bureau du registraire
CIC :	Citoyenneté et Immigration Canada
CSE :	Conseil supérieur de l'éducation
DSEA :	Département des sciences économiques et administratives
ÉI :	Étudiants internationaux
IGA	Ipsos Global Advisor
MAGE :	Mouvement des associations générales étudiantes
MELS :	Ministère de l'éducation, des loisirs et des sports
MICC :	Ministère de l'immigration et des communautés culturelles
MIDI :	Ministère de l'inclusion, de la diversité et de l'intégration
MIRIPS	Mutual Intercultural Relations In Plural Societies
SAE :	Services aux étudiants
SLSJ :	Saguenay–Lac-Saint-Jean
TMI :	Théorie de la menace intégrée
UNESCO :	United Nation Educational, Scientific and Cultural Organization
UQAC :	Université du Québec à Chicoutimi

INTRODUCTION

Dans le contexte d'une économie mondiale très compétitive et axée sur le savoir, l'éducation internationale se trouve au cœur même de la prospérité actuelle et à venir du Canada (Ministère des affaires étrangères, du commerce et du développement Canada, 2014). Le marché de l'éducation internationale est en pleine expansion et cette période de forte croissance devrait se poursuivre durant plusieurs années (Bang marketing, 2011). Selon une enquête de l'Association des universités et des collèges du Canada (AUCC) (2014), les universités canadiennes sont de plus en plus engagées dans l'internationalisation et accordent une grande importance à la mobilité internationale de leurs étudiants. À l'instar de plusieurs autres universités canadiennes, l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), s'internationalise en misant sur plusieurs axes de développement à l'échelle internationale. Ce processus d'internationalisation se traduit de différentes façons, notamment des collaborations internationales en ce qui a trait à la formation à la recherche et à la mobilité étudiante. C'est d'ailleurs ce dernier volet, notamment en ce qui concerne le recrutement d'étudiants internationaux, qui nous intéressera dans cette étude.

En douze ans, l'UQAC est passée de 283 à 1313 étudiants internationaux (ÉI) (Bureau du registraire (BDR, 2017). En 2005, les ÉI représentaient 4,3 % alors qu'en 2017 ils représentent 19,7 % de la clientèle étudiante de l'UQAC (BDR, 2017), ce qui signifie une augmentation de 11,1 %. Ces étudiants proviennent de plus de 50 pays et étudient dans presque tous les départements de l'Université. En plus de bénéfices économiques importants,

la présence d'ÉI constitue également un enrichissement aux plans social, culturel et scientifiques. En effet, cela contribue au développement de compétences globales chez les étudiants, à leur ouverture sur le monde et à l'enrichissement des méthodes de recherche pour ne nommer que quelques-unes des nombreuses retombées. Si elle comporte des avantages, la présence d'ÉI sur le campus engendre cependant des défis. L'intégration de ces étudiants est certainement l'un des plus importants défis auxquels ont à faire face les institutions qui les accueillent.

L'Université, en tant qu'institution d'accueil, a un rôle important à jouer dans la gestion de la diversité culturelle tout comme les membres de la communauté d'accueil ont une responsabilité à assumer dans l'accueil et l'intégration des ÉI. Les recherches traditionnelles sur l'intégration ont été réalisées principalement selon la perspective des nouveaux arrivants. L'étude qualitative faisant l'objet de ce mémoire a plutôt été réalisée dans l'optique de comprendre les perceptions et attitudes des membres de la communauté universitaire de l'UQAC envers les ÉI. Elle a plus spécifiquement été menée auprès de douze étudiants québécois (ci-après nommés les étudiants hôtes) à travers la réalisation d'entrevues semi-dirigées.

Ce mémoire fait état de l'étude entreprise et comprend six chapitres : 1) la problématique, qui présente le contexte de l'immigration, les perceptions de la communauté d'accueil, l'intégration et les contacts interculturels; 2) la recension des écrits qui aborde l'éducation internationale, l'intégration des ÉI dans les milieux scolaires et les limites des

études consultées; 3) le cadre conceptuel, qui apporte un éclairage théorique sur l'intégration et ses acteurs, de même que sur les attitudes de la communauté d'accueil; 4) la méthodologie, qui présente la démarche utilisée afin de concrétiser la réalisation de cette recherche; 5) la présentation des résultats de l'étude ; 6) la discussion des résultats.

CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE

1.1 L'immigration au Canada, au Québec et au Saguenay–Lac-Saint-Jean

Depuis déjà quelques décennies, on assiste à un accroissement du flux migratoire à l'échelle mondiale. En effet, le nombre de personnes vivant à l'extérieur de leur pays d'origine est passé de 154 millions en 1990, à 175 millions en 2000, pour atteindre, en 2013, les 232 millions de personnes ou 3,2% de la population mondiale (Organisation des nations unies, 2013). Par leur politique en matière d'immigration et d'intégration, le Canada et le Québec encouragent la venue d'un grand nombre de travailleurs, francophones ou francophiles, qualifiés et diplômés dans des domaines de formation recherchés, ainsi que des étudiants étrangers et des gens d'affaires. Le Canada se classe au premier rang des pays du G8 en matière d'immigration avec 20,6% de personnes nées en Asie (Statistiques Canada, 2011). En effet, au Canada, en 2011, une personne sur cinq était née à l'étranger, soit 6 775 800 personnes (Statistiques Canada, 2011). En ce qui a trait aux provinces canadiennes, le Québec se classait deuxième, derrière l'Ontario, avec 974 900 personnes nées à l'étranger (Statistiques Canada, 2011). Notons finalement qu'en 2014, le Canada a accueilli 260 404 immigrants (toutes catégories confondues) (CIC, 2016). De ce nombre, 50 275 s'étaient établis au Québec, ce qui constituait une légère baisse comparativement à l'an 2013 (51 976) et 2012 (55 044) (MIDI, 2015).

En 1990, le gouvernement du Québec mettait en place une politique de régionalisation de l'immigration afin d'inciter les immigrants à s'installer en dehors des grands centres urbains que sont Montréal et Québec. On a toutefois constaté après quelques années

d'expérimentation, que les régions périphériques ne parviennent pas à retenir les personnes immigrantes en raison des faibles besoins de main d'œuvre, d'une part, en raison du manque de sensibilisation des régions d'accueil sur l'apport socioéconomique des immigrants et du manque de mesures d'accompagnement par le gouvernement, d'autre part (Rachédi, 2008; Galland, Bilodeau et Lechaume, 2013; Simard, 2007). Ce faisant, le Saguenay–Lac-Saint-Jean (SLSJ) comptait, en 2015, 1142 immigrants (MIDI, 2015). Malgré le fait que la proportion d'immigrants demeure faible, elle était toutefois en croissance au SLSJ. Une étude du MIDI (2016) stipule que de 2005 à 2009, le nombre de nouvelles admissions d'immigrants pour la région du SLSJ, est de 484 alors que ce nombre s'élève à 585 pour la période de 2010 à 2014. Il semble toutefois que certaines caractéristiques propres à la région (p. ex. unité historique francophone et politique; solidarités familiales traditionnelles; mouvements communautaires solides et ancrés localement de longue date; dépeuplement et difficultés économiques) nuisent à l'immigration (Galland, Bilodeau, Lechaume, 2013). Or, si le nombre d'immigrants au Canada, au Québec et au SLSJ augmente, il y a lieu de s'interroger sur la perception qu'ont les membres de la communauté d'accueil face au nombre d'immigrants, à l'immigration et aussi face aux immigrants eux-mêmes. La prochaine section abordera cette question.

1.2 La perception des Canadiens, Québécois et résidents du Saguenay–Lac-Saint-Jean envers l'immigration

Un sondage effectué en 2011 par la firme d'Ipsos Global Advisor (IGA) s'est intéressé aux perceptions des Canadiens envers l'immigration. De cette enquête il ressort qu'une bonne proportion de Canadiens estime que les immigrants sont trop nombreux (42%)

et que l'immigration exerce une trop grande pression sur les services publics (56%) et nuit à l'employabilité des Canadiens (41%). Ce sondage met également en lumière des perceptions positives, mais contradictoires avec ce qui précède, à savoir que l'immigration rend notre pays plus intéressant (48%) et qu'elle est bonne pour l'économie du pays (43%) (CIC, 2011). Dans une étude publiée par The Guardian (2014), Nardelli et Arnett ont comparé la perception des citoyens de 14 pays avec les véritables statistiques sur l'immigration de leur pays. Il en résulte que les Canadiens ont une vision erronée face au nombre d'immigrants. La Suède est le pays le plus en phase avec la réalité alors que le Canada lui figure au huitième des *État le moins ignorant*. Selon l'étude, le pourcentage de musulmans dans la population canadienne est de 2 %, alors que les sondés ont l'impression que la barre se situe plutôt à 20%. Les Canadiens s'imaginent donc que la proportion de musulmans est 10 fois plus élevée qu'elle ne l'est réellement. À l'inverse, la portion de chrétiens au pays est nettement sous-estimée. En dépit de ce biais perceptuel, la dernière enquête d'IGA (2015) révèle que les Canadiens sont plus positifs envers l'immigration que les personnes sondées en provenance d'autres pays. L'enquête, qui a demandé aux résidents de 24 pays une série de questions sur l'immigration, démontre que durant l'année 2013, l'enquête avait enregistré une forte augmentation de la perception négative sur les immigrants au Canada. Par contre, les Canadiens sont devenus nettement plus positifs sur l'immigration après 2013. Un sondage plus récent indique que 75% des Canadiens s'estime tolérants envers les immigrants (Research House, 2014). Toutefois, lorsque des questions plus pointues au regard de l'immigration leurs sont posées, leurs propos deviennent plus nuancés. Plus des trois quarts est à l'aise de travailler avec des personnes d'origine étrangère, plus de la moitié des Canadiens croient que l'immigration est importante pour soutenir le développement

économique et deux tiers seraient à l'aise d'entretenir une relation romantique avec un(e) immigrant(e).

Du côté de l'idéologie d'insertion, une étude menée auprès de 1500 Québécois indique que la plupart d'entre eux, indépendamment de leur provenance, ne trouvent pas qu'il y a trop d'immigrants qui entrent au Canada (Research House, 2014). Des attitudes négatives sont néanmoins présentes. Les Québécois sont les plus inquiets quant à la survie de leur culture. On voit qu'au Québec, la préoccupation est plus importante en termes de diversité ethnoculturelle. Quant aux groupes religieux et ethniques, les Musulmans, les Noirs et les Juifs affirment qu'ils perçoivent plus de discrimination à leur endroit au Québec qu'ailleurs au pays. À l'inverse, les Asiatiques disent qu'ils en perçoivent moins au Québec qu'ailleurs au Canada (Sabourin, 2014). Enfin, pour ce qui est de la responsabilité et du rôle que doivent jouer les différents acteurs face à l'intégration des immigrants, quatre Québécois sur cinq affirment dans ce même sondage que la responsabilité de l'intégration appartient aux immigrants.

De leur côté, Gallant, Bilodeau et Lechaume (2013) ont réalisé une enquête portant sur le capital d'ouverture en ce qui a trait à l'immigration et l'intégration en région. Les conclusions de cette étude démontrent des attitudes de la communauté d'accueil plutôt positives face à l'immigration, et ce, dans les centres urbains comme dans les autres régions du Québec. À l'égard de l'immigration, la majorité des participants indiquent que le nombre d'immigrants accueilli chaque année au Canada est suffisant. Toutefois, dans les régions rurales et semi-urbaines, le tiers des répondants (34%) indique qu'il y a trop d'immigrants.

La majorité des répondants dans tous les types de régions ne considèrent pas l'arrivée d'immigrants francophones comme un risque pour l'identité québécoise. Des attitudes négatives sont néanmoins présentes. Les répondants des milieux semi-urbains et ruraux semblent cependant plus inquiets que les autres, de perdre leur identité québécoise. Sur la question identitaire 60 % des répondants ont répondu qu'il serait tout à fait possible pour un immigrant de devenir québécois. Cette étude démontre que les répondants ont généralement des attitudes positives vis-à-vis l'immigration, mais que celles-ci sont un peu plus positives à Montréal (Gallant, Bilodeau et Lechaume, 2013).

Dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, une étude, réalisée par la firme Segma recherche utilise sensiblement les mêmes éléments pour évaluer l'attitude de la population d'accueil en regard des immigrants (Gagnon, 2013). Cependant, contrairement à ce que stipulent Gallant *et al.* (2013), cette étude révèle que les deux tiers des régionaux ont une opinion favorable du maintien ou de l'augmentation du niveau d'immigration au Saguenay-ac-Saint-Jean. Dans ce sondage on y constate que les jeunes, les gens scolarisés et ceux qui connaissent une autre langue sont davantage ouverts à l'accueil d'immigrants. Si 60% des répondants au sondage pensent que l'arrivée d'immigrants présente des avantages pour le développement du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 36% d'entre eux, en revanche, ne considèrent pas l'immigration bénéfique pour la région. D'autre part, une majorité de répondants (55,9%) n'a pas le sentiment que les valeurs québécoises sont actuellement sérieusement menacées au Québec.

Néanmoins, au cours des dernières années, des événements xénophobes se sont déroulés au Saguenay à quelques reprises. Par exemple, en 2013, des pamphlets contre l'immigration ont été distribués dans la ville, des autocollants de la Fédération des Québécois de souche sur le Pont Sainte-Anne et la mosquée de Chicoutimi a été aspergée de sang de porc (Radio-Canada, 2013). Après des pancartes posées à la sortie de St-David de Falardeau indiquant « ville blanche ». des chandails, des tasses et des casquettes avec ce slogan xénophobe ont été mis en vente sur un site web américain en 2017 (Radio-Canada : 2017).

Les perceptions qu'ont les membres de la communauté d'accueil en regard de l'immigration font partie intégrante des attitudes à l'égard des relations interculturelles. Qu'en est-il de la question de l'intégration qui n'est jamais bien loin de celle de l'immigration? La section suivante traitera de l'intégration des immigrants et des facteurs qui l'influencent.

1.3 L'intégration des immigrants et ses facteurs sous-jacents

Depuis plusieurs années déjà, la notion d'intégration des immigrants au Québec est très présente dans les préoccupations des gouvernements et de la population québécoise. Il s'agit d'un concept difficile à définir puisqu'il est polysémique et qu'il ne peut recueillir l'adhésion de tous les chercheurs. C'est un concept dynamique, interactif, un processus à long terme (Haut conseil à l'intégration, 2007 ; Ministère de l'immigration et des communautés culturelle [MICC], 1991). « Ce processus, dans lequel la maîtrise de la langue d'accueil joue un rôle essentiel, n'est achevé que lorsque l'immigrant ou ses descendants participent pleinement à l'ensemble de la vie collective de la société d'accueil et ont

développé un sentiment d'appartenance à son égard » (MICC, 1990 : 16). Lorsque l'on fait référence au processus, on indique que l'intégration comporte différentes étapes que l'immigrant doit traverser. Plusieurs auteurs se sont penchés sur ces processus, mais les étapes varient fortement d'un auteur à l'autre. Pour Abou (1988 : 2) : « la trajectoire que les immigrants sont appelés à effectuer dans le pays récepteur recouvre trois processus distincts qui se déroulent spontanément, mais à des rythmes différents, à trois niveaux: ce sont les processus d'adaptation, d'intégration et d'acculturation ». De plus, l'intégration est intimement liée à un environnement. Ce n'est pas un résultat, c'est un acquis, un processus, une transformation, un devenir (Drudi, 2013). L'ensemble des auteurs recensés s'entendent sur la notion de réciprocité et d'engagement de plusieurs acteurs, notamment l'immigrant et la communauté d'accueil, dans le processus d'intégration (Toussaint, 2010 ; Biles, Burstein, Frideres, 2008 ; Gouvernement du Québec, 2008 ; Schnapper, 2007; Ministère de l'immigration et des communautés culturelles, 1991; Heckman, 2005 ; McAndrew, 2001).

Le cadre politique et institutionnel joue un rôle important dans l'intégration des nouveaux arrivants. Dans le cas d'une société multiethnique, une politique officielle d'intégration culturelle et ethnique doit être mise en place afin de permettre au processus de contact de porter fruit (Bourhis et Leyens, 1994). Le Conseil des relations interculturelles du Québec (2007) soutient que l'intégration est indissociable de la planification de notre immigration et qu'une volonté d'ouverture doit être valorisée par les autorités et par la population. Les moyens nécessaires doivent être déployés pour assurer l'intégration de ses nouveaux arrivants. « Dans la recherche des indicateurs d'intégration, il faut vérifier particulièrement comment l'État agit sur les inégalités sociales et favorise l'adéquation des

moyens à la diversité des situations. En pratique, l'État doit prévoir des budgets, des structures et des ressources humaines, et les appliquer là où il faut » (Conseil des relations interculturelles, 2007 : 33).

1.4 Le rôle de la communauté d'accueil dans l'intégration des immigrants

A l'instar de ce que nous avons vu dans le paragraphe précédent, la communauté d'accueil est l'une des pierres angulaires de l'intégration des nouveaux arrivants. Selon le modèle de Frideres (2008), deux principaux groupes constituent la communauté d'accueil: les institutions et les membres de la communauté d'accueil. Pour ce qui est des institutions, leur rôle est de mettre en place de mesures politiques (scolaires, sociales, etc.) pour favoriser l'intégration de ses nouveaux venus. Du côté de la communauté d'accueil, ce sont les attitudes qui jouent un rôle dans l'intégration des immigrants c'est à dire la façon dont les membres de la communauté accueillent les nouveaux arrivants. La prochaine section présentera les différents facteurs qui font en sorte qu'une communauté est considérée accueillante.

1.4.1 Les facteurs favorisant une communauté accueillante

Une communauté est accueillante lorsqu'un sentiment de responsabilité collective est combiné avec une action qui est partagée entre les individus et les institutions (Dunn et Olivier, 2011). Une recension des écrits sur les collectivités accueillantes envers les immigrants au Canada (Esses *et al.*, 2011) dresse la liste des éléments qui favorisent à la fois l'attraction, l'intégration et l'installation à long terme des immigrants dans des villes ou régions plus ou moins importantes. Le tableau 1 synthétise ces facteurs.

Tableau 1
Les facteurs favorisant l'attraction, l'intégration et l'installation à long terme des immigrants

- Attitude positive vis-à-vis de la diversité
- Bonne couverture médiatique
- Concertation entre les acteurs
- Espaces publics et de loisirs accessibles
- Logements abordables
- Opportunités d'éducation pour tous
- Opportunités d'emplois
- Opportunités d'engagement social
- Opportunités de contacts sociaux
- Opportunités de participation politique
- Organisations religieuses diversifiées
- Organismes dédiés aux nouveaux arrivants
- Politiques municipales et des pratiques intégrant les immigrants
- Relations positives avec les services policiers et judiciaires
- Sentiment de sécurité
- Services de santé accessibles
- Services de transport accessibles

Parmi tous les facteurs énumérés dans le tableau 1, nous approfondirons ici sur la caractéristique d'une attitude positive de la part de la communauté face à la diversité comme facteur de l'intégration. Si les politiques visent généralement à faire venir des immigrants pour combler le déficit démographique créé par la migration intra-provinciale, les régions d'accueil, elles, sont le plus souvent conscientes qu'il faut aussi faire un suivi et favoriser l'intégration sociale de ces immigrants. L'intégration se fait notamment par le biais de rencontres avec la population locale, le tout afin de favoriser les contacts interculturels. Il ne s'agit pas ici seulement de soirées multiculturelles, mais aussi d'autres activités sociales et sportives de toutes sortes, non axées sur l'immigration. Ainsi, les immigrants se font des amis localement et s'intègrent socialement, ce qui, en outre, favorise le développement d'un

sentiment d'appartenance (Gallant et Friche, 2010). La prochaine section traitera des composantes de ces attitudes envers les immigrants.

1.4.1.1 Les attitudes des membres de la communauté d'accueil envers des immigrants

Avant de décrire les attitudes de la communauté d'accueil envers les immigrants, il est important de définir ce que signifie le terme attitude. Bien qu'il existe des centaines de définitions de cette notion, nous retenons ici la définition de Rosenberg et Hovland (1960)¹ qui est issue de la psychologie sociale et les composantes des attitudes de Gallant, Bilodeau et Lechaume (2013). Ces derniers proposent un modèle en deux axes pour examiner les attitudes de la communauté d'accueil face à l'immigration. Le premier axe concerne les attitudes de la population par rapport à l'arrivée des immigrants. Ces attitudes sont liées d'une part au nombre d'immigrants et d'autre part aux impacts de l'immigration. Le second axe porte plutôt sur la question identitaire, plus spécifiquement sur le risque pour le Québec de perdre son identité avec l'arrivée plus nombreuse d'immigrants francophones provenant d'autres pays et la possibilité pour un immigrant de « devenir » Québécois.

La notion de « capital d'ouverture » telle que proposée par Vatz Laaroussi et Bernier (2013) rejoint certaines des idées émises précédemment. Selon ces auteurs, les représentations de la collectivité à l'égard des immigrants dépendrait de : « comment on les voit ; ce qu'on pense qu'ils peuvent apporter ; les craintes ou les méfiances qu'on a à leur

¹ Rosenberg et Hovland (1960) distinguent trois dimensions dans les attitudes. Une composante affective qui concerne les émotions positives ou négatives que l'individu a à l'égard de l'objet ou la personne en cause, de même que la prédisposition à évaluer cet objet comme étant bon ou mauvais, intéressant ou inintéressant. Une composante cognitive fait référence aux connaissances et croyances présentes et passées que l'individu a concernant cet objet, ainsi qu'à la crédibilité que l'individu accorde à ces informations. Enfin, une composante conative est relative aux comportements passés et présents de l'individu face à cet objet et à ses intentions d'action.

égard ; la manière dont les médias les mettent en scène au travers de leurs réussites ou des problèmes qu'ils posent, etc. » (Vatz Laaroussi et Bernier, 2013 : 225). Ces images et représentations des hôtes ont une influence directe sur la vie quotidienne, sociale et socioprofessionnelle des immigrants. Les membres de la communauté d'accueil peuvent adopter différentes attitudes envers les immigrants : l'individualisme, l'intégrationnisme, l'intégrationnisme de transformation, l'assimilationnisme, le ségrégationnisme et l'exclusionnisme (Bourhis, Barrette et Moriconi, 2008). Le tableau 2 présente certaines des caractéristiques de ces attitudes des membres de la communauté d'accueil que plusieurs auteurs nomment les orientations d'acculturation.

Tableau 2
Les orientations d'acculturation de la communauté d'accueil

Orientation	Caractéristiques
Individualiste	Ils se définissent et définissent les autres en tant qu'individus plutôt que comme membres de catégories sociales « Eux-Nous Dans leurs relations avec les immigrants, ce sont les caractéristiques personnelles, les compétences et l'accomplissement individuel qui prévalent, et non le fait d'appartenir à un groupe culturel, linguistique ou religieux en particulier.
Intégrationniste	Ils valorisent le maintien de la culture d'origine des immigrants tout en favorisant l'adoption de la culture d'accueil par les immigrants
Intégrationniste de transformation	En plus d'adhérer à la pensée intégrationniste, sont prêts à modifier certains aspects de leur culture et de leurs pratiques institutionnelles afin de faciliter l'intégration des immigrants
Assimilationniste	Ils s'attendent à ce que les immigrants renoncent à leur culture d'origine pour adopter la culture de la majorité d'accueil. Les assimilationnistes considèrent les immigrants qui se sont assimilés linguistiquement, culturellement et religieusement comme des membres de la société d'accueil.
Ségrégationniste	Ils ne souhaitent pas que les immigrants adoptent ou influencent la culture d'accueil, tout en acceptant que ces derniers conservent leur héritage culturel. Les membres de la communauté d'accueil qui optent pour cette orientation tendent à éviter les relations avec les immigrants.
Exclusionniste	Ils refusent que les immigrants préservent leur culture d'origine et qui s'opposent à ce que les immigrants adoptent ou influencent la culture d'accueil. Considèrent que les immigrants risquent de « contaminer » l'authenticité de la culture d'accueil.

Tableau élaboré à partir des définitions de (Bourhis, Barrette et Moriconi, 2008)

L'adoption par la communauté d'accueil des trois premières orientations d'acculturation accueillantes (l'individualisme, l'intégrationnisme et l'intégrationnisme de transformation) favorise des relations harmonieuses avec les immigrants. Les Québécois francophones qui adhèrent aux orientations les moins accueillantes, comme le ségrégationnisme et l'exclusionnisme, sont susceptibles d'entretenir des relations problématiques ou conflictuelles avec les immigrants (Vatz-Laaroussi, Charbonneau, Dansereau, 1999).

Plusieurs études ont porté sur les orientations d'acculturation de la communauté d'accueil en tant que groupe majoritaire envers les immigrants dans des villes multiethniques où les politiques nationales d'immigration et d'intégration diffèrent (Bourhis et Dayan, 2004 ; Montaruli, Bourhis, Azurmendi et Larrañaga, 2011 ; Montreuil et Bourhis, 2004). Dans ces études, les étudiants universitaires adoptent surtout les orientations d'acculturation individualistes et intégrationnistes, mais peu celle de l'intégration de transformation. Dans l'ensemble, l'orientation assimilationniste est modérément endossée, alors que le ségrégationnisme et l'exclusionnisme sont les orientations d'acculturation les moins endossées envers les immigrants (Bourhis, Carignan, Sioufi, 2015).

1.4.1.2 Les facteurs qui influencent les attitudes de la communauté d'accueil

Une des attitudes dont on entend souvent parler lorsque l'on aborde l'accueil de nouveaux arrivants est l'ouverture d'esprit. Le concept d'ouverture d'esprit est tiré de la psychologie sociale et est reconnu pour être un déterminant important dans l'intolérance et le développement de préjugé (Hello et al, 2006)². Les personnes qui sont plus ouvertes d'esprit seraient moins enclines à prendre leurs distances à l'égard des individus d'une appartenance ethnique différente. Gallant, Bilodeau et Lechaume (2013) indiquent d'autre part que les personnes qui : 1) ont des amis immigrants, 2) ont un plus haut niveau de scolarité, 3) ont voyagé à l'étranger, 4) connaissent des immigrants et 5) vivent en milieu urbain (Montréal dans le cas de cette étude) ont des attitudes plus favorables à l'intégration.

² Arthur et Bennett (1995) identifient l'ouverture d'esprit comme une caractéristique relationnelle critique impliquée dans des interactions multiculturelles. Van Oudenhoven et le Fourgon der Zee (2002 : 110) définissent l'ouverture d'esprit comme « une attitude ouverte et sans préjugés envers des membres d'un autre groupe culturel et envers des normes culturelles et des valeurs différentes ». L'ouverture d'esprit n'est pas un trait statique, mais une attitude ou une position qui peut être cultivée avec l'éducation approprié et des expériences.

Ces constats sont en partie corroborés par Matera, Stefanile et Brown (2011), notamment en ce qui a trait à l'impact du « désir de contact avec des immigrants » et de la situation économique (lorsque la situation d'un pays est difficile, les attitudes envers les immigrants sont plus négatives).

Dans le milieu des relations interethniques, plusieurs soutiennent que les contacts interethniques favorisent une attitude positive, soutiennent l'intégration et diminuent la perception d'hostilité (Pettigrew et Troop, 2000; Ward et Masgoret, 2006; Lopez 2004). Les scientifiques sociaux reconnaissent toutefois que les attitudes ne dépendent pas uniquement que des contacts directs, mais également d'autres facteurs tels que ceux précités (Lopez, 2004; Stein, Post et Rinden, 2000). Le tableau ci-dessous résume ces facteurs :

Tableau 3
Facteurs influençant positivement les attitudes de la communauté d'accueil envers les immigrants

- | |
|---|
| <ul style="list-style-type: none">• L'ouverture d'esprit• L'implication de la communauté d'accueil auprès des immigrants• Le fait d'avoir des amis immigrants• Le niveau de scolarité élevé• Le fait de vivre en milieu urbain• Le fait d'avoir voyagé à l'étranger• Le fait de connaître personnellement un immigrant• La socialisation interculturelle pendant l'adolescence• Le désir pour le contact intergroupe chez les immigrants• La situation socioéconomique du pays d'accueil• Les contacts intergroupes |
|---|

Les attitudes sont évidemment très liées aux contacts et ces derniers influencent en partie les attitudes envers les différentes cultures.

1.5 Les facteurs qui favorisent ou nuisent aux contacts interculturels

Les relations entre les membres de la communauté d'accueil et la communauté immigrantes peuvent être définies en termes de contacts interculturels³. Plusieurs variables influencent positivement et négativement les contacts interculturels et l'établissement de liens de qualité. Ces facteurs sont intrinsèques et extrinsèques aux personnes en relation.

Un des facteurs qui affecte la formation d'amitiés interculturelles relève des compétences en communication interculturelle. Plus particulièrement, la présence de ces compétences favorise la création d'un pont entre le contact initial et le développement d'amitié et l'étape plus stable de l'engagement interpersonnel (Gudykunst, 1985). Celles-ci incluent les connaissances interculturelles, les habiletés de communication et la motivation (Imahori et Lanigan, 1989). L'efficacité interculturelle est en général améliorée lorsque les traits de personnalité suivant sont présents chez les personnes : empathie, ouverture d'esprit, stabilité émotionnelle, initiative social et la flexibilité (Van Oudenhoven et Van der Zee, 2002). Des expériences passées avec des personnes de cultures différentes et l'exposition à d'autres cultures peuvent aussi être un facteur positif pour les comportements interculturels futurs. Bien que le contact seul puisse être insuffisant, la recherche indique que le contact fréquent avec les individus d'une culture différente peut faire diminuer l'anxiété et faire

³ La question de l'interculturalité est polysémique et relève de plusieurs disciplines. Elle implique des échanges, des interactions, de la réciprocité entre les personnes impliquées (Ladmiral et Lipiansky :1989, Abdallah-Preteille, 1996b, 35 ; Cohen-Émerique; 1993 ; Ouellet, 1997 ; Clanet, 1993) Le concept d'interculturalité renvoie de prime abord à deux idées clés : celle de « l'inter » qui évoque, selon Clanet (1993), la liaison, la relation en même temps que la séparation et la disjonction. Ce sont, selon l'auteur, « des interpénétrations, des interférences, des interactions...que sont faits les contacts entre cultures ; mais aussi d'interrogations, d'interruptions, d'interprétations... » (Clanet : 1993; 21). La définition de Lipiansky (1995 :192) quant à elle met en évidence la notion de sens : « L'interculturel n'est pas seulement la mise en relation de deux objets, de deux ensembles indépendants et relativement fixes. C'est un phénomène d'interaction où ces objets se constituent tout autant qu'ils communiquent ».

augmenter des attitudes interculturelles positives entre des groupes majoritaires et minoritaires (La Salle et Masgoret, 2006). L'ouverture d'esprit, aspect abordé précédemment, est également favorable à l'établissement de contacts interculturels (Arthur et Bennett, 1995 ; Hello, Scheepers et Slegers, 2006 ; Gagnon et al., 2006 ; Gallant et Friche, 2010). En revanche, la méconnaissance à l'égard des immigrants, liée à la formation des préjugés, empêcherait la création de liens (Stephan, 1984).

Selon Cook (1985), le contact doit favoriser la création de lien, c'est-à-dire être relativement fréquent, durer longtemps, et sous tendre une relative proximité pour être efficace. Ces conditions permettraient de développer une relation satisfaisante entre les membres des groupes concernés. Des recherches plus récentes ont ajouté une autre condition: la situation de contact doit avoir un potentiel d'amitié (Pettigrew, 1998). Sur le plan affectif, le contact doit être agréable, ne pas susciter une trop forte anxiété, ni l'expression d'affect trop négatifs qui peuvent générer des comportements d'évitement ou de confrontation. L'idée que le contact doit être volontaire au lieu d'être forcé peut-être identifié comme une condition désirable pour un contact positif (Pettigrew, 2008; Pettigrew et al., 2011; Stephan, 1985).

Les contacts interculturels sont également favorisés par une installation à long terme, plutôt que temporaire, des immigrants. Ce type d'installation permet aux immigrants de s'engager auprès de leur communauté et cela favorise la création de liens. Enfin, la fréquentation d'organismes communautaires peut favoriser la création de liens à l'interne, mais aussi dans la société (Cloutier, 2011 : 83).

Malgré des idéaux à la base des principes même de l'immigration tels que l'ouverture et l'acceptation, l'immigration permanente ou temporaire présente son lot de défis notamment lors des contacts interculturels entre les nouveaux arrivants et les membres de la communauté d'accueil. La question des relations interculturelles au Québec soulève beaucoup de questionnements depuis quelques années. De ce rapport entre la majorité et la minorité culturelle, des tensions peuvent en résulter. Il arrive que la diversité représentée par les cultures minoritaires inspire au groupe majoritaire le sentiment, plus ou moins aigu, d'une menace non seulement pour ses droits, mais aussi pour ses valeurs, ses traditions, sa langue, sa mémoire et son identité. Ce sentiment peut se nourrir de divers motifs.

Au Québec, une source importante d'inquiétude tient au fait que la majorité culturelle francophone est elle-même une minorité fragile dans l'environnement nord-américain. Le malaise peut également naître du fait que dans une nation donnée, la culture fondatrice vit une période d'instabilité ou traverse une crise quelconque. Indépendamment des sources auxquelles elle s'alimente, cette insécurité et la méfiance réciproque qui peuvent en découler conduisent à perpétuer la dualité Eux/Nous (Bouchard, 2011; 406).

1.6 La pertinence scientifique de l'étude

En 2007-2008, la crise des accommodements raisonnables a déclenché toute une polémique partout au pays et même à l'étranger autour de la question identitaire québécoise et des rapports interculturels au Québec. Une commission d'enquête dirigée par Gérard Bouchard et Charles Taylor s'est alors tenue. Plusieurs éléments importants sont ressortis notamment que la population francophone craignait que la diversité culturelle ne compromette la cohésion collective et soit une menace pour leur identité (Gouvernement du Québec, 2008). Le débat a révélé « un Québec tiraillé entre sa tradition et sa réputation d'ouverture et de tolérance, et ses dérives racistes ; un Québec fracturé entre ses régions et

ses métropoles ; un Québec ambigu par rapport à l'accueil et à la reconnaissance de ses immigrants » (Rachédi, 2008 : 32).

Plusieurs années après la Commission Bouchard-Taylor, des questions importantes demeurent toujours en suspens au Québec en regard de la question de l'intégration et de l'immigration. Le point de vue de la communauté d'accueil a été souvent négligé dans les études portant sur l'intégration des immigrants. Dans le cadre de cette étude, nous nous intéresserons au point de vue des hôtes, à partir de l'étude d'une communauté restreinte, celle de l'Université du Québec à Chicoutimi. Nous nous intéresserons à l'intégration des ÉI sur le campus, du point de vue des étudiants hôtes qui constituent une partie de la communauté d'accueil. Concrètement, cette étude tentera de répondre à la question suivante : quelles sont les perceptions et attitudes des étudiants hôtes à l'égard des ÉI de l'UQAC et de leur intégration ?

CHAPITRE 2

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Cette recherche s'intéresse à la communauté universitaire en tant que communauté d'accueil des étudiants internationaux. Plus précisément, dans le présent chapitre, on abordera l'éducation internationale et ses enjeux dans un contexte de mobilité internationale. Il sera ensuite question de l'intégration des ÉI et des facteurs relatifs à l'université d'accueil, aux ÉI et aux étudiants hôtes. Enfin, les perceptions des contacts interculturels entre ÉI et étudiants hôtes y sont présentés ainsi que les facteurs qui les influencent.

2.1 L'éducation internationale et ses enjeux

Le milieu de l'éducation n'échappe pas au mouvement de mobilité internationale. L'augmentation du nombre d'inscriptions d'ÉI à travers le monde en témoigne. En 2012, au moins 4 millions d'étudiants sont partis à l'étranger pour étudier, comparativement à 2 millions en 2000 (UNESCO : 2014). Dit autrement, cela signifie que 2 étudiants sur 10 s'expatrient à l'étranger pour réaliser des études universitaires (UNESCO : 2014). Au Canada, 434 871 étudiants étrangers avaient un permis d'étude valide en 2015 et ce nombre a été en évolution constante depuis au moins 11 ans. Le Québec est la troisième province de destination des ÉI au Canada après l'Ontario et la Colombie Britannique (Statistiques Canada : 2014). Cette province a intensifié ses efforts de recrutement d'étudiants étrangers en 2002 à travers une stratégie pour l'internationalisation de l'éducation québécoise (MELS : 2002). Les universités québécoises se sont mobilisées sur différents axes dont celui de la mobilité internationale. On accueille désormais, de façon temporaire ou permanente, des dizaines de milliers de ressortissants d'origines diverses chaque année. Également, beaucoup

de jeunes québécois poursuivent, à temps partiel ou à temps plein, des études et des stages à l'étranger (MELS : 2002).

L'internationalisation des universités constitue un outil stratégique du développement social, culturel et économique du Québec. D'abord, la baisse démographique enregistrée chez les jeunes adultes engendre un besoin accru de recourir au recrutement international d'étudiants (Conseil supérieur de l'éducation: 2005). « Par leur seule présence, les étudiants étrangers contribuent au développement de notre économie. Ils injectent dans l'économie locale un milliard de dollars par année en dépenses de toutes sortes » (CRE, 2014 : 9). L'éducation internationale s'avère essentielle à la réussite du Canada. Dans le contexte d'une économie mondiale très compétitive et axée sur le savoir, les idées et l'innovation vont de pair avec la création d'emplois et la croissance économique. En un mot, l'éducation internationale se trouve au cœur même de notre prospérité actuelle et à venir. La collaboration internationale en matière d'éducation supérieure favorise le succès à bien des égards, aussi bien au pays qu'à l'étranger. Le fait d'inviter des étudiants et des chercheurs étrangers dans les salles de classe et les laboratoires du Canada favorise la création de nouveaux emplois et de nouvelles occasions pour les Canadiens, tout en permettant de répondre aux besoins qui se dessinent en matière de compétences et de main-d'œuvre. De façon peut-être encore plus importante, l'éducation internationale permet de nourrir les liens interpersonnels qui sont essentiels à la réussite à long terme au sein d'une économie mondiale toujours plus interdépendante. (Ministère des affaires étrangères, du commerce et Développement Canada ; 2014)

L'internationalisation de la formation dans les universités comporte plusieurs objectifs dont le principal est de former des « citoyens du monde » aptes à résoudre des problèmes globaux ainsi qu'à apprécier et à valoriser la diversité culturelle comme source d'enrichissement du patrimoine de l'humanité (Gacel, 2004). Le développement de compétences globales chez les étudiants, l'ouverture sur le monde, l'éducation interculturelle et l'enrichissement des méthodes de recherche constituent quelques-unes des composantes de l'internationalisation des curriculums. En fait, la présence d'ÉI dans les universités québécoises représente un atout important au niveau social, culturel, économique et démographique. Elle soulève des enjeux cruciaux tant pour la réalisation de la mission universitaire et le développement des universités que pour le devenir de la société québécoise. Elle apparaît selon Guilbert et Prévost (2009) comme une autre façon de « contribuer à l'éducation interculturelle des étudiants québécois et d'élargir les perspectives disciplinaires » (p.29). De plus, la présence d'ÉI au Québec favorise l'éducation interculturelle et l'enrichissement des manières de résoudre les problèmes, à la condition toutefois que cette dimension soit prise en compte dans la formation. La présence d'ÉI de cycles supérieurs ainsi que des stagiaires postdoctoraux venant de l'étranger est également associée à des retombées économiques qui émergent soit de leur contribution à l'effort de recherche universitaire ou des innovations qui peuvent en découler. Finalement, l'immigration de certains de ces étudiants/stagiaires qui se joindront aux professionnels et aux chercheurs qui forment le personnel hautement qualifié du Québec, constitue un autre bénéfice (CSE, 2005). Il importe toutefois ici de souligner que la présence d'ÉI sur les campus québécois n'est pas une condition suffisante à l'obtention de ces bénéfices. Pour que ceux-ci émergent, une pleine participation à la vie universitaire ou dit autrement une

réelle intégration est nécessaire (Brandenburg et De Wit, 2011). Les prochaines lignes seront consacrées à cette intégration et ses enjeux.

2.2 L'intégration des étudiants internationaux à l'UQAC

Depuis 12 ans, trois études ont été réalisées sur le terrain de l'UQAC touchant de près ou de loin l'accueil et l'intégration des ÉI. Tout d'abord, l'étude la plus récente a été initiée par l'Association des étudiants internationaux (AEI-UQAC) (2011) et portait principalement sur l'apport économique, les enjeux financiers et les défis d'intégration des ÉI. Les trois quarts des ÉI qui ont participé au sondage ont déclaré se sentir bien intégrés au sein de leur établissement scolaire. De plus, 68% des ÉI affirmaient connaître les Services d'accueil et d'intégration à l'UQAC. En effet, une gamme de services et d'activités a été développée au cours des dernières années afin de répondre aux besoins particuliers de cette clientèle (ex. activités d'accueil, programme de jumelage, atelier de préparation à l'hiver, sorties touristiques).

Une autre étude effectuée en 2008 par le Mouvement des associations générales étudiantes de l'UQAC (MAGE-UQAC), visait à évaluer le niveau de satisfaction des ÉI face aux services reçus en matière de recrutement, d'accueil et d'intégration. On a pu constater que 58 % des ÉI interrogés bénéficiant des services d'accueil et d'installation se disaient satisfaits ou très satisfaits des services mis sur pied pour atteindre cet objectif. Du côté de leur intégration académique, 50% des ÉI étaient insatisfaits des services d'aide à l'intégration académique tandis que 60 % étaient satisfaits des services d'intégration socioculturelle.

Une troisième étude réalisée en 2005 dans le cadre d'un mémoire de maîtrise portait sur l'élaboration de stratégies de recrutement, d'accueil et d'intégration des ÉI qui fréquentent le Département des sciences économiques et administratives (DSEA) de l'UQAC (Hassi, 2005). Cette étude a été réalisée auprès des étudiants internationaux et québécois, des professeurs et des acteurs régionaux impliqués dans le DSEA. Sur le plan de l'intégration sociale, 81 % des ÉI interrogés affirmaient avoir des amis québécois. De plus, 68 % des sondés participaient aux activités organisées par l'UQAC. Par contre, du côté des étudiants québécois, un pourcentage de 46,4 % des répondants déclarait avoir des amis parmi les étudiants internationaux. Quant au choix délibéré de travailler avec des ÉI, seulement 17 % des sondés ont indiqué le faire. Cette étude a également permis de recueillir les propos des professeurs du DSEA à l'égard de l'intégration des ÉI. Parmi les difficultés rencontrées dans les classes, les professeurs ont ciblé: les difficultés linguistiques des étudiants internationaux, le ralentissement du rythme d'apprentissage du groupe, les performances académiques défailtantes pour certains, le repli communautaire ainsi que les grandes différences culturelles. Ces connaissances peuvent être bonifiées grâce à notre étude puisque nous nous intéressons à l'un des acteurs de l'intégration des ÉI qui a été plutôt occulté ; les étudiants hôtes plutôt qu'à l'administration de l'établissement. De plus, nous y apporterons un éclairage sur la question des perceptions et attitudes de ceux-ci en lien avec l'intégration des ÉI.

2.2.1 Les facteurs qui facilitent et font obstacle à l'intégration des étudiants internationaux

Les facteurs qui influencent l'intégration des ÉI sont nombreux et peuvent être regroupés en trois catégories. Ces trois types de facteurs sont reliés aux acteurs de l'intégration : donc les facteurs rattachés à l'université d'accueil, les facteurs rattachés aux ÉI et les facteurs en lien avec les étudiants hôtes.

2.2.1.1 Les facteurs relatifs à l'université d'accueil

Le fait qu'il y ait une grande diversité culturelle dans un milieu universitaire ne conduit pas nécessairement à une bonne intégration des ÉI. Le nombre et une fréquence de rencontres interculturelles élevés lorsqu'elles se déroulent n'engendrent pas nécessairement des conséquences positives (Tamiko et al. 2004). « Une internationalisation réussie exige des universités non seulement une politique de recrutement efficace, mais également d'autres éléments : une excellente capacité d'accueil des ÉI, des formations, des services et des infrastructures de qualité, un milieu de vie ouvert et stimulant, le tout à un prix concurrentiel » (Lacasse, 2005 : 69). Dans le contexte académique, les universités jouent un rôle clé dans la création d'un environnement qui permet et favorise l'engagement et l'interaction interculturelle des étudiants nationaux et internationaux.

Un sens partagé de la responsabilité de la création d'une communauté accueillante et inclusive doit être combiné avec une action de la part des individus et des institutions. L'ensemble des politiques et des pratiques universitaires devrait refléter la conscience de l'importance de promouvoir l'interaction entre les EI et étudiants hôtes. Les institutions jouent un rôle important dans la création d'un environnement qui favorise l'intégration et la promotion de l'interaction interculturelle (Traduction libre de Dunn et Olivier : 2011 : 35).

« En 2004, la moitié des ÉI ayant séjourné dans une université canadienne ont connu des difficultés financières, que ce soit au regard de leurs frais de subsistance ou du paiement des droits de scolarité » (Prairie Research Associates, 2004 : 26). La politique concernant les droits de scolarité exigés des étudiants internationaux, les modalités d'exemption relatives aux droits de scolarité supplémentaires pour les ÉI et la disponibilité de bourses d'études constituent autant de moyens de pallier ces difficultés, de soutenir l'attrait exercé par les universités québécoises auprès des ÉI et ainsi de concurrencer les systèmes universitaires les plus prisés. Par ailleurs, la présence d'ÉI engendre des besoins d'encadrement, dont l'ampleur équivaut à l'importance des différences culturelles en jeu. Des ressources financières doivent donc être consenties à cet égard (CSE : 2005). Plusieurs difficultés sont évoquées dans la littérature par les ÉI au sein des universités. L'un des premiers facteurs évoqués concerne les difficultés financières qui rendent plus ardu le parcours scolaire des étudiants (BCEI, 2009 ; Poyrazli et Grahame, 2007; CROP, 2006). Au Canada, environ un ÉI sur quatre rapporte avoir des difficultés financières (BCEI, 2009). Dans l'étude de l'AEI-UQAC (2011), 23% des étudiants interrogés affirment avoir déjà vu leur dossier étudiant bloqué à cause de l'acquittement en retard ou incomplet de leur facture des frais de scolarité. Un des étudiants interrogés mentionne ne pas se sentir intégré pour la simple raison qu'il travaille pour financer ses études et n'a pas de temps pour socialiser (AEI-UQAC, 2011). De plus, compte tenu des sommes allouées pour les frais de scolarités, certains ÉI ont l'impression qu'il y a un échange inégal de la valeur entre les étudiants et leurs universités. Les étudiants souhaitent avoir des services de qualité à la hauteur des frais déboursés pour leurs études et plusieurs trouvent que ce n'est pas le cas (Kamara et Gambold, 2011).

De plus, dans les universités, les lieux de rencontres sociales peuvent être un facteur positif d'intégration ou un facteur de ségrégation. Certains étudiants recherchent des espaces de réunions plus informels où les étudiants peuvent se détendre et interagir socialement (Thornton, Bricheno., Iyer, Reid, Wankhede et Green, 2010). Les structures organisationnelles qui pourraient favoriser l'intégration incluent des événements spéciaux organisés par les syndicats des étudiants, des clubs et y compris la disponibilité d'espaces de réunion informels. De plus, les programmes d'étude qui encouragent l'intégration vont inclure des placements en emploi, du soutien pour la maîtrise de la langue du pays d'accueil, plus des modules obligatoires pour tous les étudiants qui incluent l'acquisition de compétences interculturelles et l'aide à l'intégration (Dunn et Olivier, 2011). Une revue de littérature effectuée par Paquin et Hock (2014) indique que « les universités devraient s'impliquer davantage dans l'organisation et l'encadrement des rencontres interculturelles, afin de mieux remplir leur rôle d'accueil des étudiants internationaux, en contribuant davantage au développement des compétences interculturelles, à une meilleure adaptation au pays d'accueil et à une meilleure connaissance de la langue de ces derniers » (Paquin et Hock, 2014 ; 1).

2.2.1.2. Les facteurs relatifs aux étudiants internationaux

En plus de tous les facteurs liés à la communauté universitaire, certaines des caractéristiques associées aux ÉI influenceront leur intégration. Pendant leur séjour à l'université, les ÉI vivent du stress rattaché à leur adaptation à leur nouvel environnement éducatif (Smith et Khawaja, 2011). Le manque de connaissance du fonctionnement du système (Duclos, 2006) et l'obtention des autorisations gouvernementales (fédérales et provinciales) sont aussi des éléments contrariants pour les ÉI (CROP, 2006). Il est également

important de se rappeler que bien qu'ils ne soient généralement présents que pour une période temporaire au Canada, les ÉI ont à traverser un processus migratoire. A cet effet, Legault et Fronteau (2008 : 45) rappellent que « la migration est avant tout une expatriation qui ne se fait pas sans deuil, sans désirs et sans transgression ». Un autre facteur de stress important auquel les étudiants étrangers ont à faire face est la barrière linguistique. C'est d'ailleurs la difficulté d'intégration la plus évoquée par les ÉI de l'UQAC (MAGE-UQAC, 2011). L'anxiété d'une deuxième langue est un facteur de stress qui interagit avec d'autres agents stressants dans les domaines académiques et socioculturels. Les barrières linguistiques peuvent avoir une incidence sur le rendement scolaire des ÉI (Trice, 2003); notamment en raison des difficultés qu'elles posent en ce qui a trait à la compréhension des cours, des examens et à la possibilité de poser des questions en classe (Chen, 1999). Socialement, les barrières linguistiques vont également entraver les tentatives des étudiants étrangers à se faire des amis et d'interagir avec les étudiants hôtes (Chen, 1999). Les premières relations interpersonnelles avec des Québécois ou Québécoises sont facilitées quand il s'agit d'un couple mixte formé d'une personne québécoise et d'une personne immigrante. « Le confort d'une langue commune, le parcours d'études ou de formation similaire, la dynamique familiale, une situation de vie semblable, le fait d'avoir des enfants du même âge sont là des facteurs qui interviennent sur les relations sociales » (Prévost, 2009 : 79). Le fait d'avoir une appartenance à « une église » permet un ancrage social grâce à des activités organisées par ce groupe social (Prévost 2009).

2.2.1.3 Les facteurs relatifs aux étudiants hôtes

Selon Guilbert (2009), l'intégration et l'adaptation de chacun se négocient concrètement à travers les relations interpersonnelles, en contexte institutionnel ou en contexte des interactions quotidiennes et informelles.

Ces relations sont essentielles au cheminement des études, à l'insertion sur le marché du travail et à l'adaptation en général à la société québécoise. Elles sont essentielles au bien-être émotif et au sentiment d'atteindre une qualité de vie satisfaisante et de développer un sentiment d'appartenance à la collectivité (Guilbert, 2009 : 56).

De plus, pour un ÉI, le fait d'avoir un système de soutien social à l'intérieur du pays d'accueil est important pour faciliter le processus d'acculturation et pour une adaptation réussie à la culture hôte (Hayes et Lin, 1994 et Yeh et Inose, 2003). Par exemple, les études ont constaté que les ÉI qui se sentent connectés au réseau social d'un pays d'accueil vont éprouver moins de symptômes de stress d'acculturation (Hayes and Lin, 1994 et Yeh and Inose, 2003), d'anxiété, de dépression et d'aliénation (Chen, 1999). De plus, « ces interactions sont nécessaires pour prévenir la formation de stéréotypes et, plus généralement, les comportements xénophobes et racistes » (Bouchard et Taylor, 2008 : 114).

Enfin, chaque acteur influence à sa manière l'intégration des étudiants internationaux. La section suivante fera état des perceptions des contacts entre ÉI et étudiants hôtes dans le milieu universitaire.

2.3 La perception des contacts entre les étudiants internationaux et les étudiants hôtes dans les milieux universitaires

Les étudiants d'une même culture ont plutôt tendance à se regrouper et à resserrer les liens entre eux (Paquin et Hock, 2014). En ce sens, plusieurs des défis d'intégration sont donc

rattachés aux contacts entre les ÉI et les membres de la communauté d'accueil. Cette section portera sur la perception des contacts entre étudiants hôtes et internationaux au sein d'institutions universitaires.

2.3.1 La perception des étudiants internationaux

À l'UQAC, bien que ce ne soit pas la majorité, certains étudiants interrogés dans une enquête réalisée par l'AEI-UQAC (2011) ont eu une perception plutôt négative de leurs contacts avec des étudiants hôtes. Lors des travaux scolaires et académiques en équipe, nombreux ÉI se retrouvent abandonnés à eux-mêmes et les contacts avec les étudiants québécois sont quasi-inexistants. Dans le même ordre d'idées, une enquête réalisée auprès de 2 500 étudiants à Montréal a révélé que 47% des ÉI n'étaient pas satisfaits de leur accueil par les autres élèves et 49% ont été insatisfaits de leur succès dans l'établissement des amitiés avec des étudiants canadiens (CROP, 2006). Une autre étude sur les ÉI a été réalisée dans les villes de Montréal, de Québec, de Trois-Rivières et de Sherbrooke. Celle-ci révèle que les contacts établis entre les ÉI des collèges et universités du Québec et les Québécois sont généralement superficiels et ponctuels. Il serait aux dires de plusieurs ÉI, difficile et long de se faire des amis québécois. Les Québécois n'allant pas à l'université pour se faire des amis, ils n'essaieraient pas vraiment d'entrer en relation avec eux. En l'occurrence, les répondants de cette étude mentionnent que leur réseau social est majoritairement constitué d'autres ÉI (Conférence régionale des élus de Montréal, 2009). L'étude de Guilbert et Prévost (2009) réalisée au Québec sur les projets d'étude des immigrants va un peu dans le même sens. En effet, celle-ci révèle que selon eux, les relations avec les étudiants québécois se réduisent à des salutations polies et gentilles, avec des camarades de classe qui s'évaporent à la sortie de

la classe. Dans une autre recherche portant sur les interactions interculturelles entre étudiants ainsi que sur le climat institutionnel menée à l'Université de Sherbrooke, on décrit les interactions entre étudiants comme étant occasionnelles, mais positives et enrichissantes. Par contre, les problèmes et les conflits seraient peu nombreux, malgré la tendance au regroupement ethnique. Pour une minorité seulement, la difficulté à développer des relations approfondies représente un problème et des tensions, et ce, surtout lors de la réalisation de travaux d'équipe.

Un sondage du Bureau canadien d'études internationales (BCEI) (2009), indique qu'environ un tiers des ÉI ont beaucoup de succès à se faire des amis avec des étudiants canadiens (Lowe, 2011). Par ailleurs, il est intéressant de noter que dans l'étude de Duclos (2006) auprès des étudiants marocains et tunisiens de l'Université Laval, l'intégration sociale serait loin d'être une priorité puisque l'intégration académique serait plus importante et permettrait ensuite aux étudiants d'investir du côté des relations sociales. Cette étude révèle que, les expériences de rejet sont assez fréquentes dans les cours, mais sont moins prononcées à l'extérieur de la salle de classe. Assurément, ces difficultés dans les relations interculturelles sont préoccupantes et constituent une entrave à l'intégration des ÉI. Aux États-Unis, dans une étude réalisée dans 10 universités publiques du Nord-est et du Sud auprès de 454 étudiants internationaux, on constate que plus du tiers des répondants n'ont pas d'ami américain et les étudiants ne sont pas vraiment satisfaits du nombre et de la qualité de leurs liens d'amitié interculturels. Cela implique toutefois que la majorité a des amis américains.

2.3.2 La perception des étudiants hôtes

A l'UQAC, une enquête qui portait sur les structures de recrutement, et l'accueil des ÉI a été réalisé par Hassi en 2005. Elle a permis d'interroger les étudiants québécois sur leur perception de l'intégration et le rôle des instances impliquées. Elle indiquait que très peu de Québécois affirmaient s'être impliqués dans l'accueil des ÉI. L'étude de Dion et Lafrance (2011) a été effectuée auprès d'ÉI et d'étudiants hôtes. Les interactions interculturelles à l'Université de Sherbrooke sont généralement positives et enrichissantes et le climat institutionnel est perçu comme peu discriminatoire et ouvert envers la diversité ethnoculturelle. Cependant, au-delà des perceptions globalement positives de la population étudiante, des problématiques apparaissent au niveau des interactions dans le cadre des cours et des travaux en équipe, lesquelles sont principalement vécues comme de l'exclusion par les ÉI ou comme une charge de travail supplémentaire pour les étudiants hôtes. Des préjugés négatifs ont aussi été rapportés, surtout par rapport aux compétences et aux connaissances des ÉI, et ils se transformeraient parfois dans l'exclusion de ces derniers, spécialement de celles et ceux qui présentent des différences visibles. Dans l'ensemble, les résultats de l'étude de Dion et Lafrance (2011) démontrent que les préjugés intergroupes sont bel et bien présents, mais qu'ils concernent une minorité d'étudiants et de membres du corps professoral. En fait, les réponses indiquent que les personnes venues de l'étranger sont perçues comme étant moins nombreuses à avoir des préjugés envers les natifs que l'inverse. De plus, 66% des répondants pensent que moins de la moitié des étudiants québécois ont des préjugés envers les ÉI, alors que ce pourcentage monte à 77% lorsqu'on s'intéresse aux préjugés des ÉI envers les étudiants québécois. On comprend par ces statistiques que les sujets reconnaissent l'existence des préjugés, mais affirment que ce n'est pas tout le monde qui en a. Enfin, les

étudiants québécois ont la perception d'une charge de travail supplémentaire lorsqu'ils travaillent avec des ÉI et cela résulte aussi par du rejet et de l'exclusion pour les étudiants étrangers (Dion et Lafrance, 2011).

Dans une étude de Hock (2012), les étudiants universitaires interrogés considèrent que les rencontres avec d'autres ÉI sont des expériences fortement positives. Ils les perçoivent comme étant enrichissantes et gratifiantes. De plus, les étudiants montrent un grand intérêt à entrer en contact avec des étudiants d'autres cultures. Par contre, leur perception des rencontres interculturelles est plutôt négative, car celles-ci sont jugées comme ayant trop d'obstacles et de difficultés à surmonter pour être bien vécues (communication, différences culturelles, etc.). Ces complications ont pour conséquence de faire en sorte que les étudiants perdent vite leur intérêt pour s'engager dans de telles rencontres avec des étudiants d'autres cultures. En effet, les participants ont confié qu'ils s'engagent une ou deux fois par semaine dans des rencontres interculturelles avec d'autres étudiants. Considérant toutefois le grand nombre d'opportunités de contacts, cette proportion est limitée (Hock, 2012).

2.4 Les enjeux des contacts interculturels dans les milieux universitaires

Pour certains auteurs, les rencontres interculturelles ont le pouvoir de générer des changements profonds chez les étudiants. Il est question de transformations positives par rapport à leur connaissance et leur compréhension d'une expérience interculturelle (Fernandez, 2000), à leur conscience d'eux-mêmes et des autres (Kiss, 2001), à leurs valeurs (Gill, 2007) ainsi qu'à leur vision du monde (Hammer, 2005). Surtout, les contacts entre les ÉI et hôtes permettent l'amélioration des performances scolaires (Poyrazli et collab., 2002),

linguistiques (Dooley, 2009) de même qu'une meilleure adaptation interculturelle (Brisset *et al.*, 2010 ; Murphy-Lejeune, 2000) au pays d'accueil. Toutefois, Williams (2005) avance que, pour faire de la rencontre interculturelle un événement enrichissant, la promotion d'interactions interculturelles positives doit représenter le socle sur lequel devraient reposer tous les programmes internationaux d'échange au sein des institutions scolaires.

Fordham (2005) avance que l'expérience d'une autre culture est, par nature, enrichissante et avantageuse en ce qui concerne la formation d'une personnalité ouverte. À ce titre, le Rotary International est convaincu que les étudiants peuvent servir d'agents de changement culturel dans le milieu universitaire lorsqu'ils entretiennent des contacts positifs avec différentes cultures (Fordham, 2005), ce qui contribue à enrayer leurs attitudes négatives. Enfin, d'après Gareis (2000), les rencontres interculturelles entre étudiants de diverses cultures ont des impacts significatifs sur les relations internationales futures : ils ont généralement plus d'amis venant d'ailleurs et profitent davantage des réseaux interculturels (Pourhadi, 2012).

En ce qui a trait aux conséquences négatives, les interactions hétérophiles sont propices à créer de la distorsion dans les messages, des transmissions retardées, la restriction des canaux de communication et peut causer la dissonance cognitive, un état psychologique inconfortable. Le destinataire est exposé à des messages qui peuvent être contradictoires avec ses croyances existantes et ses attitudes (Van Oudenhoven et Eisses, 1998). Sur le plan émotif, ce rapport à l'autre peut être relié à l'incertitude, un état cognitif, qui peut mener à l'anxiété, un état affectif typiquement indésirable (Samochowicz et Florack, 2010). Les

individus qui ont le choix d'interagir avec qui ils souhaitent vont graviter autour de gens qu'ils perçoivent semblables à eux-mêmes. Également, Dunn (2009) et Chen (2002) constatent qu'une rencontre interculturelle peut être perçue très négativement puisqu'elle est souvent accompagnée, entre autres, d'un sentiment de malaise émotionnel, d'embarras, d'intimidation, d'obstacles communicationnels et d'absence de synchronie.

Parmi les obstacles que peuvent présenter les rencontres interculturelles, la communication en est un important. Les personnes de cultures différentes qui entrent en contact peuvent entre autres être confrontés au choc culturel.

Le choc culturel se définit comme une réaction de dépaysement, plus encore de frustration ou de rejet, de révolte et d'anxiété, en un mot une expérience émotionnelle et intellectuelle, qui apparaît chez eux par occasion ou profession hors de leur contexte socioculturel, se trouvent engagés dans l'approche de l'étranger» (Cohen-Emerique, 1984 : 84) Pour Gratton (2009), «Le choc culturel est le malaise ressenti quand la perception de l'autre ne correspond pas à nos catégories habituelles. Il est rempli d'incompréhensions réciproques et de résistances venant de deux interlocuteurs (Gratton 2009; 243).

Le choc culturel des immigrants diffère de celui vécu par les membres de la société d'accueil : l'immigrant est obligé d'adapter ses valeurs et ses comportements à ceux de la société d'accueil, alors que la personne qui est née dans cette société a le choix de s'adapter ou non à la réalité de l'immigrant. De part et d'autre, la rencontre avec la différence peut susciter des réactions de refus, de frustration et d'incompréhension (Gratton: 2009). La similarité culturelle entre les deux personnes qui entrent en communication aide dans les contacts initiaux ce qui ouvre la voie pour une implication plus grande (Searle et Ward 1990).

Dans une étude de Gareis (2000), les perceptions touchant les expériences d'amitié chez des étudiants allemands sur les campus américains ont été analysées. Le chercheur a observé que, même si ces étudiants rencontrent des difficultés en lien avec les différences culturelles dans la formation de ces amitiés, ils se déclarent plutôt satisfaits de leurs expériences amicales vécues aux États-Unis au cours de leur séjour d'études universitaires.

La façon dont les contacts entre étudiants sont vécus dans les milieux universitaires n'est pas si différente que dans la société en général. L'analyse de la littérature indique que les rencontres interculturelles génèrent très souvent des difficultés. Les universités devraient s'impliquer davantage dans l'organisation et l'encadrement de ces rencontres, dans le but de mieux remplir leur rôle d'accueil des ÉI. Elles pourraient contribuer davantage au développement des compétences interculturelles, à une meilleure adaptation au pays d'accueil et à une meilleure connaissance de la langue de ces derniers (Paquin et Hock, 2014).

Depuis plusieurs années, le nombre d'ÉI s'accroît dans les universités. On pourrait penser que plus le nombre et la fréquence des rencontres culturelles sont élevés entre ces étudiants, plus il y a de répercussions positives. Or les résultats de recherche montrent la situation inverse, soit que le nombre croissant de rencontres avec des étudiants de cultures différentes dans les universités n'aboutit ni à une augmentation des contacts interculturels, ni à une augmentation des répercussions positives (Paquin et Hock, 2014). De plus, le fait d'être en interaction avec des gens de différentes cultures permet d'avoir une meilleure capacité d'analyse, à être plus compétent sur le plan interculturel, à être globalement plus conscients et à développer des outils nécessaires à un marché de l'emploi global (Sexton, 2012). De

plus, tel que le soutient Onklin (2004), nous apprenons quand nous sommes secoués par de nouvelles croyances, expériences et points de vue ». Lorsqu'ils parlent de la rencontre interculturelle, Steiner et Reisinger (2004) font référence à une expérience enrichissante et intéressante. De plus, selon les résultats de l'étude de Hock (2013), les participants perçoivent une rencontre interculturelle comme une expérience permettant, entre autres, de travailler sa propre ouverture d'esprit et d'élargir ses connaissances sur d'autres cultures.

Dunn et Olivier (2011) soutiennent l'importance du rôle des étudiants hôtes et de l'université dans le soutien des rapprochements interculturels en contexte universitaire. Pour reprendre les propos de Hofstede (1991 : 4) [traduction libre] « la culture est plus souvent une source de conflits qu'une synergie, car les différences culturelles constituent dans le meilleur des cas une nuisance, et plus souvent un désastre ».

On peut supposer que certains mécanismes d'exclusion sont à l'œuvre dans le milieu d'accueil des ÉI au Canada. Dans une enquête réalisée auprès d'ÉI, environ 3/10 des étudiants rapportent avoir été victimes d'une forme quelconque de racisme ou de discrimination du fait d'être des ÉI au Canada. Un nombre significatif de chercheurs soulignent le défi de la diversité étudiante et le potentiel de résultats négatifs pour les étudiants et les institutions. Cela inclut les stéréotypes et des préjugés envers d'autres groupes et des hostilités intergroupes (Wood et Sherman, 2001). Lorsque le sujet de la différence culturelle est abordé, l'allégation des stéréotypes n'est généralement pas très loin derrière.

2.5 Les facteurs qui influencent les contacts interculturels entre les étudiants internationaux et hôtes

Plusieurs facteurs influençant positivement les contacts interculturels ont été répertoriés dans la littérature. Kudo et Simkin (2003) ont examiné les perceptions touchant la formation d'amitiés interculturelles chez des étudiants japonais en séjour d'études universitaires en Australie. Les facteurs qu'ils ont identifiés qui influencent le plus positivement le développement de telles amitiés sont : la fréquence des contacts, les similarités concernant le caractère et l'âge, la présentation du soi et la réceptivité face aux étudiants venant d'autres pays. Dans une étude réalisée au sein d'universités américaines sur les effets de la région d'origine et d'accueil dans la création d'amitié interculturelle on constate que la région d'origine des ÉI a un effet significatif sur le niveau de satisfaction et le nombre de liens d'amitié créés. Les étudiants avec un niveau de satisfaction faible attribuent ces difficultés à eux-mêmes (p. ex. un bas niveau de maîtrise de la langue), quelques facteurs à l'environnement collégial (p. ex. le peu temps pour socialiser) et quelques facteurs rattachés à la trop grande différence culturelle. Cependant, la plupart des étudiants interrogés sentent que le problème principal provient de l'hôte américain en citant plus particulièrement leur manque d'intérêt et leur manque de motivation à s'engager dans une relation proche et intime (Gareis, 2012).

Une étude réalisée auprès de 80 étudiants américains dans une université du sud des États-Unis, portait sur les attitudes multiculturelles et les amitiés avec les ÉI. Les différences liées au genre et l'adhésion dans un club féminin ou une fraternité ont été explorées, comme la quantité de contacts et la proximité des amitiés. Les résultats démontrent que les étudiants

avec des amitiés internationales avaient un plus haut niveau d'ouverture d'esprit et avait moins d'appréhension dans la communication interculturelle (William et Johnson : 2011).

Enfin, les motivations personnelles des étudiants influencent également les rencontres interculturelles (Dunn, 2009). Selon l'étude de Dunn (2009), quatre facteurs amènent les étudiants hôtes à s'engager volontairement au sein d'une relation avec des ÉI sur le campus. Ces facteurs sont 1) l'utilité perçue (par rapport à la recherche de soutien dans une langue étrangère, l'assistance académique ou l'information sur un pays étranger qu'un étudiant souhaite visiter), 2) un futur partagé, 3) une préoccupation envers les autres et 4) l'intérêt et la curiosité pour entrer en contact avec des ÉI (Dunn 2013). Le tableau 4 résume bien les facteurs qui influencent positivement la création de contacts interculturels positifs.

Tableau 4
Facteurs favorisant des contacts positifs en milieu universitaire

- | |
|---|
| <ul style="list-style-type: none">• Le niveau de maîtrise de la langue des étudiants étrangers• Avoir des amitiés interculturelles• Avoir du temps pour socialiser• Similarités culturelles• La grande motivation et l'intérêt de l'étudiant hôte envers les ÉI• Les attitudes telles que la préoccupation pour l'autre• L'utilité perçue de créer un contact avec un ÉI.(linguistique , académique etc.) |
|---|

2.6 Forces et limites des études consultées

Parmi les études consultées de cette recension des écrits, aucune n'a été réalisée sur les attitudes des étudiants hôtes envers l'intégration des ÉI à l'UQAC. Les recherches effectuées sur le terrain de l'UQAC touchant la réalité de l'éducation internationale (Hassi; 2005 ; MAGE-UQAC, 2013) se sont concentrées sur les difficultés vécues par les ÉI, leur satisfaction face aux services reçus ainsi que sur les orientations et les stratégies de l'UQAC

en matière de recrutement, d'accueil et d'intégration de ses étudiants internationaux. Bref, on peut y dénoter des perceptions envers des ÉI mais celles-ci ne sont que parcellaires. De plus, dans le cas de l'étude de Hassi (2005), celle-ci a été effectuée uniquement auprès d'étudiants et professeurs du DSEA de l'UQAC. Par contre, le point de vu des enseignants est un élément intéressant. De plus, vu le nombre croissant d'étudiants, le portrait et les perceptions des EI ont probablement beaucoup changé depuis 2005.

Dunn (2009) souligne le peu d'intérêt accordé à des recherches portant sur les attitudes et les comportements des étudiants hôtes envers les ÉI. L'étude de Dion et Lafrance (2011) est probablement la plus intéressante pour l'objet de notre étude puisqu'elle aborde la question du climat institutionnel qui touche les attitudes de la communauté universitaire envers les ÉI. De plus, la majorité des études n'ont pas été réalisées en contexte canadien ou québécois et encore moins dans des universités régionales, éloignées des grands centres. Des études touchent les facteurs qui influencent les attitudes mais rares sont celles qui dressent un portrait très clair des attitudes des étudiants hôtes. Il a fallu se tourner vers la communauté d'accueil au sens large pour avoir des portraits et orientations idéologiques de la communauté d'accueil. De plus, à notre connaissance aucune n'aborde l'angle de la communauté d'accueil en tant qu'acteur de l'intégration des ÉI.

Les conclusions des études peuvent nous inspirer, mais nous vivons dans un contexte particulier où l'immigration est peu répandue, et nécessairement ce contexte affecte les contacts entre ÉI et étudiants hôtes. Enfin, la majorité des études sont des études qui ne permettent pas d'explorer en profondeur les perceptions des étudiants hôtes. Notre étude a

été réalisée en prenant en compte certaines de ces limites. Elle s'est intéressée aux perceptions et attitudes des étudiants hôtes à l'égard de l'intégration des ÉI au sein de la communauté universitaire.

CHAPITRE 3

CADRE CONCEPTUEL DE L'ÉTUDE

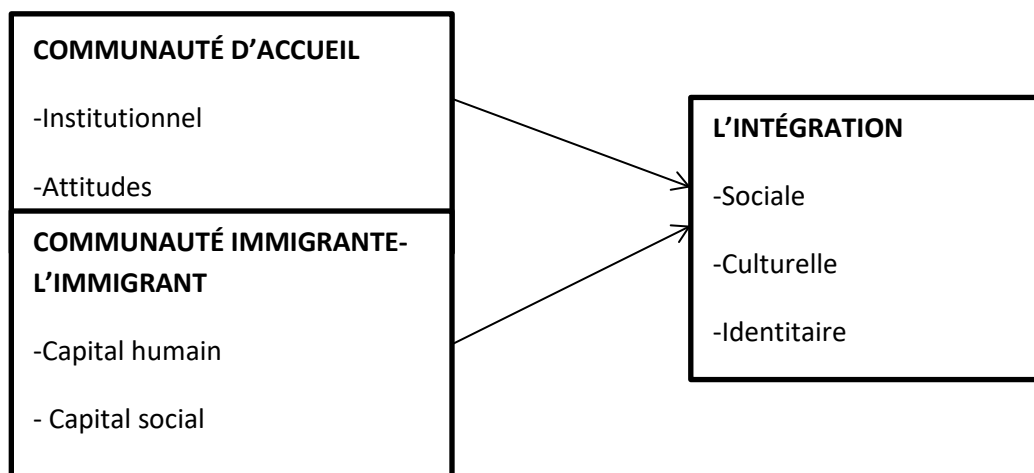
Nous l'avons vu dans les chapitres précédents, la majorité des études menées en ce qui concerne l'accueil et l'intégration des ÉI au sein des universités ont été menées auprès des principaux intéressés, en questionnant davantage les facteurs qui leur appartiennent dans ce processus. Les étudiants hôtes en tant que membre de la communauté universitaire d'accueil jouent un rôle central dans l'intégration des ÉI entre autre à travers leurs attitudes, leurs contacts et leurs perceptions du processus. Ce chapitre présente les éléments théoriques qui ont été pris en considération pour explorer les attitudes et perceptions des étudiants hôtes envers les ÉI à l'UQAC. Plus spécifiquement, il présente le cadre conceptuel retenu. Dans un premier temps, le concept d'intégration sociale sera défini, pour dans un deuxième temps présenter le modèle de Ward et Masgoret (2006) qui porte sur les facteurs qui influencent les attitudes des membres de la communauté d'accueil envers les immigrants. Nous chercherons notamment, dans cette étude, à voir si ce modèle conçu pour des populations immigrantes est utile pour comprendre la réalité des ÉI.

3.1 Le modèle d'intégration sociale de Frideres

Dans une revue de littérature sur l'intégration, Frideres (2008) dresse un modèle d'intégration. Les principaux acteurs impliqués dans l'intégration des immigrants de ce modèle sont : l'immigrant et la société d'accueil (qui comprend toutes les institutions, de même que les groupes communautaires et les individus). Dans l'ensemble, l'intégration est vue comme l'interaction entre la société d'accueil et les immigrants au niveau individuel ou de la communauté, qui à son tour détermine la nature et l'étendue de son intégration sociale.

Dans ce processus à double sens, l'immigrant doit s'engager à devenir responsable, contribuer comme membre de la communauté et faire sa part pour les traitements équitables et des opportunités pour tous les membres. En d'autres termes, il doit mettre à profit son capital social et son capital humain pour faciliter son intégration. À son tour, la communauté d'accueil doit s'assurer que les politiques et programmes reflètent les valeurs de justice et les opportunités égales, protège les droits civils et les libertés, et crée des opportunités pour les immigrants de contribuer à la société autant sur le plan de la structure, des institutions de la communauté d'accueil que sur le plan des attitudes des membres de la communauté d'accueil. Le modèle présenté à la figure 1 identifie les composantes majeures dans ce processus causal : les deux principaux acteurs la communauté d'accueil et la communauté immigrante et l'intégration avec ses trois principales dimensions ; sociale, culturelle et identitaire (Frideres, 2008).

Figure 1
Modèle d'intégration de Frideres



Tel que présenté par Frideres (2008), de nombreux auteurs indiquent que les attitudes adoptées par les membres de la société d'accueil à l'égard des immigrants influencent fortement l'intégration des nouveaux arrivants. L'ouverture au monde et la tolérance constituent des facteurs importants de l'intégration des immigrants (Conseil des relations interculturelles, 2007 ; Conseil de l'Europe, 2010). La façon de percevoir une autre personne a un impact sur ses comportements avec les autres, sur ses interactions et sur l'intégration de celui-ci.

3.2 Le modèle intégratif des attitudes envers les immigrants

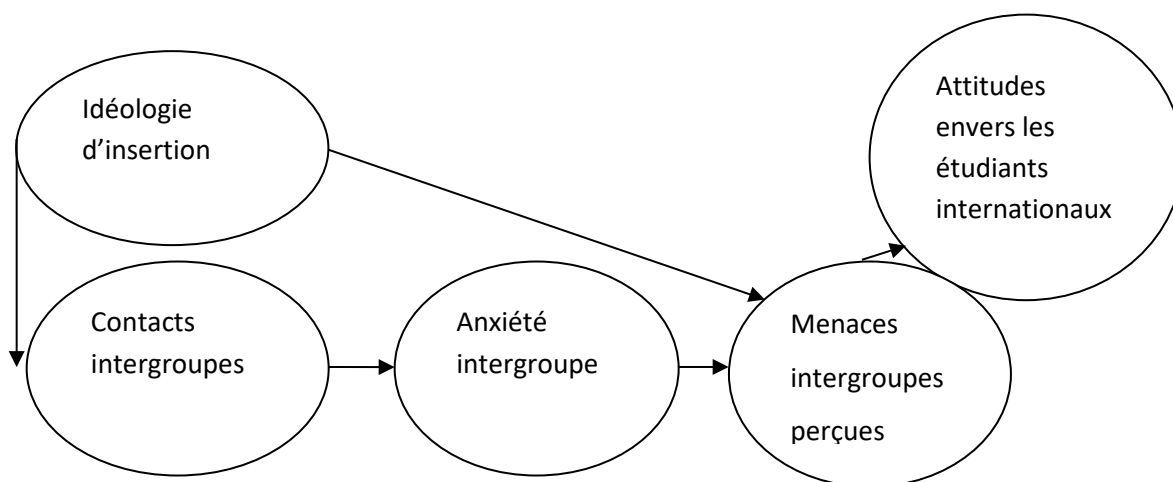
Dans le cadre de ce mémoire, une adaptation du modèle intégratif des attitudes envers les immigrants de Ward et Masgoret (2006) servira de cadre d'analyse. Il permet d'apporter un éclairage et une vision d'ensemble sur les attitudes de la communauté d'accueil en tant que dimension de l'intégration des ÉI de l'UQAC. Soutenu par la théorie de menace intégrée et le modèle instrumental de conflit de groupe, ce cadre théorique intègre des perspectives de la psychologie sociale classique plus précisément en utilisant l'hypothèse des contacts intergroupes (Allport, 1954), l'hypothèse de l'idéologie multiculturelle (Berry, 2006) et les modèles contemporains de préjugés à l'endroit des immigrants (Stephan et al., 1998).

Le modèle proposé ici présente des avantages sur les autres approches. Il incorpore des aspects affectifs (anxiété intergroupe), cognitifs (idéologie multiculturelle) et comportementaux (la création de contacts intergroupes). Il a été retenu puisqu'il nous semble plus global que les autres modèles qui ont été considérés (p.ex. : Modèle d'une communauté

inclusive, Grantmakers Concerned with Immigrants and Refugees :2006 ; Les composantes de d'inclusion sociale, Bernard : 1999).

En modifiant quelques éléments, le modèle de Ward et Masgoret (2006) nous permettra d'analyser les attitudes des membres de la communauté d'accueil envers les immigrants. Celui-ci a été initialement développé afin de comprendre comment la société (communauté d'accueil) favorise ou non l'intégration des immigrants. Il sera ici appliqué à une plus petite échelle soit à la communauté universitaire de l'UQAC.

Figure 2
Modèle intégratif des attitudes envers les immigrants



Le modèle de Ward et Masgoret (2006) stipule que l'attitude envers les immigrants résulte de l'interaction entre la dimension affective (l'anxiété intergroupe), comportementale (les contacts intergroupes) et cognitive (idéologie envers les immigrants et la diversité)⁴. Ce modèle propose que les contacts plus nombreux mènent à un niveau d'anxiété intergroupe plus bas, ce qui engendre un sentiment de menace plus bas et par conséquent, des attitudes

⁴ Ces trois dimensions réfèrent à la définition de Rosenberg et Hovland (1960).

plus positives envers des immigrants. Spécifiquement, l'acceptation plus grande de l'idéologie dominante à l'endroit de l'intégration des immigrants (dans ce cas, l'idéologie multiculturelle) mène à un sens plus bas de menace et par conséquent, des attitudes plus positives envers des immigrants (Ward et Masgoret, 2006). La figure 2 présente une adaptation du modèle de Ward et Masgoret (2006). Le modèle proposé est pratiquement identique au modèle original. En effet, il comprend cinq dimensions. L'adaptation que nous proposons ici concerne « l'idéologie multiculturelle » : considérant qu'au Québec, deux idéologies dominantes co-existent (interculturalisme et multiculturalisme), nous préférons parler d'idéologie d'insertion. Le modèle proposé comprend donc cinq dimensions : 1) l'idéologie d'insertion, 2) les contacts intergroupes, 3) l'anxiété intergroupe, 4) la menace perçue et 5) les attitudes envers des immigrants. Ces dimensions seront définies au cours des prochaines lignes.

3.2.1 L'idéologie d'insertion

En dehors du cadre théorique de Ward et Masgoret (2006), il est important de noter qu'il existe d'autres idéologies d'insertion des immigrants que l'idéologie du multiculturelle. Deux idéologies d'insertion coexistent en raison des conceptions différentes de l'intégration des immigrants au Canada et au Québec. Par exemple, le gouvernement du Québec se distancie de l'idéologie multiculturelle prônée par le gouvernement canadien au profit d'une approche distincte: l'interculturalisme. Les deux idéologies seront définies dans la présente section.

3.2.1.1 L'idéologie multiculturelle

Tel que vu dans le chapitre 1, le concept de multiculturalisme utilisé dans le modèle de Ward et Masgoret (2006), est une idéologie d'insertion, une vision précise de l'intégration des immigrants. Cette idéologie, qui se veut unificatrice, « met de l'avant trois principes fondamentaux: égalité, liberté et diversité culturelle » (Rachédi, 2008 : 23). Par ce modèle de société, on vise à donner aux groupes culturels une place de choix et à valoriser leurs appartenances ethniques, religieuses et linguistiques, entre autres. On cherche avant tout à respecter les différences » (Rachédi, 2008 : 23). Selon l'idéologie multiculturelle, la diversité culturelle est accueillie positivement pour la société et ses membres. Le concept de multiculturalisme met l'emphase sur deux dimensions qui interagissent simultanément et qui ont le même poids : 1) le maintien de l'héritage culturel et identitaire des immigrants et 2) la participation entière et équitable de tous les groupes culturels dans la société (Berry, 2006). On mise également sur les contacts entre les membres des groupes ethnoculturels et sur la participation de ceux-ci dans la société (Ward et Masgoret, 2006). Cette combinaison de l'acceptation de la diversité culturelle et de l'équité parmi les groupes et les individus constitue la base de l'intégration et des stratégies multiculturelles (Berry, 2012). Dans le contexte d'immigration et du pluralisme culturel, un bas niveau d'ethnocentrisme et des attitudes positives envers la diversité sont les composantes clés d'une idéologie multiculturelle. Roy, Legault et Rachédi (2008 : 105) indiquent que :

Cette idéologie est marquée par le fait que l'accent est davantage mis sur les cultures minoritaires que sur la culture dominante. On remet en question l'ethnocentrisme de la culture dominante, qui prétend incarner une culture universelle et supérieure, en reconnaissant que les groupes minoritaires ont droit à l'expression de leur culture et à leurs institutions. Les modalités d'application du multiculturalisme sont la promotion des cultures minoritaires par de l'information, par du matériel et des instruments pédagogiques diversifiés ainsi que par l'élimination, dans la culture courante, des biais qui résultent d'omissions ou de stéréotypes relatifs à ces cultures.

Enfin, selon la logique du modèle intégratif des attitudes envers les immigrants, une meilleure acceptation de l'idéologie multiculturelle mène à un sentiment de menace plus bas et en conséquence à une meilleure attitude envers les immigrants (Ward et Masgoret, 2006). De son côté, Berry, Kalin et Taylor (1977) avancent que l'idéologie multiculturelle, de pair avec un sens de la sécurité culturelle (identité culturelle) et économique, mène à une plus grande acceptation des immigrants.

3.2.1.2 L'interculturalisme

Les tenants du courant de l'interculturalisme prônent un multiculturalisme plus universel, s'adressant autant aux groupes minoritaires confrontés à de nouvelles structures qu'aux groupes majoritaires. Ils cherchent à favoriser les interactions dynamiques avec la culture majoritaire sans se contenter de protéger et de tolérer les autres cultures.

Les modalités d'application dépassent l'information sur les autres cultures : elles incluent le développement d'attitudes positives à l'égard de l'autre et de la diversité. Elles comprennent les échanges culturels sur une base égalitaire visant une meilleure compréhension et le développement d'une communication harmonieuse (Roy, Legault, Rachédi, 2008 : 105).

De plus, l'interculturalisme met l'accent sur l'intégration, ce qui entraîne quatre corollaires : 1) oeuvrer à l'insertion économique et sociale de tous les citoyens, en particulier les immigrants, 2) lutter contre toutes les sources et formes de discrimination, incluant le racisme, 3) promouvoir les rapprochements, échanges et interactions entre individus et groupes, 4) encourager la formation d'une culture commune à partir et au-delà de la diversité ethnoculturelle, mais sans faire obstacle à cette diversité. Dans le cas particulier de la nation québécoise, une composante essentielle s'ajoute, soit la promotion du français comme langue officielle (Bouchard et Battaini-Dragoni, 2011 : 5-6).

3.2.2 Les contacts intergroupes

Les contacts intergroupes font référence aux contacts établis entre les membres du groupe ethnoculturel majoritaire et des membres des groupes ethnoculturels minoritaires. Le concept de contact intergroupe utilisé dans ce cadre théorique provient d'Allport (1954) qui a été le fondateur de l'hypothèse des contacts intergroupes. Initialement élaborée par Allport en 1954, dans un contexte scolaire aux États-Unis, cette théorie prenant appui dans la psychologie sociale a maintes fois été testée et validée par la suite, dans une panoplie de contextes différents, tels en Irlande du Nord, entre catholiques et protestants; au Moyen-Orient, entre Israéliens et Palestiniens; en Afrique du Sud, entre « Blancs » et « Noirs ». La théorie des contacts intergroupes soutient l'hypothèse suivante : sous certaines conditions favorables, plus il y aura de contacts entre les membres de groupes différents, plus ces derniers vont apprendre à se connaître et moins il y aura de discrimination entre eux. Il faut s'assurer de la présence d'une série de conditions au cours des rapports intergroupes, et ce, afin de ne pas créer d'effets pervers, c'est-à-dire augmenter les stéréotypes, les préjugés et la discrimination intergroupes. Ces quatre conditions initiales ont été testées et développées par plusieurs chercheurs tels que Pettigrew (1998, 2008), Stephan (1985) et Stephan, Diaz-Loving, and Duran (2000). Pour empêcher les rencontres intergroupes de s'effriter, il faut que les quatre conditions suivantes soient présentes : 1) que les membres des différents groupes perçoivent qu'ils ont un but commun qui les rassemble; 2) qu'ils soient dans une relation coopérative; 3) qu'ils aient des statuts égaux et ; 4) qu'ils soient entourés de personnes (en autorité) qui valorisent les rapports intergroupes harmonieux. Un survol de 515 études menées depuis le travail influent d'Allport confirment, pour 94 % de ces études, une réduction de préjugés lorsque les situations de contacts intergroupes incluent ces quatre

conditions (Pettigrew et Tropp, 2006). Or, en plus de ces caractéristiques de contacts des facteurs qui influencent les contacts positifs ont été identifiés dans cette recension des écrits.

La première condition nécessaire pour qu'un contact intergroupe soit réussi, c'est que les membres des deux groupes aient une réelle raison d'être ensemble. Il faut s'assurer que les membres des deux groupes perçoivent qu'ils ont un but commun qui les rassemble, et qu'ils sont en interdépendance, c'est-à-dire qu'ils ont besoin des membres de l'autre groupe pour atteindre ce but. Concrètement, au lieu d'instaurer des contacts où les membres des deux groupes n'auraient qu'à se côtoyer, comme une sortie au cinéma, au théâtre ou à la cabane à sucre, on créera des situations où ils auront besoin du savoir ou du savoir-faire des autres, par exemple, de leur compétence linguistique, de leur connaissance de la ville, de la musique dans une langue ou une autre. Il faut aussi éviter de confier des tâches trop petites, qui ne nécessitent pas l'apport de tous. Les autres peuvent dès lors rester à la remorque et ne pas ressentir l'intérêt ou le besoin d'entrer en contact et d'interagir. Un contact intergroupe sans but apparent n'est pas susceptible de changer les attitudes intergroupes.

Les contacts intergroupes seront plus harmonieux s'ils se déroulent dans un contexte de collaboration ou de coopération, comparativement à un contexte de compétition. Les situations de compétition sont à éviter puisqu'elles augmentent le risque de tensions. Cette condition est très importante. Il est bien difficile de rapprocher des personnes qui se sentent perçues comme « inférieures » par les membres de l'autre groupe. Le contact intergroupe doit se faire entre des groupes de statut et de pouvoir égaux. Ce sentiment peut les amener à se censurer ou à revendiquer, plutôt qu'à collaborer vers un objectif commun. Précisons que

c'est la perception qui est importante, pas la réalité. Dans les faits, en matière de droits, les deux groupes peuvent être égaux, mais s'ils ne le perçoivent pas ainsi, c'est-à-dire s'ils sentent qu'il y a une différence, c'est cette perception qui deviendra leur réalité. Allport (1954) souligne que des contacts entre des groupes dont les statuts et le pouvoir sont inégaux risquent tout simplement de consolider les attitudes et comportements négatifs existants entre les groupes.

Les contacts intergroupes doivent être sanctionnés par un appui officiel des autorités pour pouvoir être considérés positifs et conduire à la réduction de préjugés et d'hostilité. Il devrait exister un cadre social et institutionnel proposant des mesures faisant la promotion des rapprochements interculturels. Par conséquent, une politique officielle d'intégration culturelle et ethnique doit être mise en place afin de permettre au processus de contact de porter fruit. Afin de faire contrepoids à la pression des pairs ou du milieu familial qui pourrait, dans certains cas, favoriser les tensions intergroupes, il est important que les personnes en position d'autorité disent explicitement que l'objectif des échanges est d'établir des relations harmonieuses entre les deux groupes. En plus de ces contacts, d'autres facteurs ont été répertoriés dans la recension des écrits. Le tableau 5 présente ces différents facteurs.

Tableau 5
Facteurs influençant la création de contacts interculturels

Facteurs en lien avec le contexte des contacts
<ul style="list-style-type: none"> • La valorisation des rapports intergroupes par les autorités • L'installation à long terme des immigrants
Facteurs en lien avec les caractéristiques du contact
<ul style="list-style-type: none"> • Avoir un potentiel d'amitié • Être agréable sans trop d'affect négatif • Être fait dans le cadre d'une relation coopérative (sans compétition) • La présence d'un but commun • La grande fréquence des contacts • La longue durée du contact
Facteurs en lien avec les personnes en contact
<ul style="list-style-type: none"> • Les motivations des individus à créer des contacts • L'utilité perçue • Un futur partagé • Une préoccupation envers les autres • L'intérêt et la curiosité • Avoir vécu des expériences interculturelles précédentes • Avoir des connaissances sur la culture de l'autre • Le fait de parler la même langue • La perception de statuts égaux • La présence des mécanismes cognitifs suivants de la part des deux personnes en contact • La personnalisation • L'émergence d'une identité commune • L'affect positif • Le fait d'avoir des compétences en communication interculturelle • Les caractéristiques interculturelles des personnes en interaction • Ouverture d'esprit • Stabilité émotionnelle • Empathie • Initiative sociale • Flexibilité

3.2.3 L'anxiété intergroupe

Depuis les dernières années, plusieurs recherches sont parvenues à la conclusion que l'anxiété joue un rôle important dans les relations entre les groupes. Le concept de l'anxiété intergroupe a été introduit par Stephan et Stephan (1985). Parfois, les gens se sentent anxieux

en interagissant avec des membres d'un groupe auquel ils n'appartiennent pas. Le sentiment d'anxiété est produit par un stress combiné à la perception qu'une situation est dangereuse ou menaçante personnellement. Contrairement à la peur, l'anxiété n'est pas objective ou l'intensité du sentiment peut être disproportionnée face à la réalité objective (Spielberger, 1976). C'est un sentiment d'inquiétude ou d'appréhension de ce qui pourrait arriver (Stephan et Stephan, 1985) pour conséquence un évitement des contacts avec l'autre groupe (Stephan, Ybarra, Martinez, Schwarzwald, & Tur-Kaspa, 1998). Les recherches et les expériences pratiques montrent très clairement que le niveau d'anxiété est le principal obstacle aux rapprochements intergroupes. Lorsque les personnes sont anxieuses, elles ont notamment tendance à être plus fermées à la différence, à valoriser davantage ce qu'elles connaissent et à prendre moins de risques. L'anxiété diminue à mesure que les gens se connaissent les uns les autres et augmentent ou diminuent à n'importe quel moment dans la relation en fonction des événements qui arrivent dans la relation et de la façon dont on les interprète (Stephan et al., 1999). Les individus expérimentent de l'anxiété intergroupe lorsqu'ils se sentent personnellement menacés dans les interactions avec l'autre groupe. Le modèle de l'anxiété intergroupe suggère que lorsque l'anxiété intergroupe est élevée, les individus présentent des réponses exagérées, normalement négatives, tels que des stéréotypes et expriment des émotions et des évaluations polarisées typiquement négatives. Ce modèle a été étendu afin d'inclure d'autres formes de menaces que les personnes expérimentent dans les interactions intergroupes (Stephan, 1999 : Stephan et Stephan, 1996; Stephan, Diaz-Loving et Duran, 1999). Les individus se sentent menacés pendant les interactions avec les membres de l'autre groupe parce qu'ils vivent des émotions négatives : ils se sentent embarrassés, rejetés, ridiculisés ou humiliés (Stephan et Stephan, 1985). L'anxiété intergroupe a un impact négatif

sur les relations intergroupes en stimulant des attitudes négatives envers l'exogroupe (p. ex. préjugés) et en augmentant l'évitement de l'initiation des contacts intergroupes. Les recherches et les expériences pratiques montrent très clairement que le niveau d'anxiété est le principal obstacle aux rapprochements intergroupes. Lorsque les personnes sont anxieuses, elles ont notamment tendance à être plus fermées à la différence, à valoriser davantage ce qu'elles connaissent et à prendre moins de risques. Dans le contexte de rencontres interlinguistiques, c'est de l'anxiété lors de l'utilisation de la langue seconde dont il faut se préoccuper. Les personnes qui se sentent plus compétentes dans leur langue seconde vont prendre plus de risques, vont interagir davantage et, globalement, elles auront des contacts plus nombreux et de meilleure qualité avec les membres de l'autre groupe. Il y a donc lieu que les professeurs planifient des activités brise-glace au début des rencontres, afin de détendre l'atmosphère. En effet, il semblerait que le meilleur remède à l'anxiété est le rire. De plus, ils peuvent affirmer qu'il n'est pas grave de faire des erreurs dans sa langue seconde, qu'il ne faut pas attendre d'être parfait avant d'interagir avec les membres de l'autre groupe (Côté, 2013).

3.2.4 Les menaces intergroupes perçues

Selon la Théorie de menace intégrée (TMI) sur laquelle s'appuie le modèle de Ward et Masgoret (2006) pour la notion des menaces intergroupes perçue, il existe quatre menaces fondamentales défavorables aux attitudes envers des immigrants: l'anxiété intergroupe déjà citée plus haut, la menace réaliste, la menace symbolique et les stéréotypes négatifs (Stephan, Ybarra, Martinez, Schwarzwald et Tur-Kaspa, 1998).

Le sentiment de menace réaliste implique une perception de compétition, de buts conflictuels, de menace au bien-être physique et économique. Le sentiment de menace symbolique soutient un racisme symbolique où les menaces proviennent d'un conflit de normes, de valeurs ou de croyances entre les deux groupes (Stephan et Stephan 2000). L'anxiété et les stéréotypes négatifs peuvent être considérés comme étant des menaces car ils constituent des effets négatifs de la relation intergroupe (Stephan et Stephan 1996, 2000). L'anxiété intergroupe implique un sentiment de malaise et de la maladresse en la présence d'un membre de l'autre groupe créé par l'incertitude du comportement qu'ils vont avoir envers eux. La personne qui vit l'anxiété peut percevoir l'interaction avec l'autre groupe comme étant menaçante (Stephan et Stephan, 1985). Stephan et Stephan (1996) suggèrent que les stéréotypes négatifs peuvent aussi être considérés comme des menaces, car ils créent des attentes négatives concernant le comportement d'un membre de l'autre groupe. Les stéréotypes négatifs ont lieu en conjonction avec des sentiments négatifs (peur, colère, etc.)

Selon la TMI chaque type de menace contribue à elle seule à des attitudes négatives envers l'autre groupe. Les menaces réalistes réfèrent à celles qui sont tangibles et qui sont susceptibles d'affecter le bien-être du groupe comme collectivité ou de ses membres au plan individuel. Ces menaces surgissent dans un contexte de rareté des ressources, notamment les ressources économiques et les opportunités d'emploi. Ces menaces réalistes concernent des menaces à même l'existence de l'endogroupe⁵ (p. exemple la guerre), des menaces au pouvoir politique et économique de l'endogroupe et des menaces au bien-être physique ou matériel de l'endogroupe ou de ses membres (p. ex : leur santé) (Sherif, 1966). Les menaces

⁵ « L'endogroupe est un groupe social » (Social psychology network 2016).

symboliques, quant à elles, concernent des différences de normes, des croyances et les valeurs standards, attitudes qui constituent une menace à la vue du groupe d'immigrants. Ce sont des menaces à la perception de la vision du monde de son propre groupe. Ce type de menace a été l'objet de plusieurs recherches (Esses, Haddock et Zanna, 1993 ; Sidanius, Devereux et Pratto, 1992). Plus les stéréotypes envers l'autre groupe sont négatifs, plus les interactions avec les membres de l'exogroupe⁶ risquent d'être désagréables ou conflictuelles. L'essence de la menace c'est l'anticipation des événements négatifs et c'est ce que les stéréotypes négatifs créent (Stephan et Stephan, 1993).

3.2.5 Les attitudes envers les immigrants

Les attitudes réfèrent, selon la théorie, autant aux réactions émotionnelles comme la haine ou le dédain qu'aux réactions évaluatives comme ne pas aimer ou désapprouver (Stephan et Stephan, 1993). Dans le modèle de Ward et Masgoret (2006) trois catégories d'attitudes sont énumérées : 1) les attitudes envers les immigrants (les perceptions de l'autre groupe), 2) les attitudes envers l'immigration (l'approbation ou non des politiques d'immigration) et 3) les attitudes générales. Pour les attitudes générales, l'ethnocentrisme est considéré. L'ethnocentrisme est défini comme étant la croyance que « le point de vue du groupe auquel on appartient est le centre du monde et l'étalon auquel on se réfère pour juger les autres » (Sumner, 1906 : 15). L'ethnocentrisme consiste également à valoriser positivement ses réalisations (celles de l'endogroupe) par rapport à celles de l'exogroupe (Pressweirk et Perrot : 1975). Enfin, les attitudes sont en quelque sorte la résultante de toutes les dimensions abordées dans ce cadre théorique. La définition de Ward et Masgoret (2006)

⁶ « L'exogroupe est un groupe auquel la personne n'appartient pas » (Social psychology network 2016).

rejoint la définition tridimensionnelle de Rosenberg et Hovland (1960) des attitudes soient les dimensions affective, cognitive et conative. Le prochain chapitre portera sur la méthodologie de la présente étude.

CHAPITRE 4

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

La recherche scientifique exige l'application d'une démarche structurée. Dans ce chapitre, les choix méthodologiques privilégiés dans l'élaboration de cette recherche seront explicités. Il sera plus spécifiquement question : du type d'étude, des objectifs et questions de la recherche. Par la suite, il sera question de la population à l'étude, de l'échantillon et du mode de recrutement des participants. Enfin, les stratégies et les instruments de collecte des données, suivis de l'analyse des données et des considérations éthiques seront présentés.

4.1 Type d'étude

Cette recherche s'inscrit dans la spécificité de la recherche qualitative et elle est de type exploratoire. Une recherche qualitative nous aide à comprendre le déploiement des processus sociaux en s'attardant notamment à la signification que les individus donnent à l'action et à la vie de tous les jours (Deslauriers, 1991). « La recherche qualitative peut donner une vision plus holistique et plus globale de la réalité sociale : elle est ancrée dans le temps réel des personnes, non dans le temps expérimental des laboratoires » (Deslauriers, 1991 : 21). De plus, la recherche qualitative traite de données qui sont difficilement quantifiables, elle utilise une méthode d'analyse souple et inductive et elle se conduit à partir des expériences de la vie quotidienne et du sens commun qu'elle tente de systématiser (Deslauriers, 1991). Enfin, les données étudiées par la recherche qualitative font référence aux expériences, aux représentations, aux opinions ainsi qu'aux sens des phénomènes (Deslauriers et Kérisit, 1997). Toutes ces caractéristiques rejoignent celles de la présente étude, c'est pourquoi le choix de la recherche qualitative nous a semblé le plus approprié.

La recherche exploratoire, pour sa part, a pour but d'expliquer un phénomène nouveau qu'il serait impossible d'étudier avec des méthodes plus structurées puisqu'il est nécessaire d'effectuer un travail de déblayage en premier lieu (Lamoureux, 1995). Alors que la forme expressive et critique se rapporte surtout à l'univers de l'action, la forme exploratoire renvoie à l'univers de la connaissance (Poupart *et al.*, 1998). Bien que l'intégration des ÉI ait été un sujet bien documenté, le vécu subjectif de la communauté d'accueil, lui, l'a très peu été et encore moins dans le contexte universitaire. Comme le sujet de recherche réfère à des préoccupations scientifiques relativement nouvelles, la recherche qualitative de type exploratoire a été choisie. Ce choix s'explique par la possibilité à travers cette forme de recherche d'approfondir la complexité d'une situation ou de constater l'émergence d'une réalité. De plus, la subjectivité des sujets est privilégiée, car la réalité sociale exprimée est rattachée à la perception qu'ont les étudiants québécois de ce phénomène. Le témoignage des participants est donc étudié comme portant en lui-même la vérité de leurs propos. Le sens immédiat est par le fait même considéré comme un mode de connaissance possédant sa propre « validité » (Poupart *et al.*, 1998).

4.2. Objectif et questions de recherche

L'objectif central de cette étude est de connaître la perception des participants en ce qui a trait à l'accueil et l'intégration des ÉI à l'UQAC. Plus spécifiquement, cette étude vise à répondre à la question suivante : « Quelles sont les perceptions et attitudes des étudiants hôtes, à titre de facteur de l'intégration des ÉI face à leurs contacts avec des étudiants internationaux, à l'intégration des ÉI au sein de l'UQAC et aux rôles et responsabilités des différents acteurs de l'intégration des étudiants internationaux ? »

4.3. La population à l'étude

La recherche qualitative s'attarde en profondeur à l'étude d'une problématique mais s'intéresse à des cas et à des échantillons plus restreints (Deslauriers, 1991). Ce sont exactement nos intentions pour la présente recherche. La population visée par la présente recherche est constituée des membres de la communauté universitaire de l'UQAC en tant que communauté d'accueil. Le choix de la population à l'étude est justifié par le fait que la communauté d'accueil de l'UQAC n'a jamais été interrogée en ce qui a trait à l'intégration des ÉI de l'UQAC. En effet, jusqu'à présent, les études portant sur l'intégration ont principalement été réalisées auprès des étudiants internationaux. Dans le cadre de notre étude, nous avons restreint le concept de « communauté d'accueil » aux étudiants hôtes qui fréquentent l'UQAC. Malgré le fait que les employés de l'UQAC ont des liens avec les étudiants internationaux, de notre point de vue, ce sont les étudiants inscrits dans les programmes de l'UQAC qui sont le plus susceptibles de développer des liens significatifs avec eux. Au moment où l'étude a été réalisée, c'est-à-dire entre les mois de mai et de septembre 2013 le bassin d'étudiants caractérisant la population à l'étude était de 6667 personnes.

4.4 L'échantillon et le mode de recrutement des participants

Pour les fins de cette étude, un échantillon de douze volontaires, constitué selon une méthode non probabiliste, a été créé. « Le caractère unique de l'échantillon non probabiliste nous donne accès à une connaissance détaillée et circonstanciée de la vie sociale » (Poupart et al., 1997 : 97). Les volontaires ont été recrutés à partir d'annonces publiées à divers

endroits (physiques et virtuels) accessibles aux étudiants de l'UQAC : 1) l'UQACtualité (le portail d'information web de l'UQAC), 2) la page Facebook de la Vie étudiante de l'UQAC et 3) les babillards dans l'UQAC (le texte de l'annonce se retrouve à l'Annexe 1). Le recrutement a été effectué au trimestre d'été 2013 et bien que ce soit un trimestre où il y a moins d'étudiants sur le campus dû à l'offre de cours moins importante à ce moment, des candidats ont rapidement répondu à l'appel. Toutes les entrevues ont été réalisées entre la fin du mois de mai 2013 et le début du mois de juillet 2013.

Afin d'être éligibles à l'étude, les participants potentiels devaient répondre à trois critères d'inclusion : 1) être né au Québec et avoir la nationalité canadienne, 2) être un étudiant inscrit à un programme d'études de l'UQAC et 3) avoir eu des contacts avec un ou des ÉI de l'UQAC dans la dernière année, et ce, quelle que soit la fréquence et la nature de ceux-ci. Cette recherche est orientée vers la communauté d'accueil de l'UQAC dont les membres sont majoritairement des hôtes canadiens. De plus, nous avons jugé que les membres de la communauté d'accueil qui étaient davantage impliqués dans le quotidien (les cours, la colocation, les activités sur le campus etc.) et l'intégration des ÉI étaient les étudiants hôtes. Enfin, le troisième critère d'inclusion concernant les contacts avec des ÉI est à notre avis essentiel pour pouvoir fournir suffisamment d'information dans la présente étude, d'autant plus qu'une partie du questionnaire et de l'entrevue est dédiée à ce thème.

4.5 Stratégie de collecte de données

La stratégie de collecte de données utilisée dans cette étude a été triple. Le premier outil utilisé était une fiche signalétique, le deuxième était un questionnaire et enfin, le troisième était une entrevue semi-dirigée. Ces trois stratégies ont été utilisées à l'intérieur

d'une seule rencontre avec les participants, pour une durée moyenne de 60 minutes (minimum : 45 minutes ; maximum : 90 minutes). Les entrevues se sont généralement déroulées à l'UQAC en personne (9/12). En ce qui concerne les trois entrevues restantes, elles ont eu lieu : 1) au domicile du participant (1/12), 2) dans le milieu de travail du participant (1/12) ou 3) par le biais d'une visioconférence à l'aide du logiciel de communication SKYPE (1/12). Cette dernière entrevue devait avoir lieu comme toutes les autres en personne, mais dû à un imprévu du participant, elle a eu lieu de façon virtuelle. Il est toutefois à noter que toutes les entrevues ont été enregistrées pour des fins de retranscription. De plus, un prétest a été réalisé afin de vérifier la justesse du contenu et des autres outils de la collecte de données. À la suite de ce prétest, deux questions ont été modifiées afin d'être plus claires, une question a été retirée car elle était trop complexe. Les données du prétest ont été intégrées à l'échantillon car les changements ont été très minimes au guide d'entrevue. Les prochaines lignes permettront de décrire les outils de collecte de données utilisés.

4.5.1 La fiche signalétique

L'objectif de l'utilisation de la fiche signalétique a été d'obtenir des données sur les participants afin de décrire les caractéristiques de l'échantillon. La fiche signalétique comprend 17 questions (Annexe 2). Celle-ci a permis de recueillir des informations sociodémographiques, de même que des informations concernant le parcours académique et l'implication étudiante, les voyages à l'étranger, l'implication à l'UQAC des répondants. La fiche signalétique a été complétée à une reprise, au même moment que le questionnaire, juste avant l'entrevue semi-dirigée. Le temps requis pour la compléter a été en moyenne de 10 minutes par participant. Dans la fiche signalétique que les participants ont complétée, une

question portait sur l'idéologie multiculturelle. Cette question a été extraite d'un questionnaire du projet MIRIPS (Mutual Intercultural Relations In Plural Societies) qui est dirigé par John Berry (2014). Dans ce questionnaire, les participants devaient signifier leur niveau d'accord en regard de onze affirmations qui faisaient référence à l'idéologie multiculturelle ou non. Le livre de codification du projet MIRIPS a servi de guide pour faire l'addition du pointage de chacun des participants. Chaque question valait pour cinq points et le plus haut score possible était de 55, ce qui signifie que le participant est totalement en accord avec l'idéologie multiculturelle.

4.5.2 Le questionnaire

L'objectif de ce questionnaire était de documenter les contacts, les idéologies et les attitudes des participants à l'égard des ÉI (Annexe 3). Les questions portaient sur les contacts des participants avec les ÉI ainsi que sur les idéologies et attitudes envers les ÉI et l'intégration. Le questionnaire comptait six questions séparées en deux parties : 1) les contacts avec les ÉI et 2) les idéologies et les attitudes envers les ÉI et l'intégration. Les questions présentées dans cette deuxième partie sont extraites d'un questionnaire développé dans le cadre du projet de recherche MIRIPS (2014). Seules les questions portant l'idéologie multiculturelle, la tolérance et les préjugés, de même que les conséquences des attitudes à l'endroit des ÉI ont été retenues. La seule adaptation qui a été faite a été de remplacer les mots « immigrants » par « étudiants internationaux » et d'ajuster le texte à la région lorsque proposé par l'auteur. Le questionnaire disponible a été traduit de l'anglais par une traductrice professionnelle embauchée pour les fins de cette étude. Selon le questionnaire issu du projet MIRIPS de Berry (2014), nous avons pu évaluer le niveau de tolérance et le niveau de

préjugés des participants. Les participants ont été questionnés sur 11 points ou ils avaient à inscrire leur niveau d'accord avec l'énoncé. Le maximum de points possibles était de 55. Plus le pointage est élevé, plus le participant a une grande tolérance à la diversité et un bas niveau de préjugé face aux étudiants étrangers. Le participant ayant obtenu le plus bas pointage à cette question a obtenu 29 tandis que le plus haut pointage est de 45. Le pointage médian pour l'ensemble des participants à cette question est de 40,6 sur une possibilité de 55.

4.5.3 L'entrevue semi-dirigée

La principale stratégie de collecte de données a été l'entretien semi-dirigé. Savoie-Zajc (2003 : 296) définit l'entrevue semi-dirigée comme suit :

Une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant à la recherche. Grâce à cette interaction, une compréhension riche du phénomène à l'étude sera construite conjointement avec l'interviewé.

De plus, l'entretien semi-dirigé est jugé approprié à la présente étude puisqu'il s'agit d'une « exploration en profondeur de la perspective des acteurs sociaux est jugée indispensable à une juste appréhension et compréhension des réalités sociales » (Poupart, 1997 : 174). Elle ouvrirait la porte à une compréhension et à une connaissance de l'intérieur des dilemmes et des enjeux auxquels font face les acteurs sociaux. C'est un outil d'information susceptible d'éclairer les réalités sociales et un instrument privilégié d'accès à l'expérience des acteurs (Poupart, 1997). Voilà donc autant de raisons qui justifient pourquoi l'entrevue demeure le meilleur moyen de collecter des données en recherche qualitative. Selon Deslauriers (1991), le but de l'entrevue est de savoir ce que la personne pense et

d'apprendre des choses impossibles à observer comme les sentiments, les idées et les intentions. Le principe fondamental de l'entrevue en recherche qualitative est de fournir un encadrement à l'intérieur duquel les participants exprimeront leur compréhension des choses dans leurs propres mots (Deslauriers, 1991). Toujours selon l'auteur, la règle primordiale que doit respecter tout chercheur est l'acceptation inconditionnelle de ce que dit le participant.

Pour les fins de l'entrevue semi-dirigée, un guide, divisé en quatre sections et comprenant une trentaine de questions ouvertes a été élaboré (Annexe 3). Ces sections étaient les suivantes : 1) les attitudes et idéologies à l'égard des ÉI et de l'intégration, 2) les contacts avec les étudiants internationaux, 3) l'anxiété intergroupe et 4) les sentiments de menace perçus. Le tableau 6 présente les thèmes et sous-thèmes du guide d'entrevue.

Pour différentes raisons, notamment le fait que l'étudiante responsable de l'étude était en congé parental au moment du recrutement, les entrevues ont été menées par une assistante de recherche inscrite à la maîtrise en travail social. Cette assistante a été formée et supervisée par l'étudiante responsable de l'étude. Elle était soumise aux mêmes règles déontologiques et éthiques que l'étudiante-chercheure responsable de l'étude.

Tableau 6
Thèmes et sous-thèmes d'entrevue

Thèmes	Sous-thèmes
Attitudes et idéologies à l'égard des ÉI et de l'intégration	<ul style="list-style-type: none"> • Perception de l'accueil et l'intégration des ÉI à l'UQAC (perception du nombre, des impacts, du degré d'intégration, responsabilité de l'intégration). • Position face à la langue et la religion. • Perception du degré d'accueil et d'ouverture face aux étudiants internationaux. • Perception envers les étudiants internationaux. • Perception face à la gestion de la diversité culturelle à l'UQAC (idéologie, recommandations). • Perception de préjugés, racisme, discrimination. • Contribution personnelle face à l'intégration des étudiants internationaux.
Contacts avec les étudiants internationaux	<ul style="list-style-type: none"> • Description des contacts (Contexte, nature, motivation, aspects positifs, difficultés) • Sentiments vécus (anxiété, menaces, malaises etc.) • Liens d'amitié créés. • Facteurs d'influence
Anxiété intergroupe	<ul style="list-style-type: none"> • Description de contacts positifs et négatifs • Sentiments vécus. • Comportements/ réaction. • Niveau d'aisance dans les contacts. • Facteurs d'influence des contacts. • Perception des ÉI avant et après les contacts.
Sentiments de menace perçus	<ul style="list-style-type: none"> • Influence des ÉI sur le niveau de bien-être. • Pire scénario hypothétique avec un ÉI • Sentiment de menace identitaire. • Autre sentiment de menace.

4.6 Analyse des données

Les données amassées dans cette étude ont été analysées de deux façons. D'une part, les données issues de la fiche signalétique et du questionnaire ont été traitées quantitativement à l'aide du logiciel Excel. Ce traitement de données a permis d'extraire des données descriptives qui sont essentiellement présentées dans les sections 5.1, 5.2, 5.3, 5.4 et 5.5. En ce qui a trait aux données recueillies lors des entrevues, elles ont été analysées

qualitativement à l'aide du logiciel NVIVO 10. Ces données ont été analysées selon une analyse thématique de contenu.

Afin de réaliser une analyse de contenu appropriée, les étapes de Mayer et Deslauriers (2000) ont été suivies. D'abord, il y a eu une préparation du matériel. Tel que mentionné ci-haut, les entrevues enregistrées ont été retranscrites intégralement. Ensuite, la pré-analyse a débuté par plusieurs lectures de tous les verbatim des entrevues, ainsi que des fiches signalétiques afin d'avoir une vue d'ensemble du matériel recueilli. Ensuite, nous avons procédé à l'exploitation du matériel. Pour ce faire, des opérations de codage et de catégorisation ont été réalisées. Comme le note Deslauriers (1991), que le chercheur ait des catégories prédéterminées ou qu'il les laisse émerger, il recourt à deux procédés différents et complémentaires que sont la déconstruction d'abord et ensuite la reconstruction des données. Le codage est l'opération qui aide le chercheur à gérer ces opérations et à converser de façon ordonnée avec un corpus de données. Il consiste à traiter, à transformer par découpage et étiquetage (au moyen des codes) des segments significatifs appelés alors des unités de sens (Deslauriers, 1991). Un logiciel tel que NVIVO indique automatiquement la présence ou l'absence ainsi que la récurrence d'un code (ou thème) dans un cas ou à travers l'ensemble du corpus analysé. Ainsi, tout en étant d'accord avec Paillé (1996) affirmant qu'en analyse qualitative l'importance première n'est pas donnée aux chiffres, ce comptage permet tout de même de voir le portrait global de la situation des données et de formuler des conclusions adéquates et nuancées sur le phénomène étudié. Ces logiciels permettent également de générer de façon automatisée (à partir du travail de codage effectué) les arborescences (arbre thématique) et les matrices (tableaux sur les codes ou nœuds). Ces arborescences ou matrices

permettent d'avoir un portrait global des données. De plus, on y voit rapidement les liens qui existent entre les nœuds ou les codes, entre les catégories et sous catégories, de façon à permettre au chercheur de faire émerger avec plus d'assurance la signification des données et la conceptualisation du phénomène à l'étude, (Miles et Huberman, 2003 ; Van der Maren, 1995). Concrètement, cela s'est traduit de la façon suivante. Dans un premier temps, toutes les entrevues enregistrées sur cassette audio ont été retranscrites intégralement. Le matériel a été ensuite lu à plusieurs reprises afin de générer l'arbre de codification (cet arbre a été élaboré à partir du guide d'entrevue, mais aussi des thèmes ayant émergé lors de la lecture flottante). À la suite de la collecte de données, les informations recueillies ont été regroupées puis présentées sous forme de synthèse à l'intérieur du chapitre traitant des résultats. Ce chapitre est appuyé de plusieurs extraits significatifs des verbatims.

4.7 Considérations éthiques

Plusieurs considérations éthiques ont été prises en compte pour cette recherche. Il est d'abord à noter qu'un certificat éthique de l'UQAC (no de certificat : 602 383 01) a été obtenu avant d'effectuer la collecte de données relatives à cette étude (Annexe 5). Avant d'accepter de participer à l'étude, les participants ont lu et signé un formulaire de consentement décrivant les modalités de l'étude, les mesures prises pour assurer l'anonymat et la confidentialité des données, de même que des informations concernant le droit de retrait de l'étude (Annexe 6). La confidentialité des participants et des données a été et sera strictement protégée. Premièrement, tous les documents utilisés par l'étudiante sont conservés sous clé dans un classeur verrouillé dans le bureau de Christiane Bergeron-Leclerc, directrice du présent mémoire. En conformité avec la règle 3 sur la conservation des

documents administratifs de l'UQAC, tous les documents relatifs à cette étude seront détruits après 7 ans. Les documents (fiches signalétiques, entrevues, verbatims) ont été identifiés à l'aide d'un code qui ne permet pas d'identifier les participants. Une liste maitresse, permettant de relier les codes aux noms des participants, est conservée dans un classeur barré dans le bureau de la directrice de recherche. En tout temps, les documents informatiques ont été et seront conservés dans un document informatique protégé par un mot de passe. Et bien que les résultats fassent l'objet d'un mémoire, aucun nom ne sera divulgué dans cette production scientifique.

CHAPITRE 5

LA PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Ce chapitre présente les données recueillies auprès des participants de cette étude. Dans la première section, le profil des répondants est présenté. Dans la deuxième section, une description des caractéristiques des contacts qu'ont les répondants avec les ÉI est effectuée. La section suivante dresse le portrait des idéologies des répondants envers la diversité culturelle, la quatrième aborde leur perception de l'intégration des étudiants internationaux. Enfin, la dernière section aborde les attitudes des répondants envers les étudiants internationaux.

5.1 Le profil des répondants

Au total, douze participants ont accepté de prendre part à cette étude. Cette section vise à faire ressortir leurs principales caractéristiques. Des informations de nature sociodémographique et académique seront présentées, en plus de situer les participants quant à leur implication sociale et aux voyages qu'ils ont réalisés à l'étranger.

5.1.1 Les caractéristiques sociodémographiques

La majorité des personnes ayant accepté de participer à l'étude sont des femmes (67%). En ce qui a trait à leur âge, la majorité d'entre eux étaient âgés de plus de 25 ans au moment de l'étude (75%). Plus spécifiquement, 42% étaient âgés entre 25 et 34 ans, puis 33% entre 35 et 44 ans. Enfin, 25% des participants se situaient dans la tranche des 18-24 ans. Concernant l'état civil, la grande majorité des participants à l'étude sont célibataires (75%). À l'égard de leur milieu de vie, 42% sont propriétaires, alors que 33% louent un appartement ou une chambre et que 25% des participants résident chez leurs parents.

Enfin, à l'égard de leurs compétences linguistiques, la totalité des participants déclarent maîtriser suffisamment l'anglais pour tenir une conversation, alors que 17 % sont capables de le faire pour l'espagnol et 8% pour le portugais. Le tableau 7 fait état des caractéristiques sociodémographiques des répondants.

Tableau 7
Les caractéristiques sociodémographiques des participants

<u>VARIABLES</u>	<u>FRÉQUENCE</u>	<u>PROPORTION</u>
Sexe		
Femme	8	67%
Homme	4	33%
Tranches d'âge		
18-24 ans	3	25%
25-34 ans	5	42%
35-44 ans	4	33%
Statut civil		
Célibataire	9	75%
Conjoint (e) de fait	2	17%
Marié (e)	1	8%
Milieu de vie actuel		
Maison unifamiliale	5	42%
Appartement hors campus	3	25%
Chez ses parents ou l'un de ses parents	3	25%
Chambre ou pension hors campus	1	8%
Langues étrangères suffisamment maîtrisées pour tenir une conversation		
Anglais	12	100 %
Espagnol	2	17%
Portugais	1	8%

5.1.2 Les caractéristiques académiques

Tous les participants de l'étude étaient étudiants à l'UQAC au moment de l'étude. Deux tiers d'entre eux évoluaient dans un régime d'étude à temps complet, alors que la proportion restante cheminait à temps partiel. En ce qui a trait à leur cycle d'étude, la moitié des participants étudiaient dans un programme de baccalauréat, alors que les autres étaient inscrits à un programme de deuxième (33%) ou de troisième cycle (17%).

Enfin, la quasi-totalité des départements⁷ sont représentés au sein de notre échantillon, à l'exception des Départements des sciences appliquées et des sciences fondamentales. Le département représenté par le plus grand nombre de participants est celui des Sciences économiques et administratives (DSEA) (33%), suivi par celui des Sciences humaines et sociales (DSHS) (25%), puis par le département des Sciences de la santé (DSS) (17%). Le tableau 8 présente le profil académique des participants.

⁷ Afin de préserver l'anonymat des participants, dans le contexte où certains programmes comptent peu d'étudiants, ceux-ci ne seront pas spécifiés. Plutôt, nous parlerons de leur appartenance départementale.

Tableau 8
Profil académique des participants

<u>VARIABLES</u>	<u>FRÉQUENCE</u>	<u>PROPORTION</u>
Département d'appartenance		
Sciences économiques et administratives	4	33%
Sciences humaines et sociales	3	25%
Sciences de la santé	2	17%
Arts et lettres	1	8%
Sciences de l'éducation	1	8%
Informatique et mathématique	1	8%
Cycles d'études		
1 ^{er}	6	50%
2 ^{ième}	4	33%
3 ^{ième}	2	17%
Régime d'études		
Temps complet	8	67%
Temps partiel	4	33%

5.1.3 L'implication sociale et les voyages réalisés

Les répondants ont été questionnés en ce qui a trait à leur implication, à divers égards, au sein de l'UQAC. La moitié des répondants avaient un emploi sur le campus, tandis que la même proportion affirmait participer à des activités récréatives offertes à l'UQAC. Pour ce qui est de l'implication dans la vie associative, un peu plus de la moitié ne s'est impliquée (58%). Du côté de la participation à des activités multiculturelles (festival, jumelage ou dîner), la majorité y a déjà participé (67%).

Même si aucun d'entre eux n'a réalisé une partie de ses études à l'étranger, la majorité des participants à l'étude a voyagé à l'extérieur du pays au cours des cinq dernières années. Trois répondants ont réalisé quatre voyages et plus au cours de cette période. Tous les candidats ont répondu avoir réalisé ces voyages dans le cadre de vacances, alors que

quelques-uns ont quitté le pays pour y travailler (25%). Les secteurs visités ont été variés mais les plus populaires ont été : les Caraïbes, les États-Unis et l'Europe avec chacun 25% (voir le tableau 9)

Tableau 9
Voyages à l'étranger des participants

<u>NOMBRE DE VOYAGES</u>	<u>FRÉQUENCE</u>	<u>PROPORTION</u>
0	5	42%
1	2	17%
2	2	17%
4	2	17%
5 et plus	1	7%
Nature des voyages		
Vacances	7	100%*
Travail	3	25%
Secteurs déjà visités		
Caraïbes	3	25%
Europe	3	25%
États-Unis	3	25%
Amérique centrale	2	28%
Afrique	1	14%
Proche Orient	1	14%

Note * : Pour les sections nature des voyages et secteurs visités, la proportion a été calculée à partir du nombre de participants ayant effectué des voyages à l'étranger au cours des cinq dernières années.

5.2 Les contacts avec les étudiants internationaux

Il est important de rappeler que l'un des critères de participation à l'étude était d'avoir eu un ou des contacts avec des ÉI à l'UQAC au cours de la dernière année, et ce, indépendamment de la nature et la fréquence de ces contacts. Dans le cadre de la présente recherche, les contacts avec les ÉI ont été regardés sous trois angles : 1) les motivations à créer des contacts 2) le contexte, la nature et la fréquence des contacts, 3) les sentiments

vécus au cours de ces contacts et 4) les facteurs qui influencent les contacts. Ces thématiques ont été explorées tant dans la fiche signalétique que lors de l'entrevue semi-dirigée avec les participants. Les principaux résultats qui en émergent au regard de ces trois angles sont présentés dans cette section.

5.2.1 Les motivations à entrer en contact avec les étudiants internationaux

Plus de la moitié des participants se dit intéressée à avoir des contacts avec des ÉI. Leurs principales motivations sont : 1) de découvrir et d'apprendre des autres cultures, 2) de faire découvrir son coin de pays et 3) d'aider les autres. Ces extraits démontrent bien les motivations des participants à entrer en relation avec les étudiants internationaux.

Vraiment motivée parce que je me suis vraiment rendu compte qu'ils ont beaucoup de choses à apporter, ça fait que c'est sûr que oui je vais continuer à faire preuve d'ouverture puis d'avoir des conversations [...] Moi c'est sûr que je suis curieuse, ça fait que j'y vais (Participant 11).

Ma motivation à créer des contacts, je dirais est très grande. Parce que je trouve ça super intéressant de découvrir d'autres cultures, d'autres façons de penser... (Participant 12).

Puis il m'a beaucoup intégré comme ça en me montrant toutes sortes de choses. Puis il m'a dit : « Tu sais, quand tu vois que tu es tu es reçue dans d'autres pays, puis que tu reviens chez vous, tu as juste le goût de faire la même chose dans ton pays ». Bien quand moi je suis arrivée au Saguenay là, j'avais juste le goût de faire la même chose, c'était ça ma motivation. Donner ce qu'on m'avait donné (Participant 8).

Sans être fermés, les autres étudiants semblent plus ou moins intéressés à développer des liens avec des ÉI. De façon générale, ces personnes ont déjà un réseau social et ne sentent pas le besoin de développer de nouvelles amitiés.

Bien en fait je me sens pas mal indifférent, tu sais je veux dire s'il y avait un étudiant international...? Un étudiant international avec qui je m'entendrais bien, super bien, bien tu sais, probablement que je pourrais développer des amitiés, ce n'est juste pas arrivé. Il faut dire que déjà en partant, je ne suis pas quelqu'un qui, qui a un cercle d'amis très élargi, j'ai déjà des amis, j'ai déjà plusieurs amis, puis je n'agrandis pas mon cercle particulièrement (Participant 2).

Bien c'est simple, je ne cherche pas ça [...] Je ne peux pas expressément dire je veux être en contact avec eux autres. [...] Ça arrive, tu sais quand je suis en contact, j'aime ça (Participant 7).

5.2.2 Le contexte, la fréquence et la nature des contacts avec les étudiants internationaux

C'est généralement dans un cadre académique et plus spécifiquement à l'UQAC que se produisent les contacts entre les étudiants hôtes et internationaux. Ces contacts sont plus ou moins fréquents, selon la nature des relations établies. La moitié des participants mentionne en avoir eu au moins une fois par semaine tandis que le tiers en ont eu presque quotidiennement. Pour le tiers restant ces contacts sont plus sporadiques, se limitant à quelques fois par mois, voire par année. Les cours (75%) et les travaux d'équipe (42%) constituent les principales occasions d'interaction entre les étudiants hôtes et les ÉI.

Pour la majorité, ces contacts, qui surviennent dans le contexte académique, resteront sporadiques, superficiels. C'est ce qui amène les participants à qualifier les ÉI de connaissances, de collègues. Ces relations sont agréables, cordiales, respectueuses, mais n'évolueront pas au-delà du contexte scolaire.

Moi je suis prête à tisser des liens en surface mais plus profondément, je ne suis pas intéressée, ça fait que j'imagine que je ne suis pas la seule. Puis tu sais c'est... c'est de créer un lien, qui n'est pas trop engageant non plus, mais qui est agréable (Participant 10).

Bien tu sais c'est, je n'ai pas un étudiant que c'est vraiment mon très grand ami, avec qui admettons je vais prendre une bière la fin de semaine, par contre, c'est des relations qui sont très cordiales là (Participant 2).

Non pas d'amitié, moi l'amitié c'est quelque chose très ... tu sais sur ma main là. J'ai quelques amis... Puis moi je suis quelqu'un, peut-être pour te mettre en contexte là, moi je suis quelqu'un qui ne mélange pas les classes. [...] Mes amis moi c'est mes amis. Mes amis ne seront pas mes collègues de travail. [...] Les connaissances universitaires, ce sont des connaissances universitaires. Des collègues de travail restent au travail. Je ne mélange pas moi (Participant 3)

Pour d'autres, l'université, loin d'être le lieu exclusif des contacts, est plutôt le point de départ, qui mène à des contacts en dehors du milieu universitaire, que ce soit dans le cadre d'activités de loisirs (58%), du travail (33%) ou d'expériences de colocation (33%). Les extraits suivants en témoignent :

C'est dans le cadre du cours. Tu sais quand on dit cette personne là c'est uniquement le travail qui fait que la conversation se fait. Bien moi c'est ça. [...] C'est pour le travail dans le cadre du cours, parce qu'on a tellement de difficulté de communication qu'on perd le goût d'aller plus loin... [...] Ça fait qu'on se rencontre à l'UQAC, on fait nos travaux à l'UQAC dans un environnement neutre... That's it ! (Participant 3).

Des fois on fait des soupers à l'occasion. Ça fait que tu sais, on se rencontrait plusieurs personnes même si la cuisine n'était pas grande, elle était bien pleine là! [...]Ça fait que c'est surtout autour de la bouffe, tu sais des fois on se rencontrait puis qu'on jasait d'un sujet ou d'un autre là. [...] ou des fois, c'est comme je disais là quand on avait été faire du chien de traîneau... (Participant 7).

Bien dans le fond c'était par intérêts communs, nous on avait de l'intérêt pour le sport, donc on s'est inscrit ensemble à l'entraînement, puis on s'est vraiment beaucoup rapprochés (Participant 12).

La multiplication des rencontres est favorable au développement de liens plus solides, plus profonds. Un peu plus de la moitié des participants déclarent avoir au moins un ami qui est un ÉI.

Puis aussi le fait que je partage beaucoup de temps avec, je partage des affaires de ma vie privée, ma vie personnelle, je suis tout le temps avec, ça fait que là moi tout ce que je peux me baser sur sa personne-là, c'est sa parole dans le fond. Ça fait que ça ce n'est pas évident pour moi non plus parce que je me dis « Oui je le connais, je lui fais confiance », en même temps, je me base juste sur sa parole. Moi il n'y a personne qui me dit « Ah Rodrigo il est comme ça, quand il est fâché il réagit comme ça, quand il n'est pas bien il est comme ça... ». Lui il voit toute ma famille là il a connu toute ma famille, il a connu ma maison, il a tout connu, ça fait que c'est facile pour lui de voir que je ne suis pas admettons une terroriste là tu sais (Participant 11).

5.2.3 Le contenu des échanges avec les étudiants internationaux

Les sujets de conversation abordés lors des contacts sont étroitement liés au contexte, à la fréquence et à la nature des relations entretenues. Considérant que le contexte principal des rencontres est académique, les conversations tournent généralement autour de ce thème. Les étudiants mentionnent discuter des cours, des professeurs, des exigences requises.

La plupart du temps, ceux qui étaient dans les cours, on jasait tu sais de la matière, on jasait du cours, des fois on jasait du prof. On pouvait jaser de notre vie aussi, du stress des études, de toutes sortes d'affaires. Elle, là bien je lui ai parlé du logiciel Antidote, tu sais, elle était en train de « pocher » ses cours, juste à cause du français (Participant 6).

Alors que pour certains participants, les conversations restent de nature académique, pour d'autres, les conversations s'enrichissent, s'approfondissent à mesure que la relation évolue. C'est ainsi que certains participants en arrivent à parler de leur vie personnelle, comme ils le feraient avec n'importe quel ami. Les discussions concernant les similitudes et les différences culturelles suscitent également l'intérêt des étudiants hôtes.

Ça fait que des sujets que j'ai parlé au début c'était l'école, après ça on va beaucoup sur les questions par rapport à « C'est quoi dans ton pays? » [...] c'est quoi tu sais, on se parle beaucoup des différences culturelles des deux pays. Après ça quand on a passé un peu cette étape-là, je dirais qu'on va parler plus de... de comment tu es là, tu vas plus découvrir plus la personnalité de la personne, ce qu'elle aime faire puis tout ça là (Participant 8).

Au début, je demandais plus des renseignements d'ordre factuels, des informations, puis après ça, à force de se connaître je demandais comment ça allait, finissais par parler de tout et rien, puis là après ça on se parlait des problèmes que l'on avait avec les professeurs, avec l'intégration d'emploi, avec la recherche d'emploi, avec le cheminement du doctorat, avec la réalité de leur pays (Participant 5).

Je pense que ce sont des conversations qui sont quand même assez profondes [...] puis tu sais elle me parlait beaucoup que pendant beaucoup de temps, il y a eu des situations incertaines politiques tout ça, la guerre tout ça (Participant 3).

Les discussions à propos de la religion, même si elles peuvent parfois être sources de malaise, surviennent également. Si plusieurs évitent d'en discuter, de peur de tomber dans la confrontation, d'autres n'hésitent pas à le faire

Des fois ce sont des sujets de discussion autour de la religion, tu sais, qui sont plus tannants des fois-là. Tu sais, lui, il cherchait à s'intégrer, mais lui là il était croyant, un musulman tu sais, bon, pas manger de porc, le ramadan tu sais, tout ça. Des fois il essayait d'embarquer ses questions de la religion, tu sais de demander pourquoi on ne croyait pas, tu sais tout ça, puis que pour lui, c'était important. [...] Ce sont des conversations tu sais, on ne peut pas avoir une discussion là-dessus. Tu sais, c'est qui qui a tort c'est qui qui a raison, tu sais ce sont ses valeurs (Participant 03).

Je choisis mes mots. Je vais parler des expressions québécoises puis c'est tout, mais tu sais comme les religions, je n'aborde jamais le sujet. [...] Moi je n'en ai pas de religion ça fait que... je respecte ceux qui en ont mais en même temps j'ai de la misère à comprendre, comment on peut croire à quelque chose d'extérieur à nous admettons là. Ça fait que c'est plus des sujets que je n'aborderai pas. La religion je n'en parle jamais, jamais, jamais, jamais. Quand ils me posent « C'est quoi ici la religion? », je vais dire : « Majoritairement catholique, non pratiquant (Participant 10).

5.2.4 Les contacts positifs

Qu'importe la nature de leurs relations, la majorité des participants affirme avoir eu des interactions positives avec les ÉI qu'ils côtoient. Afin de décrire leurs expériences d'interactions agréables avec des ÉI, les participants ont utilisé plusieurs qualificatifs. Ces qualificatifs concernent autant la personne (p. ex. civilisé, intéressant, poli, sympathique) que la relation (ex. amitié, complicité, égalitaire). Ils font notamment référence à la complicité

(p. ex. ça a cliqué) et au plaisir (p. ex. agréable, fun, festif) éprouvé lors de ces relations. Parmi les qualificatifs les plus fréquemment utilisés par les participants, « Intéressant » et « Agréable » sont ceux qui reviennent le plus souvent. Le tableau 10 recense les principaux qualificatifs, alors que les passages qui suivent en font la démonstration :

J'ai trouvé cela vraiment agréable, je le trouvais drôle, il avait des opinions, il avait de bonnes opinions, c'était le fun. On parlait puis là je posais des questions sur des choses, sur comment ça se passait dans son pays. On a eu beaucoup d'interactions, il était drôle, on a ri, on s'écrivait des courriels plus souvent. Ça a été super, je l'ai trouvé super sympathique puis ça a été une belle expérience, puis on se comprenait dans le fond (Participant 1).

C'était sincère là, les échanges étaient sincères puis, puis j'avais trouvé ça vraiment intéressant (Participant 3).

J'éprouve une fierté tu sais, que je sois justement leur première référence, qu'ils me croisent dans le corridor « Hey comment ça va? » tu sais, « Merci! », « Hey je suis allé à la place que tu m'as dit, c'était bon! »...Tu sais puis de... de faire découvrir chez nous aussi. Bien, c'est la fierté que j'ai de transmettre mon chez-nous (Participant 10).

Tableau 10
Description des contacts positifs

QUALIFICATIFS		
<ul style="list-style-type: none"> • Agréable • Aide • Amitié • Bel atmosphère • Belle expérience • Bonne entente • Bonne relation • Ça a cliqué • Chill • Civilisé 	<ul style="list-style-type: none"> • Complicité • Drôle • Égalitaire • Extraordinaire • Facile • Festif • Fun • Génial • Intéressant • Ouverture 	<ul style="list-style-type: none"> • Personnel • Pertinent • Poli • Séduction • Sincère • Super • Sympathique

5.2.5 Les contacts négatifs

Au-delà de ces contacts positifs, la grande majorité (10/12) des participants a également eu des contacts négatifs avec les ÉI. Lorsque l'on a demandé aux participants de décrire le contact le plus négatif qu'ils ont eu avec un ÉI, ils ont utilisé les qualificatifs qui se trouvent dans le tableau 11. On y retrouve d'une part des qualificatifs qui démontrent que les participants ont de l'incompréhension face à l'autre (ambivalent, questionnant), d'autre part des qualificatifs qui dénotent un désintérêt à créer une relation (pas d'affinité, pas d'échange, pas d'intérêt, plate) et enfin des qualificatifs qui laissent croire que des difficultés importantes ont été rencontrées lors du contact (conflictuel, difficile, lourd, dérangeant).

Tableau 11
Description des contacts négatifs

QUALIFICATIFS	
<ul style="list-style-type: none">• Ambivalent• Conflictuel• Difficile• Fermeture• Lourd• Dérangeant• Pas coopératif	<ul style="list-style-type: none">• Pas d'affinité• Pas d'échange• Pas d'intérêts• Pas intime• Plate• Questionnant

5.2.6 Les obstacles rencontrés lors des contacts

En dépit du haut niveau de tolérance exprimé dans le questionnaire MIRIPS, lorsque questionnés en profondeur, les étudiants nous ont fait part d'un certain nombre de préjugés face aux étudiants internationaux. Si quelques participants avouent avoir des préjugés et des stéréotypes défavorables, la plupart n'en ont pas fait mention. Les analyses des entrevues nous ont toutefois permis de déceler plusieurs préjugés et stéréotypes négatifs :

Bien là, genre qu'il m'empoisonne là ou qu'il me mette une bombe là, je ne sais pas trop quoi. Admettons je découvrirais tu sais comme je te disais tantôt là, c'est comme, je n'ai personne pour me dire que c'est une bonne personne. C'est plus ça, je lui fais confiance, mais c'est parce que c'est difficile de faire confiance sur la parole de quelqu'un que tu ne connais pas puis que tu n'as pas la même culture (Participant 11).

Bien oui ça a rapport avec la couleur là [...] Ça fait que moi avec les différences de couleur, il y en a que j'aime, qui sont plus d'origine Québécoise là ça va paraître, ou d'origine Française ça va paraître. D'origine Africaine, je les aime bien là, mais ils me perturbent, puis ce n'est pas de leur faute là, c'est moi qui... Ça doit me déranger puis je vais essayer de travailler là-dessus (Participant 8).

Mais c'est vraiment là, il y a un apriori comme négatif; quand on voit les Chinois on fait : « Ah non, ils ne comprendront rien... », Ça fait que c'est ça. ...Nécessairement moi je pense que tu sais, pauvre eux autres, ils ont un apriori négatif, par rapport à la langue (Participant 3).

Des participants font mention d'autres préjugés et stéréotypes envers les ÉI dont ils ont été témoins. Plus spécifiquement, ceux-ci sont dirigés vers les Espagnols, les Arabes et les Français.

Tu sais, il y avait beaucoup de préjugés autour de ça là, « Ah, les Espagnols sont chauds, les Espagnols... », mais « pantoute » là, c'est juste des préjugés qu'il y avait autour de moi ça fait que tu sais, il a vraiment fallu parler (Participant 11).

Dans mon cours on m'a dit que les Arabes n'étaient pas capables, là il y a des étudiants québécois qui disaient que c'était trop difficile pour eux, je ne sais pas de quelle manière (Participant 4).

J'ai été témoin, il y a des gens qui se questionnaient beaucoup à la coopérative étudiante sur le comportement d'un étudiant africain, qui lui était juste sympathique et chaleureux, alors qu'eux ils pensaient que c'était vraiment du harcèlement mais, il en mettait un peu lorsqu'il côtoyait les gens. Puis là j'ai dit : « Écoutez, je le connais, il agit comme ça puis il n'a aucune méchanceté tout ça », puis ça a été un cinq, dix minutes de discussion. Mais les gens sont cantonnés, ils sont habitués dans leurs habitudes, puis dès qu'il y a quelque chose de différent, bien des fois ça peut les heurter, ça peut les déranger (Participant 5).

Je sais qu'en informatique des fois, j'ai entendu quelqu'un parler des étudiants français puis dire qu'ils ne s'obstinaient pas sur les bonnes choses quand ils faisaient des travaux d'équipe puis souvent ça leur nuisait (Participant 2).

Les difficultés rencontrées lors des contacts identifiés comme étant négatifs se regroupent en trois catégories : 1) des difficultés de communication, 2) des difficultés dans les travaux d'équipe et 3) des conflits de valeurs ou de croyances. L'extrait qui suit démontre une difficulté de communication. Plus spécifiquement, on comprend que c'est un manque de compréhension de la part de l'étudiant hôte du sens du message non verbal émis par l'ÉI:

Tu sais, qu'ils ne sourient pas. Ils t'écoutent, ils te regardent. Tu sais admettons on débarque se promener, ils débarquent, ils ne disent pas un mot... Ils ne disent pas merci. Ils ne disent pas... Ce n'est peut-être pas dans leur culture. Nous autres le « merci » « s'il vous plaît » est super gros ici là mais, il y a plein de cultures que ce n'est pas ça là. Tu sais des fois tu es comme « Ok, est-ce que j'ai dit de quoi de pas correct? » ou tu sais... Dans le fond, peut-être que j'étais super plate là, mais c'est ça. Ça c'est plus des... des interrogations personnelles de... bien regarde, il y a plein de monde qui me disent que c'était « cool », j'imagine qu'il a trouvé ça « cool » tu sais (Participant 10).

Pour ce qui est des difficultés vécues à l'intérieur des travaux d'équipe, plus spécifiquement on a noté une perception de surcharge de travail pour les Québécois par rapport à celle des ÉI, pour cause d'un manque de maîtrise de la langue française de leur coéquipier étranger et un manque de connaissance et de respect des règles de fonctionnement à l'UQAC (par exemple en ce qui concerne l'interdiction de plagiat et les normes d'utilisation du portable en classe). Voici deux extraits qui démontrent concrètement ce que cela implique pour les étudiants hôtes :

Admettons que l'on est quatre là, puis je suis avec un Chinois qui ne parle pas français. Bien moi c'est sûr que je vais voir le professeur puis je lui dis que je vais faire le travail tout seul. Moi là, ce n'est pas vrai que je vais donner... que je vais faire le travail à la place du monde.[...] Puis qu'eux, ils vont arriver en Chine avec leur beau diplôme, le même que le mien, puis qu'ils n'auront rien « foutu ». [...] C'est vraiment frustrant, c'est injuste (Participant 3).

Puis quand elle nous a envoyé sa partie puis que dans sa partie où il y a des phrases qui ne se tiennent pas trop, un moment donné, il arrive une page impeccable. C'était une section, nos valeurs, ça s'appelait comme ça. C'était tellement beau là. C'était plagié, ça ne se pouvait pas. Impossible. On en avait eu plein de ses parties jusqu'à date. Ma collègue me dit : « c'est sûr que ce n'est pas elle qui a écrit ça, c'est impossible [...] Car en général, les phrases ne se tenaient pas. Fait que quand les phrases en français ne se tiennent pas parce qu'ils ont peut-être été fait avec Google translate, c'est un non sens (Participant 1).

Voici une situation à l'intérieur de laquelle les divergences de valeurs, de croyances ont été ciblées comme une difficulté avec un ÉI par les participants :

On savait qu'il ne buvait pas parce qu'il est musulman, mais là bon, ça avait plus l'air d'être ses convictions personnelles là. Bien là à un moment donné je me suis tanné, j'ai comme dis là, regarde, si tu as une plainte à faire, fais-là à l'association. Il ne l'a jamais fait. À un moment donné, c'est parce que là, l'association avait décidé de faire le party, de payer l'alcool comme d'habitude. À la limite, il n'y a personne qui le force à en prendre, donc il ne faudrait peut-être pas me forcer à ne pas en prendre là. Question de respect entre les deux (Participant 5).

5.2.7 Les sentiments vécus au contact des étudiants internationaux

Les contacts entre les étudiants hôtes et les ÉI sont sources de sentiments tant positifs que négatifs. L'on aurait tendance à penser que les interactions positives engendrent des émotions positives, alors que les interactions négatives, sont à l'origine de sentiments négatifs. Cela est en partie vrai, toutefois, même lorsque les interactions sont positives, elles peuvent susciter des sentiments négatifs. Le tableau 12 survole les principaux sentiments vécus par les étudiants hôtes à l'endroit des ÉI.

Tableau 12
Les sentiments vécus

SENTIMENTS POSITIFS	SENTIMENTS NÉGATIFS
<ul style="list-style-type: none"> • Adoration • Affection • Amitié • Assurance • Contentement • Déstabilisation • Fierté 	<ul style="list-style-type: none"> • Ambivalence • Anxiété / Stress • Confiance • Confusion • Culpabilité • Déception • Dérangé • Doute • Énervement • Frustration • Gêne • Hésitation • Humiliation • Incertitude • Indifférence • Injustice • Irritation • Malaise • Obligé • Peur

Même si plusieurs participants évoquent avoir développé des liens d'amitié avec des ÉI, cela ne signifie pas pour autant que les premiers contacts ont été faciles. À travers le discours des étudiants, on peut très bien sentir la méfiance, la peur, de même que l'anxiété et le stress engendré par ces premiers contacts. La peur de « l'inconnu » probablement. En effet, les contacts avec les ÉI sont souvent source d'anxiété. Celle-ci est principalement engendrée par la crainte d'être jugé par les ÉI s'ils osent exprimer leur désaccord ou un point de vue divergent. Les étudiants expriment la crainte de passer pour une personne « raciste » ou « ayant des préjugés » à l'endroit des personnes d'autres origines ethniques.

Je veux dire ce que je trouve triste. C'est que les gens n'en parlent pas parce qu'ils ont toujours peur d'avoir l'air raciste. Moi c'est vraiment comme cela que je le sens. Si j'en parle, c'est un sujet délicat, les gens vont peut-être dire bien voyons pauvre eux autres. Fait que là ça devient tellement délicat si t'en parle trop. Est-ce que t'es raciste ? Est-ce que tu es contre eux ? Moi c'est comme cela que je le sens (Participant 1).

Puis nous ce qu'on a peur, c'est qu'ils pensent qu'on est racistes parce qu'ils sont asiatiques, mais ce n'est pas ça tu sais, c'est ça qui est dommage, la communication (Participant 3).

Je n'aimerais pas ça me faire prendre pour quelqu'un qui ne serait pas ouvert ou fermé (Participant 6).

La question des convictions religieuses est un sujet sensible chez les étudiants hôtes. En particulier, certains étudiants expriment sentir un malaise par rapport aux personnes dont la religion est l'Islam et à certaines coutumes qui font partie de cette religion. Certains mentionnent plus spécifiquement leur crainte de faire face à une personne qui souhaiterait les convertir donc la peur du prosélytisme. Notons ici qu'il y a confusion chez les étudiants entre plusieurs concepts « Arabe », « Islam » et « Intégrisme religieux ».

Moi je dirais là... la religion par laquelle je me sens le plus menacée là, c'est vraiment plus... c'est celle qui me fait vraiment le plus peur si on peut dire, dans les Musulmans là dans l'interculturel c'est peut-être ça... Bien moi la menace, c'est ça c'est un peu comme genre de dire... bien c'est vraiment fanatique cette affaire-là! Mais c'est comme genre de dire « On vient vous... venez nous convertir... (Participant 7).

Je pense que ça reviendrait à la religion là. Quelqu'un qui veut vraiment me parler de sa religion puis m'imposer ses idées là je deviendrais méchante (Participant 10).

J'ai un peu un malaise avec les personnes voilées, ça j'ai un peu de difficulté. Pour ce que ça représente. Mais ça je vis très bien avec ça. Bien, les femmes voilées. Bien c'est peut-être aussi parce que ma blonde est féministe puis qu'elle a une bonne influence sur moi là-dessus, bien bonne dans le sens, une influence sur moi. Mais moi ça représente un peu la soumission, puis, des valeurs que je ne partage pas. Tu sais, je n'ai pas, je n'aurais pas de misère à leur parler, par contre ça, c'est quand même quelque chose qui me rend mal à l'aise (Participant 2).

La non maîtrise de la langue française est source de crainte. Elle engendre également des frustrations. En particulier, les étudiants hôtes vivent de l'injustice liée au fait que certains étudiants, qui ne répondent pas aux exigences d'admission du programme, obtiendront le même diplôme qu'eux.

Je m'attends de vous que vous ayez des capacités pour être à la maîtrise, fait que je ne peux pas en faire plus pour vous. » Un moment donné je lui ai expliqué je lui ai dit comme ça : « moi pour moi c'est contre mon principe d'équité. Je ne peux pas, parce que j'ai des enfants, j'ai d'autres chose puis je n'accepte pas personnellement passer 10 heures de plus pour vous aider avec votre français quand j'ai tellement d'autres priorités (Participant 1) ...

Elle était dans un cours avec une asiatique, là je n'ai pas plus de détails là, de... puis l'asiatique ne comprenait pas le français, et devait faire un exposé oral. Puis quand est arrivé le jour de l'exposé oral, elle n'avait même pas compris qu'il y avait un exposé oral à faire et elle est restée assise. [...] C'est la première fois que je me suis demandée « Moi, comment est-ce que je vivrais avec ça? ». Parce que là les notes scolaires... tu sais, je ne sais pas s'ils ont pénalisé les autres collègues, je ne sais pas là le fin fond de l'histoire. Mais là je sentais comme une petite menace (Participant 4).

Un sentiment de menace identitaire est perceptible seulement chez deux participants. Selon ces participants, la menace vient du fait que la présence d'immigrants ou de personnes d'origines étrangères apporte un questionnement identitaire chez les Québécois. Cette remise en question serait perçue positivement en ce sens que la présence d'étrangers permet de s'ouvrir et d'évoluer tandis que pour d'autres cette remise en question identitaire serait synonyme de faiblesse. Voici ce que les participants ont à dire au sujet de l'identité québécoise.

Encore référant à un « petit peuple » là, on a de la misère à s'imposer là, à se dire : « regarde, ça n'a pas de bon sens » (Participant 3).

Est-ce que ça serait une menace pour l'identité? J'aurais tendance à dire que oui...Au sens où, l'identité actuelle serait menacée, mais je pense que ce serait une bonne chose. À savoir que l'identité, il ne faut pas rester dans un cadre que l'identité c'est bien. C'est bien de d'avoir un mélange puis de voir ce qu'il y a ailleurs, puis de ne pas rester dans son petit « carcan », puis juste rester imbriqué dans ses croyances, puis ses préjugés puis tout ça. Mais tu sais, oui ça serait une menace pour l'identité, je fais des guillemets là, mais, est-ce que l'identité québécoise est importante? Je pense que c'est quelque chose justement qu'il faudrait moins prendre au sérieux l'identité (Participant 2).

5.2.8 Les facteurs favorables à l'approfondissement des liens avec les étudiants internationaux

Les facteurs favorables à la création et au maintien de liens d'amitié avec un ÉI sont multiples. Ceux qui reviennent le plus souvent soient plus de deux fois sont: a) de partager des intérêts communs par exemple les voyages ou le sport pour n'en nommer que quelques-uns, b) d'avoir une attitude d'ouverture face à la diversité culturelle et c) d'avoir besoin de créer de nouveaux contacts sociaux par exemple parce que ses amis ne sont pas dans la ville ou dans la région. Ces facteurs sont regroupés dans le tableau 13 et sont accompagnés d'extraits qui en font la démonstration.

Tableau 13
Principaux facteurs favorables à la création de liens avec des étudiants internationaux

<u>FACTEURS FAVORABLES</u>	<u>EXTRAITS</u>
Avoir besoin de contacts sociaux	<p>Les réseaux sont déjà formés Bien non, ils ne sont pas très perméables, c'est difficile là, à partir du moment où ce sont des gens que tu connais depuis le primaire, puis le secondaire puis le collégial, les gens ne ressentent pas nécessairement le besoin d'aller vers les autres pour se refaire un réseau. (Participant 5)</p> <p>C'est dur d'aller vers eux autres. Ils n'ont pas de nécessité sociale, ceux qui sont déjà ici intégrés dans un réseau puis tout ça. Ça fait qu'ils n'ont pas un intérêt pointu à créer des liens (Participant 6).</p>
Avoir des intérêts communs	<p>Bien moi, c'est dans des activités sociales que je favorise mes ponts (Participant 9).</p> <p>J'aime beaucoup la musique, on aime les arts, on est ouverts les deux puis tout ça. Ça fait que je pense que c'est ça qui fait que ça va bien là (Participant 11).</p>
Avoir une attitude d'ouverture	<p>Bien c'est de faire connaissance avec l'autre personne, de de rester ouverte d'essayer de le faire partir... tu sais parce que on en a tous des préjugés au départ là, mais l'idée c'est de reformuler puis de revoir ce que tu as vu au départ là. Puis si tu es fermé puis que tu ne veux pas t'entendre bien avec cette personne-là, bien qu'elle soit Québécoise ou que d'une autre place, je pense que ça fonctionnera pas...(Participant 8)</p> <p>Mais, tu sais même, moi je suis super hyper ouverte dans vie là, à l'international tout ça là, j'ai beaucoup habité à l'étranger. Puis je me suis mise en équipe, justement mon ouverture m'a poussée à me mettre en équipe avec des Chinois, puis moi j'ai trouvé ça très difficile. (Participant 9)</p>

Par ailleurs, l'entrevue a permis de faire ressortir d'autres facteurs favorables à la création de liens. Voici ces autres facteurs : 1) avoir eu une expérience initiale positive avec un ÉI, 2) faire des travaux d'équipe en dehors de la classe, 3) avoir déjà voyagé outremer, 4) faire des activités sociales, 5) avoir des intérêts envers les autres cultures, 6) utiliser l'humour, 7) participer à un programme de jumelage interculturel, 8) la grande fréquence de contacts avec des étudiants internationaux, 9) parler la même langue.

5.3 La perception et les attitudes des étudiants hôtes face à l'intégration de nouveaux arrivants

Cette section vise à faire ressortir les façons de concevoir l'intégration des nouveaux arrivants et plus précisément des ÉI. D'abord, il sera question de leur conception de la notion d'intégration. Puis de leur orientation idéologique en regard de l'insertion de ceux-ci. Ensuite leur perception du nombre d'étudiants et leur perception des impacts (qui sont des composantes des attitudes envers les immigrants selon) seront exposés suivi de l'attitude qu'ils ont envers les ÉI. Finalement, leur conception de la notion d'intégration puis leur évaluation du niveau d'intégration des ÉI seront présentés.

5.3.1 Les définitions de l'intégration des participants

Plusieurs dimensions ont été soulevées à travers les conceptions très variées qu'ont les étudiants québécois de ce qu'est une bonne intégration. La caractéristique qui revient le plus souvent pour décrire ce qu'est une bonne intégration pour eux est qu'il y ait un mélange interculturel entre les ÉI et les étudiants québécois. Ce mélange implique à la fois des efforts des Québécois et des efforts des ÉI, il implique donc une réciprocité ou dit autrement des efforts mutuels. Dans l'ensemble, ils décrivent des indicateurs de ce qu'est une bonne intégration au niveau de l'ÉI, de l'UQAC ou au niveau de la région d'accueil. Les participants indiquent qu'une bonne l'intégration des ÉI implique notamment l'insertion des étudiants étrangers dans les différentes sphères de la communauté d'accueil (sociales, communautaire, associatives, économique, etc). Plus précisément, cela comprend la fréquentation des mêmes lieux sociaux que les étudiants québécois, l'implication dans les associations; la connaissance des ressources du milieu et l'intégration au marché du travail après leurs études. De plus, une bonne intégration implique le fait d'avoir un bon réseau social et de soutien composé

notamment de membres de la communauté d'accueil. Enfin, la communauté d'accueil doit être ouverte à l'accueil des ÉI et l'UQAC doit offrir des services adaptés à la clientèle des étudiants étrangers. Voici quelques définitions de la notion d'intégration par les participants:

Bien c'est une bonne intégration s'il y a des efforts faits par l'université. Comme, des services aux immigrants, puis des activités comme il y a déjà là, de soirées interculturelles et tout ça, je pense que c'est ça une bonne intégration (Participant 4).

Bien une bonne intégration, c'est que je les vois participer au quotidien, au même titre que moi, à n'importe quelle activité, à n'importe quel cours, dans n'importe quel milieu social et que c'est certain que j'irais voir à la cafétéria puis que je ne me retrouverais pas avec une table où tu as des fois juste des étudiants chinois qui sont toujours dans le même groupe ensemble... Moi ce que je verrais, c'est qu'à peu près tout le monde compte des amis, des collègues provenant de communautés ethniques différentes, puis aussi que à la cafétéria on voit un peu plus de « mixité » aux différentes tables. Et aussi dans les associations étudiantes... parce qu'il n'y en a pas beaucoup qui s'impliquent au niveau du milieu associatif (Participant 5).

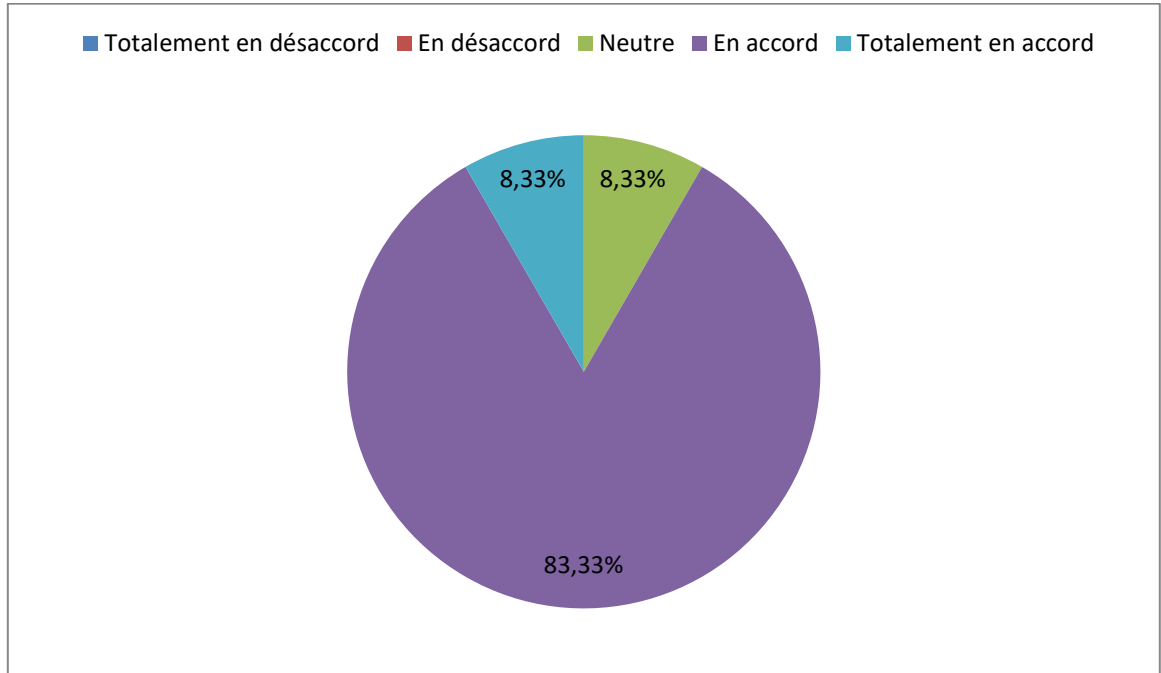
C'est au moment où tu as le sentiment que tu es totalement autonome dans ton milieu. [...] Autonome dans ce sens-là, tant pour tes besoins sociaux que vitaux (Participant 6).

5.3.2 L'idéologie d'insertion

Dans la fiche signalétique que les participants ont complétée, une question portait sur l'idéologie multiculturelle. Cette question visait à évaluer le niveau d'adhésion ou d'accord face à une idéologie d'intégration qui est l'idéologie multiculturelle dont les principales caractéristiques sont : 1) le maintien de l'héritage culturel et identitaire des immigrants, 2) le principe d'égalité et 3) le fait de miser sur les interactions avec les membres de la communauté d'accueil. La figure 3 indique que la majorité des étudiants rencontrés sont en accord avec l'idéologie multiculturelle qui prône le respect des différences et des différentes appartenances (ethnique, religieuse, linguistique) des individus.

Figure 3

Adhésion des participants à l'idéologie multiculturelle



Le discours des étudiants rencontrés ne reflète toutefois pas toujours leur degré d'accord face à l'idéologie multiculturaliste (ou l'idéologie de la diversité). Jusqu'à un certain point, nous pourrions même conclure qu'ils adhèrent davantage à une idéologie interculturaliste, c'est-à-dire qui s'adressent autant aux cultures minoritaires confrontées à de nouvelles structures qu'à la culture majoritaire face à l'intégration. Ils cherchent à favoriser les interactions dynamiques avec la culture majoritaire sans se contenter de protéger et de tolérer les autres cultures (Roy, Legault et Rachédi, 2008 : 105). Les prochaines sections visent à mettre en relief le discours des étudiants à cet égard. Les thèmes suivants seront abordés : 2) le maintien de l'héritage culturel et identitaire des immigrants, 2) le principe d'égalité et 3) le fait de miser sur les interactions avec les membres de la communauté

d'accueil. Voici comment se traduisent les positions des participants en regard de quelques dimensions de leur idéologie face à l'intégration.

Parmi tous les principes de l'idéologie du multiculturalisme, le maintien de l'héritage culturel et identitaire des immigrants est la dimension de cette approche qui suscite le plus de prise de position de la part des participants. Un participant y souligne que puisque lui s'adapte lorsqu'il va à l'étranger, il s'attend de la même chose de la part de l'étranger qui vient au Québec. En fait, la majorité des participants qui ont fait référence à ce principe, ne sont pas contre le maintien de l'héritage et de l'identité culturelle, mais à certaines conditions. Celles-ci sont : 1) que la manifestation de leur culture devrait se faire dans la sphère privée du moins pour l'aspect religieux, 2) qu'ils fassent un effort pour s'adapter à la communauté d'accueil, 3) qu'ils respectent la culture québécoise et 4) qu'ils n'essaient pas d'imposer leur culture ou religion. Voici la démonstration de quelques-unes de ces conditions :

Pour prier ton Dieu avec ton tapis, en appelant « Allah », pas obligé de le faire dans un corridor là. Si tu as une pièce chez toi qui est pointée vers la Mecque, je pense en tout cas, quelque chose de même, parfait tu es chez vous! [...] Bien c'est sûr qu'il faut que l'étudiant, qui lui arrive ici, y mette du sien là je veux dire, s'il arrive ici puis il parle juste Japonais, puis tout ce qu'on lui offre il dit non , bien là, tu ne veux pas que je t'aide, je ne t'aiderai pas là (Participant 10).

Tu sais, le football, avec le turban là, des trucs comme ça là. Il me semble que ça doit aller assez mal là, cogner le ballon avec la tête là. Un foulard.... Non, mais c'est plus dans le sens regarde ici, il y a un uniforme, puis c'est de même. Puis regarde, tu te contrains à l'uniforme là tu sais. [...] Je pense qu'il faut quand même, qu'il y ait une certaine adaptation au pays d'accueil (Participant 9).

Quand tu débarques dans un pays, tu peux conserver ton mode de vie. Tant qu'il n'entre pas disons dans les lois admettons contraires... [Interviewer : Ok. Ça fait que de ne pas imposer... ils peuvent vivre la vie qu'ils veulent, mais de ne pas te l'imposer, c'est un peu ça?]. Ouais, exactement ouais (Participant 12).

Ces extraits démontrent que selon les participants, les cultures minoritaires peuvent maintenir leur héritage culturel dans la mesure où ils respectent la culture majoritaire.

L'égalité entre les nouveaux arrivants et la communauté d'accueil est une valeur présente chez plusieurs participants. Ces extraits démontrent bien ce qui fait que certains participants considèrent que les nouveaux arrivants sont égaux et en même temps ils considèrent qu'ils sont égaux s'ils sont bien intégrés sur les plans sociaux et économiques :

J'ai une tendance un peu à mettre tout le monde sur le même pied d'égalité, tu sais. Je fais abstraction tu sais, ça fait que c'est... c'est... Il faut comme que je me concentre pour répondre aux questions, parce que (rire)... J'ai une tendance à complètement oublier qu'ils viennent d'ailleurs... (Participant 7).

Tu es autant Canadien que moi. Même si tu n'es pas né ici là, mais si tu as ta nationalité canadienne... Tu paies tes taxes, tu paies tes impôts, tu es de nationalité canadienne, tu es un bon citoyen, bien moi, pour moi tu es mon égal. Tu es autant canadien que moi. Même si tu n'es pas né ici là, mais si tu as ta nationalité canadienne (Participant 3).

Écoute, moi je me suis fait opérer par un Syrien, mon père s'est fait opérer par un qui était d'origine autochtone, c'est tout du monde qui ont des origines différentes. Mon chirurgien est Syrien là, hey regarde je m'en fous moi qu'il soit Syrien. Il est venu ici au Canada faire sa pratique, tu sais, c'est génial! Pourquoi pas? Bien tant mieux! Tant mieux! Je m'en fous moi qu'il soit qu'il soit plus bronzé ou... Tu sais, c'est tellement stupide dans le fond (Participant 5)!

Par contre, selon le tiers d'entre eux, les accommodements raisonnables ne seraient pas égalitaires, et ce, au détriment des Québécois. Ils soulignent que pour qu'il y ait égalité, il ne faut pas toujours que les immigrants conservent en totalité leurs coutumes. Les droits et responsabilités doivent être les mêmes pour les étrangers que pour les Québécois, cela fait également référence au concept de maintien de l'héritage culturel. On en comprend que pour que ce soit égalitaire, il ne faudrait pas qu'il y ait maintien de l'héritage culturel dans certain cas.

Moi j'ai le droit de m'habiller comme je veux, toi tu peux t'habiller comme tu veux. Là où ça me dérange, ça m'est arrivé, à Montréal, c'est que moi au travail, je n'ai pas le droit de porter une casquette, je n'ai pas le droit de porter un « bandana » là, mais elle, elle a le droit à son hijab. Là tu vas me faire monter sur mes grands chevaux. Moi tant que c'est égal pour tout le monde, zéro problème. S'ils ont quelque chose de plus que nous autres, ça ce n'est pas normal (Participant 10).

Au travers des extraits, la notion que chacun doit faire sa part pour favoriser les interactions interculturelles est présente. Miser sur les interactions entre les membres de la communauté d'accueil et les nouveaux arrivants est un aspect important à considérer pour la majorité des participants si l'on accueille des ÉI à l'UQAC.:

Je trouve aussi, sans créer des clans, sans créer des « gangs », je pense que c'est important qu'ils ne se retrouvent pas toujours isolés dans le coin de la classe, tu sais, ça c'est vraiment important (Participant 6).

Je pense que c'est un peu aux étudiants internationaux aussi de faire leur part, aux étudiants québécois d'essayer de justement aller voir ces étudiants-là puis... d'essayer qu'il y ait un mélange parce que... je ne pense pas qu'il y ait une instance, ou euh un groupe en particulier qui devrait être responsable de ça (Participant 10).

En rassemblant toutes les caractéristiques de l'idéologie multiculturelle, on peut conclure que les participants de cette étude adhèrent à plusieurs caractéristiques de l'idéologie multiculturelle. Par contre, plusieurs des caractéristiques de l'interculturalisme sont également présentes. Voyons maintenant la perception des répondants face à l'intégration des ÉI.

5.3.3 La perception face au nombre d'étudiants internationaux à l'UQAC

En ce qui concerne le nombre d'ÉI présents sur le campus, aucun participant ne trouve qu'il y en a trop à l'UQAC. La majorité des participants considère qu'il n'y en a pas assez ou qu'il pourrait y en avoir plus tandis que le reste est plutôt neutre face à la quantité d'ÉI à l'UQAC. Parmi ceux qui croient qu'il n'y en a pas assez, on peut regrouper leur propos en

cinq catégories: 1) ce serait plus rentable pour l'UQAC d'en augmenter le nombre, 2) cela pourrait contribuer à une plus grande offre de programmes, 3) les ÉI seraient moins minoritaires, 4) ce serait bon pour favoriser l'ouverture des employés de l'UQAC dans le sens que plus il y en a plus les gens seront sensibilisés et 5) les irritant sont minimales par rapport à ce qu'ils rapportent. Voici des extraits qui témoignent de ces raisons :

Je ne dirais pas ha non, y en a trop à l'UQAC. Moi l'UQAC je veux que ça roule, puis peut-être que dans 10 ans d'ici, qu'il y ait d'autres programmes. Ça peut juste être positif (Participant 1).

Bien j'ai entendu dire qu'ils voulaient avoir de plus en plus d'ÉI. Puis je pense que ça peut être un gros plus même au niveau des employés de l'UQAC ça pourrait être quelque chose d'intéressant aussi (Participant 10).

5.3.4 La perception des impacts de l'intégration des étudiants internationaux à l'UQAC

Parmi tous les impacts perçus par les participants de l'accueil d'ÉI à l'UQAC, beaucoup plus d'impacts positifs ont été rapportés que d'impacts négatifs. Pour chacune des catégories d'impacts (positif ou négatif), ont été répertoriés les impacts au niveau régional, au niveau de l'UQAC et au niveau des étudiants québécois.

5.3.4.1 Les impacts positifs perçus

Pour la région, les impacts positifs qui sont ressortis sont les impacts économiques ainsi que la contribution à l'ouverture de la population à la diversité culturelle. Plus précisément au niveau économique, l'accueil d'ÉI dans la région, permet de faire rouler l'économie par leur consommation quotidienne (logements et des épiceries...), la consommation dans l'industrie du tourisme régional et à la sortie de leur études l'insertion aux marchés du travail régional.

Ça a un impact économique encore, parce que les gens ils vivent, ils prennent des appartements, je veux dire, il y a tellement de gens de l'étranger qui prennent des appartements aux alentours de l'UQAC là, ils font vivre tout ça. Puis après ça ils vont à l'épicerie, ils prennent des services, ils aiment tout ce qui est attrait touristique, ils vont y aller. Ça fait que ça va amener encore beaucoup d'impacts (Participant 8).

Bien c'est sûr que socioéconomiquement parlant, ils dépensent là, je veux dire à la limite, ils mangent comme tout le monde, mais ils doivent faire la fête aussi, aller voir des festivals, découvrir la région, ça fait que ça fait marcher aussi les réservations touristiques. Je pense que tous les ÉI vont au Zoo de St-Félicien, ça fait qu'on s'entend... bien c'est super « cool » le Zoo! Mais tu sais ça fait marcher les attractions aussi (Participant 10).

La présence d'ÉI permet également de contribuer à l'ouverture d'esprit des habitants de la région.

Sur moi ils ont eu un impact, mais ils en ont eu une aussi sur mes parents qui les ont reçus à manger et qu'ils ont rencontrés. Ça a été quelque chose d'autre aussi, mes parents c'est des gens d'ici, des Québécois d'ici, puis ils n'ont jamais trop voyagé. De rencontrer des gens comme ça qui venaient de la France, elle était choyée, puis en tout cas c'était toute une expérience (Participant 8).

Il y a comme une diversité dans la ville de Chicoutimi, comme là ils ont ouvert une épicerie Africaine. Le festival des rythmes du monde... tu sais là je me dis : Si on avait une fermeture, on n'avait aucune ouverture à recevoir des étrangers, il n'y aurait peut-être pas tout ça qui avait été mis en place, mais c'est des choses qui sont vraiment intéressantes puis riches pour nous autres (Participant 11).

Selon les participants, c'est l'institution de l'UQAC qui bénéficie du plus grand nombre de retombées positives rattachées à l'accueil d'étudiants internationaux. Ces retombées se font ressentir notamment sur les plans économique, pédagogique et scientifique sur l'organisation de l'UQAC. Sur le plan économique, les frais de scolarité des étudiants étrangers apportent des retombées économiques importantes et essentielles pour le développement de l'UQAC. L'augmentation de la clientèle étrangère permet une offre de cours plus importante et contribue à contrer la baisse de clientèle prévue dans les universités

régionales. De plus, cela permet l'embauche de nouvelles personnes ressources au sein de l'institution. Sur le plan pédagogique, l'accueil d'étudiants étrangers enrichit le contenu des cours par les échanges en classes de nouvelles perspectives et façons de faire. Aussi, le fait d'accueillir des étudiants étrangers favorise les chances de recruter nos diplômés de cycles supérieurs pour des postes de professeurs et chercheurs. En ce sens, du côté de la recherche l'accueil d'étudiants chercheurs étrangers contribue à l'avancement de la recherche dans des domaines de pointe que peu de Canadiens pourraient combler. En bref, les trois catégories de retombées permettent à l'UQAC d'améliorer son rayonnement et son positionnement sur la scène internationale et ainsi d'améliorer son rendement économique, pédagogique et scientifique. Les quelques extraits qui suivent font état de la perception de ces impacts positifs à l'UQAC.

Je trouve que ça permet d'amener d'autres visions, d'autres manières de faire, je trouve que ça nous permet aussi de recruter des docteurs de recherche, à faire leur doctorat dans des recherches, dans des domaines qui sont vraiment « hot » (Participant 6).

Un rayonnement, comme université, parce que souvent les étudiants étrangers retournent dans leur pays, donc font connaître la région ... puis quand on sait que la région, il y a beaucoup de jeunes qui s'en vont, bien moi je pense que l'apport des immigrants, c'est important. Pour l'avancée aussi de la recherche (Participant 4).

Ça a des retombées économiques sur l'université parce que nous on trouve que nos frais étudiants sont chers mais comparé à eux autres, c'est une farce, eux ils paient très cher pour venir passer une session ici donc, économiquement... C'est bon pour l'université aussi. On est une petite université, ce qui fait que peut-être certains cours se donnent, alors qu'ils ne se donneraient pas s'il n'y avait pas les ÉI (Participant 10).

L'accueil d'ÉI influence beaucoup les étudiants québécois et ce, de façon très positive. Selon les participants, les impacts personnels seraient : 1) d'acquérir de nouvelles connaissances, 2) de découvrir d'autres cultures tout en restant chez soi, 3) de développer

son ouverture d'esprit, 4) de se préparer au marché du travail multiculturel, 5) de développer son réseau social et 6) de diminuer ses préjugés. La répercussion positive qui a été répertoriée le plus souvent est celle du développement de nouvelles connaissances, suivie de l'ouverture d'esprit. Les quelques extraits suivant démontrent quelques-uns des impacts positifs sur les étudiants québécois.

Je pense que ça nous prépare bien au marché du travail (Participant 3).

Tu sais, c'est comme c'est drôle à dire, quand j'étais jeune j'avais peur de peut-être être raciste sans m'en rendre compte ou de ne pas savoir que dans le fond je détestais les personnes de race noire admettons. Sauf que tu sais finalement, à en côtoyer, je me suis rendu compte que ce n'était pas le cas (Participant 2).

On peut apprendre c'est quoi leur réalité, c'est quoi leur culture, quand on entend parler d'un sujet aux nouvelles puis ça concerne leur pays, bien on peut leur demander des informations supplémentaires. Puis ça peut être d'excellents collègues de travail, amis. Bref non, je vois juste du positif là (Participant 5).

5.3.4.2 Les impacts négatifs perçus

Les participants ont été moins nombreux à répertorier des impacts négatifs et ils en perçoivent beaucoup moins que les impacts positifs. Au niveau régional, l'arrivée d'ÉI nécessite de l'ouverture de la part des employeurs. Par contre, selon un participant la difficulté d'intégration au marché du travail des ÉI démontre que le marché ne serait pas prêt à accueillir ces étudiants dans la région.

Tu es sensé faire des stages dans ton domaine d'études qui sont rémunérés pendant l'été puis eux ils n'en trouvent pas. Mais tu sais, ce sont des domaines comme la foresterie, génie civil, génie électrique. Donc, ce sont des domaines un peu plus traditionnels admettons là, des employeurs qui ne sont pas ouverts là. Je pense que c'est difficile, qu'on n'est pas si prêts que ça (Participant 9).

Pour ce qui est de l'UQAC, les impacts négatifs perçus sont : 1) la nécessité d'adapter les services de l'UQAC à cette clientèle (ressources multilingues dans les services, les contenus de cours plus adaptés, ajuster le processus d'admission), 2) le peu de maîtrise du

français de certains étudiants dans les cours et 3) le manque d'ouverture de certaines directions de programmes d'études.

Parce qu'à la maîtrise, ton français tu es supposé être assez bon même quand tu l'écris. Fait que ça a été une déception énorme à ce niveau-là. Pour moi c'est dur. Les professeurs ne le diront pas mais c'est difficile pour les professeurs aussi parce si la barrière du langage, s'ils sont trop loin au niveau du langage, de l'écrit du français, ça crée beaucoup de problématiques (Participant 1).

Pour les petits irritants que l'on aurait admettons parce que parce qu'ils ne parlent pas français ou parce que ils n'ont pas la même culture que nous, je pense que c'est minime par rapport à ce qu'ils peuvent nous apporter tu sais (Participant 3).

Les étudiants ont également perçu des difficultés dans les travaux d'équipe. Ces difficultés sont : 1) une communication plus difficile, et 2) une surcharge de travail dans les travaux d'équipe.

Nous on était en équipe de quatre puis on était deux Québécois et deux gens de Chine, des Chinois. Puis là on a eu énormément d'inconvénients. C'est deux personnes qui avaient beaucoup de difficultés avec la langue, qui selon moi au niveau francophone, ils n'étaient pas aptes [...] Puis ils n'étaient pas prêts à ça, même s'ils étaient très intelligents, on n'était presque pas capable de discuter en groupe alors que l'on fait des travaux d'équipe ensemble (Participant 1).

Ce que je trouve difficile des fois, c'est que, il y a des choses des fois que l'on n'est pas sur la même longueur d'onde tu sais... Ouais, tu sais on ne voit pas [...] les choses de la même manière, tu sais eux autres des fois la religion c'est... Il y en a que c'est vraiment important. Il y en a d'autres que c'est plus modéré (Participant 7).

De plus, un impact négatif de l'accueil des ÉI a entraîné une baisse de crédibilité d'un étudiant face à l'UQAC. Ce dernier se questionne à savoir comment un étudiant qui ne comprend pas la langue peut parvenir à achever et réussir des études supérieures et pour cette raison remet en cause la crédibilité du diplôme de l'UQAC.

C'est sur le dos de qui qu'ils la font cette maîtrise-là ? C'est-tu des Québécois qui font leur maîtrise pour des étudiants chinois ? Est-ce que ce sont des étudiants chinois qui font leur maîtrise sur le dos des Québécois ? La question est : Est-ce qu'ils auraient réussi leur maîtrise sans Québécois (Participant 1)?

5.3.4.3 Le niveau de tolérance des étudiants hôtes face aux étudiants internationaux de l'UQAC

Les attitudes des étudiants hôtes envers les ÉI ont été évaluées de différentes façons dans cette étude. Le niveau de tolérance, de même que le niveau de préjugés des participants ont été évalués à partir d'un questionnaire auto-administré (Annexe 3). Les résultats à cette échelle de mesure indiquent un haut niveau de tolérance, de même qu'un bas niveau de préjugés chez les répondants. En effet, dans cette échelle où le score maximal de 55 indique un haut degré d'ouverture, les participants ont eu un résultat moyen de 49,5 (minimum : 42 / maximum : 53). Quelques participants ont par ailleurs évoqué des préjugés favorables. De leur discours, il ressort principalement que les ÉI sont authentiques, ouverts, vrais.

Les gens qui viennent de l'international, ils sont vraiment ouverts, ce sont des personnes qui ont le désir de connaître une culture qu'ils ne connaissent pas là-bas. Ce sont des gens qui ont certainement une ouverture d'esprit déjà à la base. [...] Ensuite, ce sont des gens, en tout cas je trouve, gentils là pour la plupart, ils ont des caractères différents puis c'est plaisant de les connaître (Participant 8).

Ce ne sont pas des gens superficiels. Vraiment pas. Je n'ai jamais rencontré d'étudiants internationaux qui sont « bébés gâtés » ou ils ont tout dans les mains là, vraiment pas. Ce sont des gens qui ont vécu tu sais... Ils ont une instabilité politique souvent dans leur pays, ils ont la pauvreté... Eux autres ici les pauvres ce ne sont pas des pauvres vraiment. Tu sais ils sont beaucoup plus songés, je trouve que, en tout cas quelques conversations que j'ai eues avec certains là eu, tu sais souvent avec les étudiants québécois c'est beaucoup plus... C'est peut-être plus futile (Participant 3).

5.4. La perception des étudiants hôtes de l'intégration des étudiants internationaux

Les perceptions qu'ont les participants de l'intégration des ÉI sont variées au même titre que les définitions qu'ils ont de l'intégration. Certains y abordent seulement une dimension et celle qui revient le plus souvent pour évaluer l'intégration et ce, malgré le fait qu'ils en aient nommés d'autres est la création de lien avec des étudiants québécois. Quoi

qu'il en soit, la grande majorité des participants trouvent que les ÉI ne se mélangent pas beaucoup aux étudiants québécois. Ils indiquent que les ÉI ne sont pas isolés, mais ils se retrouvent entre eux et plus encore entre étudiants de même origine. Ils mentionnent toutefois que cela leur semble naturel, qu'il serait plus facile selon eux de se regrouper avec les gens qui se ressemblent culturellement.

Honnêtement là, je ne vois pas beaucoup d'étudiant internationaux avec des étudiants québécois. « Friendly » là, tu sais un peu amis là... J'essaie de me rappeler, souvent tu vas voir admettons une gang qui vient du Cameroun, ils sont ensemble, les Chinois ils se tiennent ensemble beaucoup (Participant 4).

Sinon, celui que je fréquente, bien il est bien intégré, mais au niveau des Québécois, il ne l'est pas. Dans le fond il est vraiment intégré au niveau de son laboratoire où qu'il y a des gens de cultures différentes. Mais comme amis québécois, je suis sa seule amie. Il trouve ça difficile se faire un réseau social autre que les gens de son laboratoire (Participant 11).

Certains constatent que l'intégration des ÉI est assez bonne même si eux aussi, constatent qu'ils ne créent pas beaucoup de liens avec des Québécois. Ils se basent sur d'autres indicateurs soient sur le fait que selon eux, les ÉI de l'UQAC vivent peu de racisme et qu'ils sont bien accueillis par les et que l'offre de services à l'UQAC est adéquate.

Par exemple, les étudiants français qui vont arriver ici vont se tenir entre étudiant français puis, le mélange n'est peut-être pas parfait, par contre, je ne pense pas qu'il y ait de difficulté majeure, comme justement du racisme ou des propos malveillants (Participant 2).

Je pense qu'ils sont intégrés, dans le sens que je pense qu'ils ont un sentiment d'appartenance à l'Université, je pense qu'ils se sentent bien accueillis. Je crois qu'ils se sentent bien ici, qu'il y a beaucoup d'activités, justement, d'évènements interculturels, tout ça. Je pense qu'ils se sentent bien parce que j'ai discuté dans un atelier avec des Africains puis ils me disaient qu'ils aimaient beaucoup l'accueil des Québécois. Moi je pense qu'on est gentils les Québécois, qu'on est souriants, qu'on est quand même intéressés par la différence. Mais je ne suis pas certaine qu'en région, les gens veulent vraiment se lier d'amitié ou s'intégrer plus (Participant 7).

De plus, la durée du séjour est également un facteur présent selon la perception de deux participants afin d'assurer une bonne intégration. Selon ces derniers, plus les étudiants restent longtemps plus leurs chances de s'intégrer augmente.

Moi je te dirais que s'ils restent plus d'un an ils vont le faire. Ceux qui le font puis qui restent plus d'un an...Parce qu'ils commencent à être bien je dirais là les deux derniers mois (Participant 6).

5.5. Les perception et attitudes des étudiants hôtes face aux rôles des différents acteurs de l'intégration des étudiants internationaux

Différents acteurs jouent un rôle dans l'intégration des ÉI à l'UQAC. La prochaine section présente les acteurs responsables de l'intégration des participants. Ensuite, il sera question de la perception que les participants ont du rôle et du niveau de responsabilité de ces acteurs dans l'intégration des ÉI soient leur perception face au rôle de la communauté d'accueil à l'extérieur de l'UQAC, face au rôle des étudiants hôtes, et enfin de l'UQAC en tant qu'établissement scolaire d'accueil.

5.5.1 Les acteurs responsables de l'intégration selon les participants

Tous les participants considèrent que la responsabilité de l'intégration des ÉI en est une qui doit être partagée par trois principaux groupes d'acteurs. L'UQAC en tant qu'organisation d'accueil, les ÉI et les étudiants québécois. Les acteurs impliqués dans le processus d'intégration des ÉI à l'intérieur de l'UQAC selon les participants sont énumérés de façon aléatoire: 1) l'administration de l'UQAC, 2) les départements, 3) les services d'accueil et d'intégration, 4) tout le personnel de l'UQAC, 5) le Bureau de l'international, 6) le Bureau du registraire.

Cependant, la nature des responsabilités et la proportion attribuée à chaque acteur diffèrent d'un participant à un autre. Les responsabilités qui incombent à l'UQAC par rapport à l'intégration des ÉI sont donc variées. Au niveau de l'intégration linguistique l'UQAC devrait, selon certains participants s'assurer que les critères d'admission des ÉI soient assez rigoureux en regard de leur maîtrise du français et de mettre en place des mesures pour faciliter la francisation des étudiants non francophones. C'est également à l'UQAC que revient la responsabilité d'offrir des services d'accueil et d'intégration aux ÉI (exemple aide au logement).

Quand il arrive ici maintenant, c'est à l'organisation de l'intégrer. Lui trouver un logement, de le franciser, de le teinter de la culture d'ici. Pour que quand il arrive dans la classe de maîtrise avec une admission officielle, de dire : « Moi je peux parler français. En même temps le département là, quand il nous met un étudiant, je dis chinois parce que c'est souvent eux là, quand ils arrivent dans la classe là, arrange-toi pour qu'ils aient les exigences minimales (Participant 3).

Tu sais, il y a des choses par contre comme je sais qu'il y a un « service d'aide au logement qui est là principalement pour les étudiants internationaux, tu sais, ça c'est... des aides comme ça, c'est normal qu'il y en ait (Participant 2).

De plus, selon les étudiants hôtes interrogés, l'UQAC devrait se responsabiliser face à la promotion des interactions interculturelles dans la communauté universitaire et le niveau d'ouverture des membres de la communauté universitaire.

Tu sais je pense qu'il faut, il faut que les professeurs soient ouverts aussi. Tu sais à... « bon écoutez, je n'ai pas compris telle partie parce que j'ai de la misère avec cette langue-là », peuvent-ils le dire à quelque part? Peuvent-ils le recevoir...? Je ne sais pas là c'est quoi l'ouverture des profs là-dessus (Participant 6).

L'administration en retour aurait avantage à sensibiliser les gens à cette réalité-là du positif que ça peut être dans la collectivité et dans la communauté. À sensibiliser les étudiants, les professeurs, les concierges, les gars d'immeubles et équipements, les madames, les monsieurs qui travaillent partout (Participant 5).

Pour ce qui est des ÉI, leur responsabilité en regard de leur propre intégration est selon les participants : 1) d'avoir le niveau d'études et de français adéquat, 2) d'être bien

préparé au niveau logistique, culturel et linguistique, 3) de mettre des efforts pour s'intégrer et 4) d'être ouvert. L'aspect linguistique est de loin celui qui est le plus important.

Il faut que les étudiants internationaux soient capables [de comprendre le français] [...] Je m'attends à ça d'eux (Participant 1).

De s'informer sur le pays dans lequel il vient, de se dire que s'il décide de venir dans la partie francophone, de se dire que l'université va être en français (Participant 3).

L'étudiant quand il vient, c'est parce que là il y a une ouverture à venir ici. Ça fait que là tu sais, il a un bout de chemin de fait, de oui il a pris son billet d'avion, il est ici, ok. Puis après ça bien tu sais je pense qu'il y a un autre bout qui appartient à chaque individu (Participant 11).

Selon les autres participants, leurs responsabilités seraient : d'aller vers eux, d'essayer qu'il y ait un mélange culturel, de travailler en équipe avec eux et d'être ouverts. Quelques participants développent sur le sujet :

C'est aux étudiants québécois d'essayer de justement aller voir ces étudiants-là puis... d'essayer qu'il y ait un mélange (Participant 2).

Je pense que nous, c'est notre Université aussi, si on veut que ça fonctionne comme il faut, il faut y mettre du nôtre, puis je pense que ce n'est pas dur, mais du nôtre, juste tu en as un qui est perdu dans le corridor puis il te demande une question, ce n'est pas dur de répondre « oui, non, peut-être, ok, bye » là je veux dire, en mettant un sourire après ça je ne pense pas que c'est super dur pour un étudiant qui ne veut pas nécessairement s'impliquer mais juste de ne pas dire n'importe quoi non plus, je pense que ce n'est pas une grosse implication (Participant 10).

Enfin, les participants indiquent que les associations étudiantes pourraient faire des activités d'intégration :

Bien peut-être les associations étudiantes aussi pourraient faire des activités plus d'intégration. Je pense que c'est les personnes aussi, mais comment rendre chaque personne responsable (Participant 4).

5.5.2 La perception des attitudes de la communauté d'accueil à l'UQAC et à l'extérieur de l'UQAC

Les participants de cette étude se qualifient en très grande majorité comme étant des gens ouverts face à la diversité culturelle présente à l'UQAC et dans la région. Les extraits qui suivent sont éloquentes à ce sujet.

Je me considère comme une personne ouverte d'esprit, je respecte tout le monde (Participant 10).

Moi je suis quelqu'un d'hyper ouverte au niveau culturel, c'est sûr que moi j'aimerais ça travailler dans un contexte interculturel puis tout ça (Participant 11).

Puis ça, je veux dire, le fait qu'il y ait des étrangers à l'UQAC, tant mieux là! Ça, met de la diversité (Participant 9).

Par contre, les participants qui se considèrent eux-mêmes ouverts à la diversité considèrent que le milieu d'accueil ne l'est pas beaucoup. La majorité des participants considèrent qu'il y a de la fermeture face aux ÉI non seulement à l'UQAC mais aussi dans la ville et dans la région.

On est une belle région tout ça, mais on est une région très fermée... Puis tu vas au Lac puis c'est encore pire là. Non moi je trouve qu'ici ce n'est pas possible de s'ouvrir tant que ça là (Participant 3).

Je pense que c'est difficile, qu'on n'est pas si prêts que ça. Puis, je ne suis pas certaine que, je veux dire que je ne suis pas sûre que le milieu n'est si prêt que ça à les accueillir (Participant 9).

Selon la plupart des participants, l'accueil réservé aux ÉI pourrait être positif au premier contact avec des membres de la communauté d'accueil, mais non concluant pour la création de liens significatifs entre eux ou pour s'engager dans un travail commun.

Je pense qu'ils se sentent bien parce que j'ai discuté dans l'atelier du Retour avec des Africains puis ils me disaient qu'ils aimaient beaucoup l'accueil des Québécois. Tu sais moi je pense qu'on est gentils les Québécois, qu'on est souriants, qu'on est quand même intéressés par la différence. Mais je ne suis pas certaine qu'en région, les gens veulent vraiment se lier d'amitié ou s'intégrer plus. Je pense par contre qu'on est respectueux, puis c'est ça (Participant 4).

Dans mon programme d'études là, c'est plate là, mais il n'y a personne qui veut des étudiants étrangers dans leur équipe. Tu sais c'est comme en façade bien beau là, on dit salut dans le corridor là, mais vraiment s'impliquer avec un étudiant international, pas certain (Participant 3).

Du côté de l'UQAC, des participants soulèvent que lorsque l'étudiant parle français, il a plus de chance d'être bien accueilli par la communauté étudiante. Les participants expliquent la fermeture de la communauté d'accueil envers les étrangers par le fait : 1) qu'il y a une certaine homogénéité des mœurs et coutumes, des croyances de la population régionale et peu de place pour la différence, 2) que tout le monde se connaît et les gens n'ont pas besoin de créer de nouveaux liens, 3) qu'il y a un bas niveau de scolarité de la population régionale et en ce sens, moins ils sont instruits et informés et plus ils sont fermés. Voici quelques explications de ces raisons :

C'est homogène, c'est uniforme, tu sais, c'est dur de. C'est comme un peu, tu sais, je ne sais pas 80 % de la population s'habille à Place du Royaume c'est, ça ne fait pas un grand choix là, tu sais. Tout le monde est habillé pareil. Non mais je veux dire ça, ça été mon choc. Tu sais on parle de choc culturel, en arrivant au Saguenay. Je trouvais que les gens étaient très uniformes. » (Participant 9).

« On est une région qui a un fond catholique très très très fort, on a un maire qui a des allures de dictateur, puis je pense que ça connote énormément sur notre façon d'interagir avec les gens. Ici là, c'est « soit noir, mais soit le moins ». C'est un peu ça. C'est comme, ok : tu es noir, mais ne le dis pas trop (Participant 3).

La majorité des participants affirment ne pas avoir vu de discrimination ou de racisme à l'UQAC ou à l'extérieur de l'UQAC envers les étudiants internationaux. Néanmoins, certaines formes d'exclusion sont présentes, parfois de façon implicite, parfois de façon plus explicite. Ces quelques extraits démontrent de l'exclusion.

Tu sais, c'est sûr que j'ai déjà entendu des choses comme : ils ne devraient pas étudier ici ou, pourquoi ils sont ici, c'est chez nous... J'ai entendu toutes sortes de choses. [...] De préjugés oui, j'en entends, des « bla bla », entre deux amis de « Hein, pourquoi il est là? » puis tout... des affaires méchantes, mais un geste de je vais aller dire à la personne exemple, qui vient d'un autre pays, « Retourne chez vous » ou bla bla bla, ça je ne l'ai jamais vu, c'est plus du monde qui se disent ça dans leur tête, mais qui le disent à leur ami à droite (Participant 10).

Par exemple, j'avais déjà vu des gens qui chuchotaient: « Elle porte le voile on n'ira pas lui parler (Participant 12).

Par contre, deux participants ont fait mention qu'ils ont participé à exclure intentionnellement des ÉI de leur équipe de travail en classe. Voici la description de cette situation :

Ces étudiants-là, j'en ressens, ils sont mal à l'aise. Ils sont très mal à l'aise là! Quand ils viennent nous voir et demande « Est-ce que je peux être dans ton équipe » ? Puis je suis sûr qu'il ressort un peu de rejet social là. Parce qu'ils le voient là. On est là, ok tout ça, tu sais il y a un malaise là! C'est vraiment « malaisant », puis là, tu te dis : « C'est peut-être à cause de moi », puis nous ce qu'on a peur c'est qu'ils pensent qu'on est racistes parce qu'ils sont asiatiques, mais ce n'est pas ça tu sais, c'est ça qui est dommage, c'est le problème de communication (Participant 3).

Selon deux participants, il y aurait présence de discrimination quant à l'insertion d'ÉI sur le marché du travail ou dans les milieux de stage.

Non, pas du tout, mais je sais qu'ils ont beaucoup de difficultés à se trouver des emplois de étudiants, pour l'été. C'est très compliqué parce que des fois les subventions ne fonctionnent pas pour les étudiants internationaux. Mais moi je ne trouve ça pas correct, ils paient pour leur permis de travail, puis là ils se retrouvent des fois, ils ne peuvent même pas travailler. Ça je ne trouve pas ça correct [...] C'est de la discrimination. Pourquoi ça ne ferait pas s'il est étudiant à temps plein puis il remplit tous les autres critères? (Participant 12).

Mais au stage à la « TE », alternance travail-étude, les stages, bien nos internationaux n'ont pas réussi à se trouver de stage cet été-là. Il y a juste, juste deux Français qui ont réussi à se trouver un stage puis tu sais, je veux dire c'est vraiment plate là (Participant 9).

Un autre participant mentionne qu'il a été témoin de racisme entre les ÉI:

Entre les étudiants internationaux, j'ai trouvé que le Français était très raciste par rapport au Tunisien. Le Tunisien était très raciste par rapport à la Chinoise. Ouais, j'ai senti ça moi. Beaucoup, comme admettons le Français disait : « Ah bien toi putain tu ne peux pas être Français, tu es brun ... », tu sais, des trucs comme ça (Participant 3).

La prochaine section traitera de la perception des impacts qu'ont les participants des étudiants internationaux.

5.5.3 Le rôle des étudiants hôtes face à l'intégration des étudiants internationaux

Le désir d'aider les autres figures parmi les motivations des participants à entrer en contact avec des ÉI. Dans le même ordre d'idée, on remarque que la moitié des répondants participants dit avoir soutenu des ÉI dans leur intégration à un moment donné. Par contre, certains participants ne sont pas vraiment intéressés à soutenir les ÉI ou à contribuer à leur intégration. C'est le cas d'un participant qui a déjà été ouvert à offrir du soutien, mais qui après une mauvaise expérience ne l'est plus beaucoup.

Moi je me dis qu'il faut être ouvert à n'importe qui, être ouvert à tous. Peu importe d'où tu viens. Mais c'est sûr que si tu as une ou des mauvaises expériences bien là il se bâtit d'autres choses. C'est ce que je suis en train de vivre là. Là, il se bâtit un frein, des débuts de préjugés. Moi ça a complètement viré de bord. Au début c'était comme oui ça me fait plaisir de les aider...d'essayer que ce soit plus simple pour eux. Mais je ne pensais pas que ce soit à ce point-là. [...] Ça serait n'importe qui, il me demande peux-tu me dépanner pour x raison que ce soit un Québécois ou autre, bien là je vais embarquer. Mais jusqu'où je vais aider quelqu'un, bien regarde je vais aller te montrer nous on fonctionne de telle façon ? Il n'y aura pas grand-chose qui va venir de moi là. À mon avis il faut être libre là-dedans comme étudiant (Participant 1).

Fait que si c'était plus quelqu'un qui disait faut que je donne un coup de pouce mais moi, c'est sûr que là il faut me voir comme quelqu'un qui travaille à temps plein et qui a de jeunes enfants, ma priorité c'est mes enfants. Si je ne passe pas de temps avec mes enfants parce que j'aide quelqu'un à s'intégrer culturellement, ce n'est pas ce que je cherche. Puis si je cherchais à aider quelqu'un

culturellement, je ne serais pas en gestion des organisations, pour moi désolée mais ça ne va pas ensemble. Je m'attends à ça d'eux. Je ne veux pas être pas fine mais j'ai un petit bout à faire mais pas un énorme, il faut qu'ils soient capables. C'est comme ça que je le vois (Participant 1)

Quelques participants ont affirmé ne rien faire pour contribuer à l'intégration des étudiants internationaux. Le quart des participants ont quand même mentionné que leur contribution à l'intégration des ÉI était leur ouverture et de leur attitude positive envers les étudiants internationaux. L'intention d'en faire plus est présente.

Je voudrais en faire plus on dirait. C'est sûr que je disais comme, tu sais admettons je voudrais tu sais les inviter « Hey, venez! On va écouter une « game de hockey », par exemple « Venez passer une fin de semaine à faire du camping » , mais c'est parce que, on dirait que même moi tu sais la blonde, les enfants... déjà j'ai de la misère à... Ma blonde trouve qu'on ne se voit pas assez souvent, même moi je trouve tu sais (Participant 7).

De façon plus concrète, il y a différents types de soutien qui sont offerts par des étudiants québécois aux ÉI: 1) informationnel 2) matériel 3) moral et 4) social. Le soutien informationnel peut être offert sous forme de conseils et d'informations sur le programme d'études ou en donnant de l'information lié à la culture, la ville, la région.

Ah bien non, mais on s'est tousentraïdés, c'est parce que là, c'est que l'on trouvait qu'il manquait de structure au doctorat, ça fait que là la première année, les étudiants au doctorat on s'entraïdait entre nous pour être capable de passer à travers, puis après ça on s'est dit l'an prochain, on va s'assurer que les nouveaux n'aient pas à vivre la même chose que nous. [...] On essayait de s'aider (Participant 5).

Je me rappelle il y en a un qui avait « pogné » la grippe, un Africain, je lui avais dit : « Mets-toi du Vicks en dessous des pieds », ça c'est le truc de ma grand-mère, puis là il pensait que le Vicks ça se mangeait. C'était vraiment drôle. Ça fait que tu sais, tous des trucs comme ça tu sais (Participant 3).

La dimension « soutien matériel » est également présente via des moyens de transport et de l'aide financière :

Il y a beaucoup d'entraide, par exemple, lui il étudie en informatique, donc il vient m'aider tout ça ... Il n'a pas une voiture bien souvent je vais le reconduire admettons à l'épicerie, des trucs comme ça (Participant 12).

Mais c'est ça tu sais, de parler un peu, de dire « Hey crime, mets-toi des mitaines! » Tu sais... Bien il y en a un à un moment donné... ou de l'aider avec son vélo, puis de dire « Hey, il se promenait à pieds, bien là... » Tu sais, trouve un vélo pour lui tu sais (Participant 7).

Le soutien moral prend la forme d'empathie et de compréhension envers les ÉI. Un participant avec son équipe de travail explique une situation où ils ont fait preuve de compréhension et d'empathie pour aider et accommoder un ÉI.

Puis même que lui, il a fallu qu'il quitte, il a fallu qu'il quitte deux semaines avant la fin de session pour des raisons familiales, il n'a pas pu assister à la présentation orale, puis ça ne nous a pas dérangé parce qu'il a travaillé tout le long, puis il a été facilitant puis il allait à toutes les rencontres puis tout ça, puis il était vraiment mal à l'aise puis on a dit : « Regarde, il n'y a pas de problème », on aurait pu dire « Ah na nan nan, on sait bien ». Non! Tu sais, il est parti deux semaines avant puis il n'est pas venu à la présentation orale, mais il a compensé ailleurs puis tout était correct (Participant 3).

Plusieurs participants ont apporté du soutien social aux ÉI en : 1) initiant le contact, 2) les invitant dans des activités sociales et 3) les intégrant dans une équipe de travail.

On dirait que je vais vers les gens aussi que je me dis « Ils ne connaissent personne », leur expliquer comment ça se passe ici puis on dirait que ça se fait naturellement. [...] Sans que ce ne soit exagéré, si je voir un ÉI dans le corridor, je ne vais pas aller lui parler là (Participant 4).

Moi je m'arrange toujours pour, pour avoir au moins deux internationaux dans mon équipe là. J'essaie de les intégrer le plus possible là... Puis justement, je suis assez grand talent pour de, dans une classe, comment ça, eux- autres euh, je suis fatigante un peu là (Participant 9).

La première année ce que j'ai fait pour les intégrer bien je suis allée vers eux. Leur dire bonjour, essayer de les connaître, après ça il y a eu des festivals. [...] Puis je leur ai dit : « Regarde, il y a telle activité », puis ils étaient bien contents, on y allait toute la « gang » là, moi puis mes amis Français, puis on allait aux activités, puis de leur parler, déjà je pense que... Puis après ça bien... il y en a qui m'ont dit qu'ils allaient... ils retournaient beaucoup, ils retournaient dans leur place pour Noël, ils faisaient un an puis ils retournaient à leur place. Bien il y en a que je savais qu'ils restaient ici, ça fait que je les invitais à Noël chez nous dans ma famille (Participant 8).

5.5.4 Le rôle de l'UQAC face à l'intégration des étudiants internationaux

Les participants ont plusieurs attentes envers l'organisation qu'est l'UQAC. Des recommandations à l'égard de la dimension internationale à l'UQAC sont formulées par les répondants. Elles font référence aux différents acteurs de l'intégration notamment la communauté des ÉI, l'UQAC, comme structure d'accueil et la communauté d'accueil universitaire et dans la ville. Certaines des recommandations concernent des mesures visant les ÉI plus spécifiquement elles visent leur intégration linguistique, académique, sociale et culturelle. Au niveau de la maîtrise de la langue française pour les candidats non francophone, l'UQAC devrait s'assurer qu'ils aient une base suffisante en français avant de débiter leur programme d'études à l'UQAC ou s'assurer de mettre en place une structure adéquate pour leur permettre de maîtriser la langue avant leur arrivée. C'est la préoccupation la plus importante des participants :

Il faudrait s'assurer que les gens aient au moins une base quand même suffisante de français pour venir ici, et s'ils n'ont pas une base suffisante, bien il faudrait comme par exemple, j'imagine, en Chine ça doit exister à quelque part des cours d'immersion ou d'initiation au français, il faudrait s'assurer qu'ils en aient passé un avant de venir (Participant 5).

Moi je pense, moi ça serait moi là, moi je leur ferai faire un, avant de rentrer ici là, ça serait un certificat en français. De 30 crédits de français. Tu apprends le français (Participant 3).

Pour ce qui est de leur intégration académique, les participants suggèrent d'augmenter les connaissances des ÉI sur les études à l'UQAC et au Québec et d'informer les directions de programme sur les équivalences des contenus de cours des étudiants internationaux.

Peut-être qu'ils peuvent réaliser, qu'un cours par exemple de méthodologie de travail à l'Université pour comme de mise à niveau avec le Québec là, pourrait être intéressant là, à donner. En plus tu sais, des cours réguliers ou peut-être qu'il y a différents ateliers de formations aux cours. Il y avait un cours de méthodologie, sur plagiat (Participant 9).

Au niveau de l'intégration sociale des ÉI, on suggère d'accroître les stratégies d'information pour rejoindre les ÉI et ainsi les informer sur les activités déjà en place pour favoriser leur intégration à l'UQAC. De plus, il faudrait réaliser encore plus d'activités sociales d'intégration au niveau des programmes d'études et des associations pour les ÉI. C'est au niveau de la communauté d'accueil que les participants ont effectué le plus de recommandations à l'UQAC. Tout d'abord, en ce qui a trait à l'ouverture des membres de la communauté d'accueil, on y suggère de faire une campagne d'information et de sensibilisation afin d'y décrire la réalité des ÉI et ainsi favoriser les rapprochements interculturels. De plus, cibler une clientèle dès le très jeune âge y est suggéré pour favoriser l'ouverture à la diversité culturelle dans la population régionale.

Ça peut peut-être commencer admettons au primaire, au secondaire à aborder ça peut-être dans les cours. Peut-être commencer plus jeune, comme ça. Parler de la diversité culturelle aux plus jeunes puis « stopper » un peu les préjugés aussi (Participant 12).

Peut-être des communications qui nous montrent l'apport, tu sais l'apport des étudiants étrangers ou tu sais je ne sais pas, quelques années plus tard qu'est-ce que ça a apporté. Peut-être tu sais, les bons coups, et déjà il y a des étudiants étrangers au doctorat, ils nous montrent leurs bons coups À chaque mois, il y a un mois dans un pays, je ne sais pas! Mais, mais c'est des idées comme ça (Participant 4).

Les participants effectuent également des recommandations concernant les mesures à mettre en place pour améliorer la structure d'accueil des ÉI, réinvestir de l'argent pour les services offerts aux étudiants internationaux, attirer une personne ressource au service d'accueil et l'intégration qui pourrait accompagner les directions de module, que l'UQAC reconnaisse ses faiblesses et ses erreurs en regard de l'accueil des étudiants internationaux. L'UQAC devrait également exercer des pressions sur la ville pour améliorer le transport public.

Qu'ils utilisent, si on veut, une part de ces, ces ressources financières qui rentrent là, pour faire peut-être plus d'activités d'intégration ou l'utiliser davantage pour les étudiants, l'accueil et tout ça, les étudiants ici (Participant 9).

Puis même là il faudrait s'assurer d'avoir des bourses au niveau local leur soient accessibles, parce qu'il y a des étudiants internationaux, je sais que pour venir ici, il y a un certain montant d'argent qui est dans leur compte en banque, il faut qu'ils aient à peu près une... en tout cas, dans le temps c'était vingt-mille dollars tout ça, je ne sais pas si c'est encore ça aujourd'hui (Participant 5).

Ces nombreuses recommandations démontrent un niveau d'attente élevé envers les différents acteurs de l'intégration des étudiants internationaux. Ils complètent le chapitre des résultats de cette étude. Le prochain chapitre permettra d'analyser et de discuter des résultats de l'étude.

CHAPITRE 6

DISCUSSION

Ce chapitre est consacré à l'interprétation des résultats selon les objectifs de la recherche et en lien avec les données de la littérature. À titre de rappel, trois objectifs étaient visés dans cette étude: le premier objectif était d'identifier les perceptions et attitudes des étudiants hôtes face à leurs contacts avec des ÉI. Le second objectif, quant à lui, consistait à connaître les perceptions et attitudes des étudiants hôtes face à l'intégration des ÉI au sein de l'UQAC. Finalement, le troisième objectif était de documenter les perceptions et attitudes des étudiants hôtes face aux rôles et responsabilités des différents acteurs impliqués dans l'intégration des ÉI. La réalisation des entrevues semi-dirigées, dans le cadre de cette étude qualitative, a permis d'atteindre l'ensemble de ces objectifs.

Ce chapitre est divisé en six parties. Les trois premières parties visent à mettre en relief les principaux résultats de l'étude et à les discuter au regard des écrits publiés sur la question. Plus spécifiquement, il y sera question des facteurs qui facilitent ou font obstacle aux contacts avec les ÉI. Puis, il sera question des facteurs qui influencent l'intégration des ÉI de même que des perceptions envers les acteurs de l'intégration. La quatrième partie permettra un retour sur le cadre conceptuel de l'étude. Finalement, les cinquième et sixième parties exposeront les forces, les limites et les biais liés à l'étude, de même que les recommandations pour la pratique et des pistes pour des recherches futures.

6.1 Du contact initial au développement d'une amitié durable : aperçu des conditions facilitantes et des obstacles

Les participants de notre étude ont tous eu, à des degrés divers, des contacts avec des ÉI sur le campus de l'UQAC. Nonobstant le fait que les participants de notre étude considèrent que de créer des contacts à l'extérieur de l'UQAC ait un impact positif sur l'approfondissement de leurs liens interculturels, les contacts ont généralement lieu à l'UQAC. Le premier contact ou la prise de contact initiale a souvent été imposée par le contexte académique par exemple en classe, à travers des exercices ou des travaux à réaliser dans le cadre d'équipes déterminées par le professeur. Ces contacts ne sont donc pas toujours volontaires ou souhaités, ils sont parfois imposés par les exigences académiques. Il y a donc lieu de penser que deux des conditions préalables à l'établissement de contacts positifs et durables, c'est-à-dire la volonté et l'intensité, ne sont pas présentes. En effet, pour plusieurs auteurs, le contexte volontaire, de même que la fréquence, la durabilité et la proximité sont nécessaires à l'établissement de relations significatives (Cook, 1985; Pettigrew, 2008; Pettigrew et al., 2011; Stephan, 1985).

Nous avons pu constater que la majorité des répondants ont de la motivation et de l'intérêt à entrer en contact avec des ÉI. Les principales motivations des étudiants hôtes de l'UQAC sont de : 1) découvrir et apprendre des autres cultures, 2) faire découvrir son coin de pays et 3) d'aider les autres. Ces résultats vont dans le sens de ceux de Hock (2012) et de Dunn (2013) qui présentent les facteurs de motivations suivants : 1) l'utilité perçue, 2) un futur partagé, 3) une préoccupation envers les autres et 4) l'intérêt et la curiosité pour entrer en contact avec des ÉI. Seul le facteur d'avoir un futur partagé ne fait pas partie des motivations des étudiants de l'UQAC. Même que c'est un facteur qui influence négativement

les contacts puisqu'il est ressorti comme étant un désavantage : le caractère temporaire du séjour des étudiants étrangers ne motive pas les étudiants hôtes à s'engager dans des interactions avec les ÉI. Il est important de souligner que ces motivations personnelles des étudiants influencent la création des contacts initiaux interculturels (Dunn, 2009).

De façon générale, notre recherche nous a appris que les contacts entre les ÉI et les étudiants hôtes sont ponctuels et peu fréquents à l'UQAC. En ce sens, les participants ont des contacts hebdomadaires avec des ÉI, dans le cadre de leurs cours. Nos résultats sont corroborés par l'étude de Hock (2012). Il qualifie la proportion de contacts sur une base hebdomadaire comme étant limitée considérant le grand nombre d'opportunités de contacts en milieu universitaire. Plusieurs des contacts interculturels de nos participants avec des ÉI de l'UQAC sont superficiels et peu profonds et ils classifient leurs types de liens avec les ÉI comme des connaissances ou des collègues de travail. Ces résultats abondent dans le sens d'autres études sur les relations interculturelles au Québec (Guilbert et Prévost, 2009, Conférence régionale des élus de Montréal, 2009). Le contact fréquent, avec les individus d'une culture différente, bien que non suffisant à lui seul, peut faire diminuer l'anxiété et faire augmenter des attitudes interculturelles positives et ainsi favoriser la création de liens (La Salle et Masgoret, 2006).

Les caractéristiques des contacts positifs des participants de notre étude avec des ÉI qui sont le plus souvent énoncés sont « Intéressants » et « Agréables ». Les résultats de notre recherche rejoignent ceux de Hock (2012) qui décrivait ces contacts entre les étudiants hôtes et les étudiants étrangers sur un campus comme étant enrichissants et gratifiants. Le contact

doit être agréable, ne pas susciter une trop forte anxiété, ni l'expression d'affect trop négatifs puisque cela peut générer des comportements d'évitement ou de confrontation dans les relations intergroupes (Cook, 1985). De plus, une recherche portant sur les interactions interculturelles entre étudiants menée à l'Université de Sherbrooke a décrit elle aussi les interactions entre étudiants comme étant occasionnelles, mais positives et enrichissantes (Prévost, 2012). La notion d'apprentissage ressort dans ces études comme dans la nôtre, comme étant une valeur ajoutée de ces contacts interculturels voire même une motivation à entrer en contact avec eux.

Une fois le contact initial créé, certains facteurs semblent influencer le développement de liens plus profonds entre les étudiants hôtes et les ÉI. Parmi les facteurs qui influencent positivement le développement, ceux qui reviennent le plus souvent dans notre étude sont 1) que les deux personnes partagent des intérêts communs par exemple les voyages, le sport, 2) le fait d'avoir une attitude d'ouverture face à la diversité culturelle et 3) le fait d'avoir besoin de créer de nouveaux contacts sociaux.

L'ouverture est largement reconnue dans la communauté scientifique comme étant un facteur qui influence positivement les contacts interculturels (Arthur et Bennett, 1995) Hello, Scheepers et Sleegers, 2006, Gagnon et al., 2006 ; Gallant et Friche, 2010). Tous les étudiants hôtes ayant participé à cette étude ont voyagé à l'étranger, ce qui joue en faveur de leur ouverture sur les autres cultures. Des expériences passées avec des personnes de cultures différentes et l'exposition à d'autres cultures peuvent aussi être un facteur positif pour les comportements interculturels futurs. Le confort d'échanger dans une langue commune est un

facteur qui intervient positivement sur les relations sociales interculturelles (Prévost 2009 :79). Pour les facteurs d'influence positifs des liens interculturels, nos participants ont identifié de nouveaux facteurs non recensés tels que : le fait d'avoir du temps à consacrer à de tels contact (par exemple si on a pas d'enfant ou d'emploi à temps plein cela peut aider), le fait de se voir à l'extérieur de l'UQAC en dehors du contexte académique et l'utilisation de l'humour.

Selon le discours de nos répondants, trois des quatre conditions énoncées par la théorie des contacts intergroupes (Allport 1954) semblent présentes pour favoriser les contacts entre le groupe des étudiants hôtes et celui des ÉI. Il s'agit : 1) que les membres des différents groupes perçoivent qu'ils ont un but commun qui les rassemble; 2) qu'ils soient dans une relation coopérative; 3) qu'ils aient des statuts égaux. À cet égard, d'abord la majorité des répondants de notre étude ne voient pas ou peu de menace ou de compétition même s'il y en a tout de même envers certaines situations (face à la religion et aux étudiants non francophones). De plus, selon les perceptions et recommandations émises par des étudiants hôtes, les autorités devraient davantage favoriser les rapports interculturels. Par contre, cet aspect n'a pas été beaucoup couvert par notre recherche. Le contexte universitaire a l'avantage de réunir des étudiants autour d'un but commun, soit celui des études et des personnes ayant un même statut, le statut d'étudiant. Un parcours académique et une situation de vie similaires sont là des facteurs qui interviennent positivement sur les relations sociales interculturelles (Prévost 2009 : 79). On peut donc conclure que, bien que la plupart de ces conditions (trois sur quatre) soient réunies pour favoriser les relations entre les ÉI et les

étudiants hôtes, l'une d'entre elle semble manquante soit celle que les autorités valorisent et facilitent les rapports intergroupes harmonieux.

Enfin, certains facteurs nuisent aux contacts, ce qui empêche l'amitié interculturelle de se former. Certains dénotent un désintérêt à créer une relation (pas d'affinité, pas d'échange, pas d'intérêt). Hock (2012) explique que la perception initiale des rencontres interculturelles est plutôt négative, car celles-ci sont jugées comme ayant trop d'obstacles et de difficultés à surmonter pour être bien vécues. Ces complications ont pour conséquences de faire en sorte que les étudiants perdent vite leur intérêt pour s'engager dans de telles rencontres avec des étudiants d'autres cultures. Les qualificatifs des contacts négatifs de nos participants (conflictuel, difficile, lourd, dérangeant) laissent croire que des difficultés importantes ont été rencontrées lors du contact et non pas été facilitantes. En fait, les participants de l'étude ont eu de la facilité à créer des contacts, mais la plupart de ces contacts n'ont pas donné lieu à la création d'amitié. On pourrait donc se questionner sur la compétence en communication interculturelle chez les étudiants hôtes de l'UQAC. Ces aspects incluent les connaissances interculturelles, les habiletés de communication et la motivation (Imahori et Lanigan, 1989). En effet, parmi les difficultés rencontrées lors des contacts identifiés comme étant négatifs chez nos participants, se retrouvent des difficultés de communication, plus spécifiquement un manque de compréhension du sens du message non verbal. Lorsque l'on a demandé aux participants de décrire leurs contacts négatifs, « ambivalence », « questionnant », « dérangeant », « confusion », « ambivalence », « dérangeant » sont les caractéristiques qui laissent supposer des zones grises et des malaises. Ceux-ci peuvent être attribuables aux difficultés rencontrées lors de leurs contacts interculturels 1) des difficultés

de communication, 2) des difficultés dans les travaux d'équipe (plus de travail pour les Québécois que pour les étudiants internationaux), 3) un manque de maîtrise de la langue française de leur coéquipier étranger, 4) un manque de connaissance et de respect des règles de fonctionnement à l'UQAC) et 5) des conflits de valeurs ou de croyances. Comprendre autrui n'est jamais facile, même lorsque l'autre appartient au même groupe linguistique et culturel que le nôtre, mais c'est encore beaucoup plus difficile, lorsque l'autre est d'une autre culture, parce que « les autres » ont des ensembles différents de croyances; de valeurs; de comportements » (Conseil de l'Europe, 25). Le fait de ne pas parler la même langue représente aussi un irritant important (Steinbach et Grenier, 2013). En 2005, Hassi avait soulevé essentiellement les mêmes inconvénients de la présence d'ÉI que ceux de la présente recherche dans les classes. Les compétences en communication interculturelle affectent donc la formation d'amitiés interculturelles. Plus particulièrement c'est l'aspect qui met un pont entre le contact initial et le développement d'amitié et l'étape plus stable de l'engagement interpersonnel (Gudykunst, 1985).

Malgré ces perceptions et le contexte parfois non volontaire des contacts, dans certains cas les contacts s'approfondissent vers des liens d'amitié. En effet, plusieurs des participants de l'étude ont créé des liens d'amitié (au moins un) avec des étudiants étrangers de l'UQAC. La recherche de Hassi en 2005, démontrait du côté des ÉI de l'UQAC que la majorité avait au moins un étudiant québécois dans son cercle d'amis. Il importe toutefois ici de souligner que la présence d'ÉI sur les campus québécois n'est pas une condition suffisante à elle seule pour la création d'amitié interculturelle et à l'obtention de bénéfices pour la communauté universitaire et pour les ÉI. Pour que ceux-ci émergent, une réelle

intégration est nécessaire (Brandenburg et De Wit, 2011). La section suivante abordera les facteurs qui influencent l'intégration des ÉI.

6.2 Les facteurs qui facilitent et nuisent à l'intégration des étudiants internationaux

Nous avons vu précédemment les facteurs qui influencent la création et le maintien des contacts interculturels. En fait, l'intégration se négocie concrètement à travers les relations interpersonnelles, à l'Université ou dans le cadre de leurs études universitaires ou dans les interactions quotidiennes et informelles (Guilbert, 2009). Le fait d'avoir des contacts interculturels positifs constitue l'un des facteurs importants qui favorisent l'intégration des étudiants internationaux. À travers les entrevues, les participants ont fait ressortir divers facteurs ayant une influence positive ou négative sur l'intégration des étudiants internationaux. Le premier constat qui émerge est à l'effet que la majorité d'entre eux sont des facteurs individuels : certains concernent les étudiants hôtes, alors que d'autres les étudiants internationaux. Les facteurs environnementaux ont été peu abordés.

6.2.1 Les facteurs relatifs aux étudiants hôtes

Parmi les facteurs qui influencent l'intégration des ÉI, les attitudes des étudiants hôtes en est un important. Par contre, cet aspect sera largement abordé dans la section 6.4 sur les liens avec le cadre théorique. Le soutien offert par les étudiants hôtes de l'UQAC contribue à favoriser l'intégration des ÉI car pour que l'intégration sociale soit réussie, il faut qu'il y ait réciprocité et engagement de plusieurs acteurs notamment l'immigrant et la communauté d'accueil dans le processus d'intégration (Toussaint, 2010, Steinbach 2010a ; Biles, Burstein, Frideres, 2008 ; Bouchard et Taylor, 2008; Schnapper, 2007; Ministère de l'immigration et

des communautés culturelles, 1991; Heckman, 2005, McAndrew, 2001). Le soutien offert est une forme d'engagement dans le processus d'intégration des ÉI. De façon plus concrète, la moitié des participants ont déjà offert du soutien informationnel, matériel, affectif et social. La plupart de ceux qui n'en n'ont pas offert aimeraient par contre en faire plus mais n'osent pas ou ne savent pas comment.

6.2.2 Les facteurs relatifs aux étudiants internationaux

Pour ce qui est de la perception des étudiants hôtes de l'intégration des étudiants internationaux, la grande majorité des participants trouvent que les ÉI ne se mélangent pas beaucoup aux étudiants québécois. Ils indiquent que les ÉI ne sont pas isolés, mais qu'ils se retrouvent entre eux et plus encore entre étudiants de même origine. Ils considèrent toutefois cela comme étant naturel puisqu'il serait plus facile selon eux de se regrouper avec les gens qui se ressemblent culturellement. Or, le fait de créer des liens sociaux avec des membres de la communauté d'accueil est là un élément central de leur intégration. Dans le milieu des relations interethniques, plusieurs soutiennent que les contacts interethniques favorisent une attitude positive, soutiennent l'intégration et diminuent la perception d'hostilité (Pettigrew et Troop, 2000, Ward et Masgoret, 2006, Lopez 2004). Nous l'avons vu, il faut qu'il y ait réciprocité et engagement de la part de l'immigrant dans son processus d'intégration (Toussaint, 2010, Steinbach 2010a ; Biles, Burstein, Frideres, 2008; Bouchard et Taylor, 2008; Schnapper, 2007; Ministère de l'immigration et des communautés culturelles, 1991; Heckman, 2005, McAndrew, 2001).

Les participants de notre étude ont soulevé que la durée du séjour des ÉI est un facteur défavorable à l'intégration des étudiants internationaux qui ne sont généralement que de passage. Selon des participants de notre étude, plus les ÉI restent longtemps plus leurs chances de s'intégrer augmente. Le Haut conseil à l'intégration (2007) ainsi que le Ministère de l'immigration et des communautés culturelles ([MICC], 1991) viennent corroborer la perception de ces étudiants puisqu'il définit l'intégration comme étant un processus à long terme. D'autres dimensions de l'intégration ont été soulevées par telle l'intégration linguistique en raison d'une faible maîtrise de la langue française de la part de certains étudiants internationaux, aspect que le Ministère de l'immigration (MICC, 1990) juge essentiel pour l'intégration. Les étudiants hôtes de notre étude ont soulevé ces problèmes d'intégration linguistique, ce qui n'aide aucunement à l'intégration des étudiants non francophones. C'est d'ailleurs la difficulté d'intégration la plus évoquée par les ÉI de l'UQAC (AEI-UQAC, 2011). L'anxiété d'une deuxième langue est un facteur de stress qui interagit avec d'autres agents stressants dans les domaines académiques et socioculturels. Les barrières linguistiques peuvent avoir une incidence sur le rendement scolaire des ÉI (Trice, 2003); notamment en raison des difficultés qu'elles posent en ce qui a trait à la compréhension des cours, des examens et à la possibilité de poser des questions en classe (Chen, 1999).

Parmi les impacts négatifs perçus par nos participants, le manque de connaissance du fonctionnement du système scolaire des ÉI a été soulevé. Cet aspect a été identifié par Duclos (2006) comme facteur qui pouvait influencer l'intégration des ÉI. La prochaine section abordera les facteurs d'influence environnementaux.

6.2.3 Les facteurs environnementaux

Du côté des facteurs environnementaux qui influencent l'intégration des ÉI, on a pu déceler que les facteurs énoncés par les participants de notre étude sont principalement rattachés à l'administration de l'UQAC en tant qu'établissement d'accueil. Notamment, le fait que l'établissement scolaire s'assure d'une bonne préparation des ÉI en regard de leur maîtrise du français favoriserait l'intégration des étudiants internationaux ainsi que leurs contacts avec les étudiants hôtes. Une offre des services d'accueil et d'intégration adaptée aux ÉI serait également un facteur favorable à leur intégration. De plus, faire de la promotion et de la sensibilisation face à aux différentes cultures et d'offrir du soutien financier aux étudiants, de l'information sur la culture québécoise et sur le système scolaire seraient des avenues à privilégier selon nos participants. Tous ces facteurs sont parfaitement résumés par Lacasse (2005 : 69) : « Une internationalisation réussie exige des universités non seulement une politique de recrutement efficace, mais également d'autres éléments: une excellente capacité d'accueil des étudiants internationaux, des formations, des services et des infrastructures de qualité, un milieu de vie ouvert et stimulant, le tout à un prix concurrentiel ». Les institutions jouent un rôle important dans la création d'un environnement qui favorise l'intégration et la promotion de l'interaction interculturelle » (Traduction libre de Dunn et Olivier : 2011 : 35). Les programmes d'étude qui encouragent l'intégration vont inclure des placements en emploi, du soutien pour la maîtrise de la langue du pays d'accueil, plus des modules obligatoires pour tous les étudiants qui incluent l'acquisition de compétences interculturelle et l'aide à l'intégration (Dunn et Olivier, 2011). La prochaine section cible les

perceptions envers les acteurs de l'intégration dont l'institution de l'UQAC fait partie ainsi que les responsabilités que les étudiants hôtes attribuent à chaque acteur.

6.3 Les perceptions des rôles et responsabilités des acteurs de l'intégration

Les perceptions des étudiants hôtes envers les acteurs de l'intégration démontrent bien leurs attentes face aux rôles et responsabilités qu'ils attribuent aux différents acteurs de l'UQAC. Chaque acteur contribue et influence à sa manière l'intégration des ÉI. Dans le cas qui nous concerne et à l'instar du modèle de Frideres (2009), ces acteurs sont : l'UQAC en tant qu'organisation d'accueil, les étudiants québécois et les ÉI. Selon les participants de l'étude, la responsabilité de l'intégration repose, dans l'ordre, sur l'UQAC, les ÉI et enfin les étudiants hôtes. Il y a en effet une responsabilité partagée où chacun doit y faire sa part, mais les étudiants hôtes s'attribuent le dernier rôle dans ce processus. Ils semblent adopter une position d'intégrationnisme de transformation qui se caractérise par la modification de certains aspects de leur culture et de leurs pratiques institutionnelles afin de faciliter l'intégration des immigrants (Bourhis, Barrette et Moriconi, 2008). En ce sens qu'ils valorisent le maintien de la culture d'origine des ÉI tout en favorisant l'adoption de la culture d'accueil par les ÉI. De plus, ils sont prêts à modifier certains aspects de leur culture et de leurs pratiques institutionnelles afin de faciliter l'intégration des ÉI (Bourhis, Barrette et Moriconi, 2008).

Selon les étudiants hôtes interrogés, l'UQAC devrait se responsabiliser face à la promotion des interactions interculturelles dans la communauté universitaire et le niveau d'ouverture des membres de la communauté universitaire. De plus, selon certains

participants, l'établissement devrait s'intéresser davantage à l'intégration des ÉI plutôt que presque uniquement au recrutement. Dunn et Olivier (2011) soutiennent l'importance du rôle des étudiants hôtes et de l'université dans le soutien des rapprochements interculturels en contexte universitaire tout comme le pensent les étudiants interrogés dans notre étude. En outre, il semble que peu d'universités répondent aux attentes et aux besoins des ÉI en matière notamment de rencontres interculturelles (Gill, 2007). Les universités devraient s'impliquer davantage dans l'organisation et l'encadrement de ces rencontres, dans le but de mieux remplir leur rôle d'accueil des étudiants internationaux, en contribuant davantage au développement des compétences interculturelles, à une meilleure adaptation au pays d'accueil et à une meilleure connaissance de la langue de ces derniers (Hock et Paquin 2014).

La figure 4 présente l'ensemble des attentes qui ressortent face aux acteurs de l'intégration des ÉI de l'UQAC. Elles sont présentées sous la même forme que le schéma de Frideres (2009) (voir la section 3.1) c'est-à-dire en fonction des acteurs de l'intégration afin de faire un rappel des responsabilités de chacun d'eux. C'est ainsi que les recommandations et attentes des participants ont été regroupées en fonction des trois acteurs de l'intégration cités précédemment. Les participants sont d'avis que chaque acteur (établissement, étudiants hôtes et étudiants internationaux) est responsable de l'intégration des ÉI, mais à des niveaux et degrés différents. Dans l'ensemble, l'intégration est vue comme l'interaction entre les actions que posent l'UQAC pour accueillir et intégrer les ÉI, les efforts que font les ÉI pour s'intégrer et les étudiants hôtes pour les intégrer.

Figure 4
Les responsabilités des acteurs de l'intégration des étudiants internationaux

LA COMMUNAUTÉ D'ACCUEIL	
L'INSTITUTION DE L'UQAC	LES ÉTUDIANTS HÔTES
<ul style="list-style-type: none"> • Offrir une infrastructure, des formations et des services de qualité adaptés à la réalité des ÉI; • Mettre en place des mesures de francisation plus soutenues et offrir davantage de soutien dans l'apprentissage de la langue française ; • Faire preuve de davantage de rigueur dans l'admission des candidats étrangers; • Faire la promotion des interactions interculturelles et de l'importance de l'ouverture face à la diversité; • Offrir du soutien financier aux étudiants étrangers; • Offrir de l'aide pour le placement en emploi des étudiants internationaux; • Mettre en place de modules obligatoires pour la connaissance du milieu et sur l'intégration aux étudiants internationaux. 	<ul style="list-style-type: none"> • Faire preuve d'ouverture face aux ÉI; • S'informer sur les différentes cultures et religions; • Vouloir travailler en équipe avec les ÉI; • Initier les contacts avec les étudiants internationaux.
LA COMMUNAUTÉ DES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX	
<ul style="list-style-type: none"> • Se préparer pour les études au Québec avant le début des cours (aspects logistique, culturel et linguistique); • Développer leur connaissance du milieu d'accueil et du fonctionnement universitaire ; • Participer aux activités d'intégration ; • Se responsabiliser face à leur propre intégration et prendre les moyens pour y arriver ; • Avoir le niveau d'études et de français adéquat ; • Être ouvert face aux autres et à la culture d'accueil. 	

L'INTÉGRATION

6.4 Liens avec le cadre théorique

Les attitudes des étudiants hôtes envers les ÉI sont un des facteurs qui influencent l'intégration de ces derniers. Certes, l'utilisation du cadre théorique de Ward et Masgoret (2006) peut être utile pour considérer les différentes composantes des attitudes des étudiants hôtes envers les ÉI mais il manque de précision. De plus, il serait peut-être plus pertinent de l'utiliser sur une base individuelle que collective car les étudiants hôtes sont plutôt individualistes c'est-à-dire qu'ils se définissent et définissent les autres en tant qu'individus plutôt que comme membres de catégories sociales « Eux-Nous ». Dans leurs relations avec les ÉI, ce sont les caractéristiques personnelles, les compétences et l'accomplissement individuel qui prévalent, et non uniquement le fait d'appartenir à un groupe culturel, linguistique ou religieux en particulier (Bourhis, Barrette et Moriconi, 2008). Leur attitude pourrait varier d'un contact à l'autre puisqu'ils considèrent le groupe des ÉI comme étant hétérogène. Les étudiants hôtes interrogés n'ont généralement pas catégorisé tous leurs contacts de la même façon, sauf quelques exceptions. Les contacts intergroupes font référence aux contacts établis entre les membres du groupe ethnoculturel majoritaire et des membres des groupes ethnoculturels minoritaires. Or, les participants de notre étude ne considèrent pas les contacts interculturels de cette façon, ils sont plutôt individualistes dans leur conception des rapports, c'est pourquoi nous avons ajouté des dimensions soient celle des caractéristiques personnelles des ÉI et celle des étudiants hôtes.

Le mécanisme de catégorisation consiste à classer et donc à regrouper au sein de catégories, des individus, des groupes ou bien des événements et ce en exagérant les ressemblances entre les éléments classés à l'intérieur d'une même catégorie. Ce mécanisme permet de simplifier la réalité sociale, de la structurer et donc de mieux la comprendre. Les stéréotypes sont à la base de la catégorisation car bien souvent les traits censés être caractéristiques d'une catégorie sont issus des stéréotypes qui sont véhiculés, à propos de cette catégorie (Desbrosses, 2007 : 1).

À notre avis, le modèle contribue à renforcer la catégorisation entre les ÉI et les étudiants québécois. Nous l'avons donc adapté en ajoutant quelques paramètres qui précisent certaines dimensions (les contacts et les caractéristiques individuelles) et en fonction des résultats qui émergeaient de notre étude et des facteurs d'influence qui sont ressortis de la recension des écrits. Il a été question de chacune de ces composantes dans les pages précédentes.

6.4.1 Les caractéristiques des étudiants hôtes

La présence de certaines caractéristiques personnelles chez les étudiants hôtes de notre étude augmente les possibilités qu'ils aient une attitude positive face aux ÉI (Gallant et *al.*; 2013). Gallant, Bilodeau et Lechaume (2013) indiquent d'autre part que les personnes qui : 1) ont des amis immigrants, 2) ont un plus haut niveau de scolarité, 3) ont voyagé à l'étranger, 4) connaissent des immigrants et 5) vivent en milieu urbain (Montréal dans le cas de cette étude) ont des attitudes plus favorables à l'intégration. Tous ces facteurs sont présents chez la majorité de nos participants sauf celui de vivre dans un milieu urbain. On peut donc conclure que les étudiants hôtes interrogés possèdent des caractéristiques personnelles favorables à une bonne intégration.

6.4.2 L'orientation idéologique des étudiants hôtes face à l'intégration des ÉI

Les étudiants de notre étude sont en accord avec l'idéologie multiculturelle, qui était l'une des dimensions du modèle initial de cadre théorique. Spécifiquement, selon ce modèle, l'acceptation plus grande de l'idéologie multiculturelle mène à un sens plus bas de menace et par conséquent, des attitudes plus positives envers des immigrants (Ward et Masgoret, 2006). Par contre, nous avons plutôt remplacé le concept d'idéologie multiculturelle par la

perception face à l'intégration en incluant l'ouverture face à la diversité, la perception face au nombre d'étudiants, la perception d'impacts positifs de la présence d'ÉI et la perception des responsabilités face à l'intégration des ÉI.

Gallant, Bilodeau et Lechaume (2013) définissent l'un des axes des attitudes de la population par rapport à l'arrivée des immigrants comme étant la perception face au nombre d'immigrants et d'autre part la perception face aux impacts de l'immigration. Les étudiants hôtes ayant participé à notre étude se qualifient en très grande majorité comme étant des gens ouverts face à la diversité culturelle présente à l'UQAC et dans la région. De plus, les étudiants hôtes ont un haut niveau de tolérance à la diversité et un bas niveau de préjugé selon un test qui leur a été administré. Toujours selon eux, l'accueil réservé aux ÉI est positif au premier contact avec des membres de la communauté d'accueil, mais pas suffisamment pour créer des liens significatifs avec eux. Les participants de notre étude sont très positifs face aux apports des ÉI et ils y voient de grandes retombées. Pour ce qui est de la responsabilité des acteurs face à l'intégration, les étudiants hôtes considèrent que c'est une responsabilité partagée mais ne semblent pas s'impliquer beaucoup dans l'intégration des ÉI.

Les étudiants hôtes de l'UQAC sont généralement accueillants et ouverts mais le sont un peu moins en ce qui concerne un étudiant dont la langue française n'est pas sa langue maternelle et qui pratique une religion différente de la sienne. Bien que les étudiants hôtes se perçoivent généralement comme étant ouverts et tolérants, quelques participants avouent avoir eux-mêmes des préjugés ou stéréotypes et la plupart ont été témoins de la présence chez les autres membres de la communauté d'accueil. Dans cette étude, plus spécifiquement, les

préjugés et stéréotypes mentionnés sont dirigés vers des étudiants non francophones, de même que certains groupes d'individus tels que les musulmans et les Français.

6.4.3 Les contacts

Les facteurs qui influencent les contacts positifs ont été amenés dans la section 6.1 de ce chapitre. Or, nous en avons retenu quelques-uns notamment la motivation à créer des contacts ; la fréquence de ces contacts, les liens d'amitié créés, le fait d'avoir des intérêts communs et les compétences en communication interculturelle. Les contacts entre les étudiants hôtes et les ÉI sont relativement peu fréquents vu le nombre d'opportunités que les étudiants ont (minimalement une fois par semaine dans leurs cours), ils mènent dans certains cas à des liens d'amitié, ils sont parfois positifs, parfois négatifs et se déroulent généralement dans le cadre scolaire. Ils peuvent être intéressants et agréables. Dans le milieu des relations interethniques, plusieurs soutiennent que les contacts interethniques favorisent une attitude positive, soutiennent l'intégration et diminuent la perception d'hostilité (Pettigrew et Tropp, 2000 ; Ward et Masgoret, 2006 ; Lopez 2004). Plus précisément, la recherche indique que le contact fréquent avec les individus d'une culture différente peut mener à un niveau d'anxiété plus faible et augmenter des attitudes interculturelles positives entre des groupes majoritaires et minoritaires (La Salle et Masgoret, 2006). Dans certains cas les étudiants créent des liens d'amitié alors que dans d'autres non. Plusieurs des problématiques rencontrées dans les contacts interculturels entre les étudiants hôtes et les ÉI étaient liées aux manques de compétences en communication interculturelles alors que celles-ci mettent un pont entre le contact initial et le développement d'amitié et l'étape plus stable de l'engagement interpersonnel (Gudykunst, 1985). Voilà pourquoi cet aspect a été ajouté au cadre théorique. Or certains contacts suscitent l'incompréhension face à l'autre, un désintérêt, voire même des

conflits et génère de l'anxiété ou de la menace notamment dans les cas où l'on fait référence à une langue et une religion différente de la sienne. On peut conclure que l'attitude des étudiants hôtes face à l'ÉI dont le français n'est pas la langue maternelle et qui a une religion différente que la sienne sera moins positive.

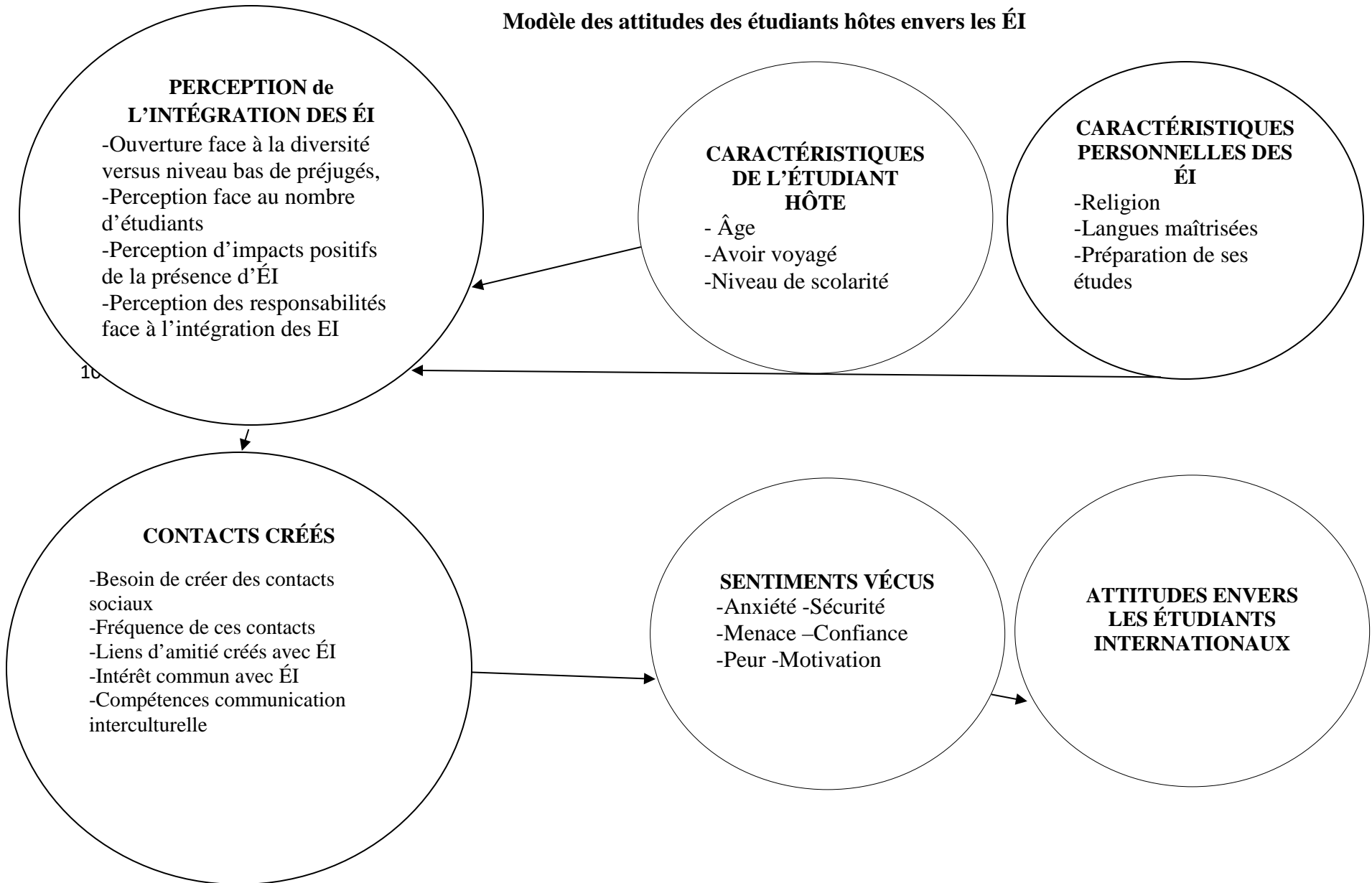
6.4.4 Les sentiments vécus

Les étudiants ont identifié des sentiments positifs et des sentiments négatifs envers les ÉI. On sait que le contact doit être agréable, ne pas susciter une trop forte anxiété, ni l'expression d'affect trop négatifs puisque cela peut générer des comportements d'évitement ou de confrontation dans les relations intergroupes (Cook, 1985). Le niveau de craintes et de méfiance des étudiants hôtes de notre étude est plutôt faible sauf lorsqu'il s'agit de certaines caractéristiques des ÉI tels que le fait de parler une langue différente et de pratiquer une religion différente de la sienne. Pour ces raisons, nous l'avons ajouté dans le modèle sous la dimension des caractéristiques des ÉI. Par contre, pour certains des contacts créés, il y a présence d'anxiété chez les étudiants hôtes, plus particulièrement pour les contacts créés avec des étudiants internationaux dont la langue maternelle n'est pas le français et ceux qui ont une confession religieuse différente de la sienne par peur de prosélytisme de leur part. Lorsque les personnes sont anxieuses, elles ont notamment tendance à être plus fermées à la différence, à valoriser davantage ce qu'elles connaissent et à prendre moins de risques (Stephan et al., 1999). L'anxiété diminue à mesure que les gens se connaissent les uns les autres et augmentent ou diminuent à n'importe quel moment dans la relation en fonction des événements qui arrivent dans la relation et de la façon dont on les interprète (Stephan et al., 1999). Dans les situations où le sentiment de menace des étudiants hôtes et le niveau d'anxiété est plus élevé, il y a probablement eu une fréquence des contacts moindre avec

l'étudiant ou le groupe d'ÉI ciblé. De plus, si on se réfère au modèle initial de Ward et Masgoret (2006), l'attitude envers ces ÉI risque d'être plus négative. On peut conclure que l'attitude envers les étudiants non francophone et musulman est moins positive en raison du niveau d'anxiété et d'un certain sentiment de menace perçue. Cette anxiété intergroupe a démontré qu'elle avait pour conséquence un évitement des contacts avec ce groupe (Stephan, Ybarra, Martinez, Schwarzwald et Tur-Kaspa, 1998). Les recherches et les expériences pratiques montrent très clairement que le niveau d'anxiété est le principal obstacle aux rapprochements intergroupes. De plus, la source d'anxiété la plus fréquente chez les étudiants hôtes interrogés est la peur de se faire traiter de raciste ou de personne ayant des préjugés envers les ÉI. Cette peur de se faire traiter de raciste pourrait expliquer les réponses négatives lorsqu'on leur demande s'ils se sentent menacés, s'ils ont des préjugés. Par contre, on ressent par moment ce sentiment d'insécurité. Nous avons noté également la peur du prosélytisme. L'anxiété intergroupe implique un sentiment de malaise et de la maladresse en la présence d'un membre de l'autre groupe créé par l'incertitude du comportement qu'ils vont avoir envers eux. La personne qui vit l'anxiété peut percevoir l'interaction avec l'autre groupe comme étant menaçante (Stephan et Stephan, 1985). Enfin, la figure 5 qui suit, résume bien notre perception de l'ensemble des composantes des attitudes des étudiants hôtes envers les ÉI qui viennent d'être présentées. Tous les facteurs présentés dans la figure 5 influencent les attitudes en commençant par les caractéristiques des personnes impliqués dans le contact interculturel (étudiant hôte et EI). Ces caractéristiques influencent la perception qu'ils ont de l'intégration des EI, qui à leur tour influenceront la création de contact ou non. Ces contacts, en fonction des paramètres identifiés, susciteront des sentiments qui auront un impact positif ou négatif sur les attitudes envers les ÉI.

Figure 5

Modèle des attitudes des étudiants hôtes envers les ÉI



6.5 Les forces, limites et biais de la présente étude

Plusieurs études ont été réalisées sur l'intégration des immigrants dans leur nouveau milieu d'accueil. Par contre, rares sont celles effectuées auprès des ÉI en milieu universitaire, notamment au Québec et au Saguenay–Lac-Saint-Jean. De plus, lorsque l'intégration des immigrants ou des ÉI est abordée dans les études, l'objet de la recherche porte généralement sur les difficultés rencontrées par les nouveaux arrivants dans leur processus d'intégration. Peu d'études se sont intéressées à l'intégration des ÉI en mettant le focus sur la communauté d'accueil alors que c'est là une dimension importante de l'intégration. En effet, les recherches effectuées sur le terrain de l'UQAC concernant les ÉI se sont centrées sur les difficultés vécues par les ÉI, leur satisfaction face aux services reçus ainsi que sur les orientations et les stratégies de l'UQAC en matière de recrutement, d'accueil et d'intégration de ces étudiants internationaux. Bref, on ne connaissait pas la perception, ni les sentiments vécus, ni l'attitude des membres de la communauté universitaire à l'égard de l'intégration des ÉI à l'UQAC alors que c'est un facteur qui influence l'intégration des étudiants internationaux. L'ensemble de ces éléments démontre clairement la nouveauté et la pertinence de notre recherche sur les perceptions des étudiants hôtes à l'égard des ÉI de l'UQAC.

Du côté des outils de collecte de données, plus précisément du canevas d'entrevue développé pour cette recherche, des ajustements auraient pu être apportés. Pour le thème des contacts, afin d'avoir un portrait clair de chaque contact créé, il aurait pu être pertinent d'étudier plus en profondeur les liens des différents participants rencontrés au lieu de s'en tenir à leurs relations avec des étudiants internationaux de façon globale. Cela leur aurait permis de cartographier les relations que les étudiants hôtes entretiennent avec chaque ÉI.

Par exemple cela aurait permis d'identifier la caractéristique, la fréquence, les sentiments vécus, la menace perçue et l'attitude avec chacun d'entre eux. Les questions concernant les contacts intergroupes n'étaient pas claires. La difficulté a été que les participants ont tous eu des contacts avec plus d'un étudiant et ce, à plus d'une reprise. Ils ont individualisé leur contact avec les ÉI plutôt que de tous les mettre dans le même groupe tel que c'est le cas dans le cadre de la théorie des contacts intergroupes. Par exemple dans le guide d'entrevue à la partie 2 la question suivante aurait pu être reformulée : Dans l'ensemble comment décrivez-vous vos interactions avec les ÉI? Nous aurions pu poser la question pour chaque interaction. De plus une question intéressante aurait pu leur être posé : Êtes-vous satisfait du nombre et de la qualité des contacts créés avec des ÉI de l'UQAC ?

La présente étude n'a pas une portée très générale puisque les 12 répondants n'ont pas été choisis au hasard, d'une part, et que le recrutement été effectué au mois de mai, période où la plupart des étudiants hôtes ne sont pas présents sur le campus et n'ont pas de cours. Seuls quelques programmes de premier cycle offrent des cours à cette période de l'année et les étudiants de cycles supérieurs. En outre, nous constatons qu'il n'y a aucun participant provenant de certains départements. Nous aurions ainsi pu comparer si les contacts et les attitudes des étudiants hôtes sont les mêmes que ceux de programmes où il y a une plus faible concentration d'étudiants internationaux. Nous ne pouvons malheureusement répondre à cette question.

Une autre limite à la présente étude est le fait que les entrevues n'aient pas toutes été réalisées par la même personne, il y a eu deux intervieweuses. Cela a pu faire une différence

dans la façon dont les questions ont été posées. Au total deux personnes différentes ont interrogées les participants. Afin de pallier à cette limite, j'ai par contre formé l'interviewer et l'ai supervisé en regardant le matériel recueilli.

Enfin, le plus grand biais de cette étude réside sans doute dans la désirabilité sociale. La désirabilité sociale, se définit comme « l'adéquation connue des comportements observés ou anticipés d'une personne aux motivations ou aux affects réputés des membres typiques d'un collectif social » (Pansu et Beauvois, 2004 :171). Elle renvoie à la connaissance que les gens ont de ce qui est considéré comme désirable (c'est-à-dire chargé d'affects ou correspondant à des motivations) dans une société (ou un groupe donné). En ce sens, les participants ont en grande majorité déclaré dans cette recherche ne pas avoir de préjugés ou de stéréotypes, ni avoir eu des comportements racistes car ils savent que ce qui est désirable est de ne pas en avoir. Les résultats du questionnaire sur la tolérance à la diversité sont positifs et les participants n'ont pas osé dire qu'ils avaient des préjugés ou fait subir de l'exclusion aux ÉI. Cependant au travers des entrevues, entre les lignes, nous avons pu déceler des attitudes un peu plus négatives même si elles n'ont pas été ouvertement nommées. Cela peut être dû aussi à une certaine "sensibilité du sujet" au moment où nous avons réalisé l'étude dû à la Commission Bouchard Taylor et aux sorties médiatique face à certains accommodements raisonnables.

6.6 Recommandations émergent de l'étude

Cette étude a permis de mettre en exergue plusieurs recommandations pour la pratique et pour des recherches futures.

6.6.1 Recommandations scientifiques

Le but ultime des ÉI étant la réussite de leur projet d'études à l'UQAC, il pourrait être intéressant de s'attarder davantage aux facteurs de réussite académique des ÉI et de l'impact de l'intégration sociale sur la réussite de leur étude. Nous nous sommes attardées dans la présente recherche aux attitudes et aux liens des ÉI avec les étudiants hôtes, il serait très pertinent d'explorer la perception des autres ÉI face aux étudiants hôtes.

Il serait intéressant également d'explorer les perceptions et attitudes d'autres membres de la communauté universitaire et leur impact sur l'intégration des ÉI plus particulièrement les enseignants, employés des services administratifs, et aussi l'administration de l'UQAC. De plus, l'idéologie d'intégration préconisée par la direction de l'UQAC serait un aspect éclairant.

Pour ce qui est des étudiants hôtes, une piste pour une future recherche pourrait être d'explorer leur niveau de compétences interculturelles. Puisque ces compétences sont un facteur qui influence les attitudes, cela pourrait permettre d'orienter les actions à venir en fonction du niveau de compétence des étudiants hôtes et peut-être même des étudiants internationaux. De plus, il pourrait être pertinent de trouver un questionnaire standardisé sur les attitudes des étudiants hôtes qui permettrait de déjouer le biais de la désirabilité sociale.

Enfin, puisque l'on connaît maintenant mieux les facteurs qui influencent l'intégration des ÉI et que cette recherche a eu lieu dans un contexte académique

universitaire, il serait intéressant de documenter davantage les facteurs positifs de la réussite académique des étudiants internationaux.

6.6.2 Recommandations pour la pratique

La réalité veut que les universités soient d'abord et avant tout motivées par le recrutement d'ÉI pour des considérations financières, et ce recrutement ne signifie pas qu'elles soient enclines à consacrer suffisamment de ressources humaines, physiques et financières pour prendre adéquatement en charge ces étudiants (Gill 2007). Plusieurs efforts ont déjà été déployés pour contribuer à l'intégration des ÉI à l'UQAC mais encore beaucoup reste à faire et ce, avec auprès des différents acteurs de la communauté d'accueil.

L'UQAC, en tant que milieu d'accueil de plus de 1000 étudiants internationaux en 2017 (BDR : 2017), ne possède à ce jour encore aucune politique officielle en ce qui a trait à l'accueil, l'encadrement et l'intégration des ÉI. La position idéologique de l'institution en regard des ÉI n'est pas claire ni explicite. Les rôles et responsabilités des différents acteurs impliqués dans l'intégration des ÉI ne sont donc pas bien définis. L'élaboration et la mise en place d'une politique officielle sur l'accueil, l'encadrement et l'intégration des ÉI permettraient de définir les rôles et responsabilités de chaque acteur impliqué dans le processus, de les mobiliser et ainsi d'améliorer la concertation entre ceux-ci. Cela permettrait de s'entendre sur une vision commune de l'intégration des ÉI à l'UQAC, de reconnaître ce qui est déjà fait, de revoir la structure actuelle d'accueil, l'encadrement et l'intégration des étudiants internationaux à l'UQAC. Cela permettrait au comité de travailler ensemble sur des objectifs institutionnels tels que de favoriser les rapports interculturels harmonieux, d'inciter à l'ouverture, de favoriser l'accès des ÉI aux différentes ressources de l'UQAC. L'accueil,

l'encadrement et l'intégration sont des facteurs importants de la réussite académique des ÉI et cela doit demeurer l'une des priorités d'une université activement impliquée dans l'internationalisation.

Du côté des étudiants hôtes, plusieurs actions pourraient être mises en place pour favoriser l'intégration des ÉI notamment de travailler sur les déterminants positifs des attitudes des étudiants hôtes envers les ÉI. Plus précisément, il serait pertinent de travailler sur les facteurs ciblés dans cette étude soit l'ouverture de la communauté universitaire face à la diversité, la perception des impacts positifs de la présence d'ÉI, la perception des responsabilités individuelle face à l'intégration des ÉI, la motivation à créer des contacts avec des ÉI, la fréquence de ces contacts ainsi que les compétences en communication interculturelle chez les ÉI comme chez les étudiants hôtes. Puisque la motivation à entrer en contact avec les ÉI est un facteur qui influence positivement à créer des relations et que la moitié des participants ne s'engagent pas nécessairement dans l'intégration ou le soutien des ÉI, il serait pertinent de susciter ou soutenir cette motivation. Plusieurs étudiants hôtes ne considèrent peut-être pas l'importance de leur rôle dans le processus d'intégration des ÉI. Les conscientiser face à celui-ci pourrait les motiver à s'engager davantage dans des relations interculturelles. Tout comme les participants de cette étude l'ont soulevé, faire la promotion des retombées positives de la création de lien avec des ÉI et de l'accueil des ÉI à l'UQAC serait une option à mettre en place à l'UQAC. Bien que cette recherche n'ait pas permis de mesurer les compétences interculturelles des étudiants hôtes, l'un des impacts négatifs perçus a été les difficultés de communication interculturelles. Cette recherche nous a appris que cela aurait pour effet de favoriser une attitude plus positive et des relations harmonieuses dans les

travaux d'équipe et ainsi diminuer les difficultés rencontrées qui ont été citées par les participants. De plus, travailler sur les facteurs individuels qui influencent l'ouverture face aux contacts interculturels et à la diversité, tels que l'apprentissage d'autres langues de nos étudiants et les opportunités d'études à l'étranger vont favoriser l'ouverture des étudiants hôtes face aux ÉI. Également, augmenter les opportunités de contacts à l'UQAC et lieux de discussion entre étudiants hôtes et internationaux est également un élément nouveau à considérer pour l'intégration des ÉI. Hock (2012) constate une absence élevée d'occasions de rencontres interculturelles entre étudiants dans les universités malgré le grand nombre de possibilités et compte tenu de la forte diversité culturelle qu'elle présente. De plus, du côté des attitudes des étudiants hôtes, il faudrait diminuer le niveau d'anxiété des membres de la communauté universitaire, qui, nous l'avons vu précédemment, nuit grandement aux relations interculturelles. Il faudrait comprendre plus en profondeur ce qui est à la source de l'anxiété des étudiants hôtes de l'UQAC face aux communautés non francophones et aux étudiants qui sont musulmans. En ce sens, il serait pertinent d'augmenter leur connaissance de la réalité des ÉI. Les étudiants hôtes ne semblent pas connaître le parcours migratoire des ÉI, le fait de les informer pourrait leur permettre d'être plus empathique à leur réalité. La peur de se faire traiter de raciste et la peur du prosélytisme qui ont été soulevées dans cette recherche peuvent également être un des obstacles aux contacts entre les étudiants hôtes et les ÉI qui peuvent être plus hésitants et vivre plus de malaises dans leur relation. Il serait pertinent de travailler à dissiper cette peur chez nos étudiants hôtes à l'UQAC. Par exemple, en favorisant le partage et l'échange entre les ÉI et les étudiants hôtes, en diffusant de l'information sur ce que sont et ne sont pas les mécanismes d'exclusion (racisme, discrimination, ethnocentrisme, etc.) et les droits et libertés de la personne au Canada pourrait

permettre de démystifier le tout, tout comme la réalisation d'activités visant à faire connaître les réalités vécues par les ÉI de l'UQAC.

En s'inspirant des recommandations qui émanent de cette étude, nous espérons pouvoir contribuer à l'amélioration de ces mesures en s'attardant davantage aux responsabilités et points de vue des différents acteurs de l'intégration. Un effort pour augmenter le nombre d'initiatives favorisant l'intégration des ÉI ainsi qu'une vision commune de l'intégration des étudiants internationaux serait à mettre de l'avant. Tel que cité précédemment l'élaboration d'une politique d'accueil, d'encadrement et d'intégration des ÉI à l'UQAC préciserait le cadre institutionnel dans lesquels les ÉI seraient accueillis et encadrés et ce, par les différents acteurs ce qui permettrait au processus de contact interculturel de porter fruit et inciterait à l'ouverture à l'autre à l'UQAC.

CONCLUSION

Le but de la présente étude était de décrire et d'explorer les attitudes et perceptions des étudiants hôtes face aux ÉI de l'UQAC. Elle visait plus précisément à décrire les perceptions et attitudes des étudiants hôtes face à leurs contacts avec des ÉI, face à l'intégration des ÉI et face aux différents acteurs de l'intégration des ÉI. Les résultats obtenus à la suite de la collecte de données réalisée à l'aide de douze entrevues semi-dirigées, ont contribué à l'atteinte de ces objectifs. Rappelons que l'intégration des ÉI est un concept multidimensionnel et multifactoriel. Les dimensions les plus touchées par la présente recherche sont l'intégration sociale et académique. L'angle des étudiants hôtes qui a été choisi pour la présente étude est justifié par le fait que depuis la crise des accommodements raisonnables et des discussions autour d'une Charte des valeurs québécoises, on remarque de plus en plus de questionnements et de mécontentement dans l'opinion publique face à l'immigration mais peu dans le milieu universitaire.

Les résultats du premier objectif de cette recherche nous apprennent que les contacts entre les étudiants hôtes et les ÉI à l'UQAC sont peu fréquents et se déroulent généralement dans le milieu universitaire, ils peuvent être positifs et négatifs. Ceux qui sont motivés à créer des contacts le font plus facilement. Il a également été soulevé que l'anxiété et le sentiment de menace vécu face aux étudiants internationaux qui ne maîtrisent pas bien le français et qui sont de confession musulmane ont des effets néfastes et influencent négativement les relations entre ÉI et étudiants hôtes. En fait, les relations entre les personnes issues de l'immigration et la population locale ont été peu étudiées jusqu'à maintenant alors qu'elles constituent la clé d'une intégration réussie (Guilbert, 2007). Les universités ne devraient pas

associer le fait d'accueillir un très grand nombre d'ÉI à une fréquence élevée de contacts interculturels et ne devraient pas conclure que ces rencontres engendrent toujours des conséquences positives (Tamiko et al., 2004). À ce titre, le Rotary International est convaincu que les étudiants peuvent servir d'agents de changement culturel dans le milieu universitaire lorsqu'ils entretiennent des contacts positifs avec différentes cultures (Fordham, 2005), ce qui contribue à enrayer leurs attitudes négatives.

En lien avec le deuxième objectif, les attitudes et perceptions des étudiants hôtes envers les ÉI sont plutôt positives mais la peur de se faire traiter de racisme dénote une anxiété et de la méfiance qui nuit aux relations avec les ÉI et ce plus particulièrement face à certaines caractéristiques des ÉI. Comment développer une relation de confiance plus grande? La transmission d'information et la sensibilisation pourraient certainement aider à démystifier certaines peurs. De plus, certaines compétences interculturelles seraient à développer. D'autres personnes issues de la communauté d'accueil universitaire auraient également pu être interrogé dans notre étude et cela aurait permis d'avoir une vision plus complète du climat universitaire par exemple les enseignants et d'autres employés de différents secteurs de l'UQAC.

En lien avec troisième objectif, cette recherche nous apprend que l'idéologie d'insertion des étudiants hôte est le multiculturalisme. Les étudiants hôtes sont d'avis que les ÉI, l'UQAC tout comme les étudiants hôtes doivent s'engager dans l'intégration des ÉI. Ils leur attribuent des responsabilités face à l'intégration des ÉI mais plusieurs étudiants avouent de pas s'y investir beaucoup. Les participants ont de grandes attentes face à

l'institution en regard de l'intégration des ÉI. Selon les participants, c'est l'institution de l'UQAC qui bénéficie du plus grand nombre de retombées positives rattachées à l'accueil d'étudiants internationaux. Ces retombées se font ressentir notamment sur les plans économique, pédagogique et scientifique sur l'organisation de l'UQAC.

Dans le cadre de recherches futures, il pourrait être intéressant d'étudier plus précisément les sentiments négatifs de peur de la part des étudiants hôtes face aux ÉI de l'UQAC. Bien que ce ne soit trop fréquent, de l'anxiété ainsi que des sentiments de menace ont été vécus par des étudiants hôtes face aux ÉI pratiquant d'autres religions et parlant une langue autre que le français. Cette recherche a également fait ressortir un élément important : quelques participants ont peur de se faire traiter de raciste, ce qui peut expliquer que peu d'entre eux ont avoué avoir des stéréotypes ou préjugés. De plus, de très nombreux impacts positifs et négatifs de la présence d'ÉI ont été ressortis de cette étude. Il serait aussi très pertinent d'approfondir nos connaissances sur les compétences interculturelles des étudiants hôtes qui sont un facteur de l'intégration des ÉI. Certes, les étudiants hôtes sont ouverts à l'accueil d'étudiants internationaux mais souhaitent que certaines conditions s'imposent avant d'accepter d'accueillir des ÉI. Ils recommandent entre autres le développement de services, une préparation adéquate des ÉI et l'ouverture de la communauté d'accueil.

Enfin, le rôle actuel que joue l'UQAC en ce qui concerne l'intégration des ÉI est à définir. L'élaboration et la mise en place d'une politique officielle d'accueil, d'encadrement et d'intégration des ÉI permettraient de mettre la table aux différentes stratégies à mettre de l'avant mais surtout de définir son idéologie d'insertion. Comme plusieurs acteurs sont

impliqués dans l'intégration des ÉI (ÉI, étudiants hôtes, milieu d'accueil), le rôle des étudiants hôtes est important dans l'intégration des ÉI mais celui que joue l'administration de l'UQAC l'est encore plus. Tel que nous l'avons vu dans la présente étude, le rôle des universités en matière d'éducation internationale est beaucoup plus large que celui du recrutement et de l'enseignement. L'intégration des ÉI, qui sont à prime à bord supposés être que temporaire au pays, a changé de perspective aux yeux du gouvernement fédéral qui voient en eux de potentielles cibles d'immigrants, qui parlent français, qui connaissent bien le système québécois, bref qui ont amorcé leur processus d'intégration. Travailler à l'inclusion de ces étudiants internationaux à l'UQAC et dans la région, c'est aussi préparer les étudiants hôtes à devenir des citoyens prêts à affronter un marché du travail multiculturel. Pour toutes ces raisons et pour celles énoncées dans la présente étude, il serait impératif de veiller à ce qu'il y ait une concertation entre les différentes instances qui oeuvrent auprès de la communauté des ÉI afin qu'ils soient complémentaires et qu'ils se dotent de stratégies communes. Enfin, l'université en tant que milieu d'accueil d'étudiants provenant des quatre coins de la planète et qui voit son nombre d'ÉI croître à une vitesse fulgurante, doit s'assurer d'offrir à ces étudiants et à l'ensemble de sa communauté un milieu d'étude ouvert et respectueux qui favorise les rapports harmonieux ainsi que la réussite de tous ses étudiants.

RÉFÉRENCES

- Abdallah-Preteille, M., et Porcher, L. (1996). *Éducation et communication interculturelle*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Abou, S. (1988). L'insertion des immigrés, une approche conceptuelle. Dans P.J Simon et I. Simon-Barouh, *Les étrangers dans la ville : Le regard des sciences sociales*, Paris : L'harmattan.
- Arthur W., et Bennett W. (1995). The international assignee: the relative importance of factors perceived to contribute to success. *Personnal Psychology* 48, 99–114.
- Allport, G.W. (1954). *The Nature of Prejudice*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- Association des étudiants internationaux de l'UQAC. (2011). *L'apport économique, les enjeux financiers et les défis d'intégration des étudiants internationaux de l'UQAC*. Chicoutimi : Université du Québec à Chicoutimi.
- Bang marketing. (2011). *Étude comparative des stratégies de recrutement hors-Québec*, présenté à Section des relations internationales, CREPUQ, Montréal.
- Bélanger, L., et Piché, V. (1995), *Une revue des études québécoises sur les facteurs d'intégration des immigrants*, Montréal : Ministère des affaires internationales, de l'immigration et des communautés culturelles.
- Bennett, M. (1998). Intercultural communication : a current perspective. Dans Milton J. Bennett, *Basic concept of intercultural communication selected reading*. Yarmouth : Intercultural press.
- Bernard P. (1999). La cohésion sociale : critique d'un quasi-concept, *Lien social et Politiques – RIAC, no 41*, 1999.
- Berry, J. W. (2014). *Mutual Intercultural Relations in Plural Societies (MIRIPS) questionnaire*. Repéré à <http://www.victoria.ac.nz/cacr/research/mirips/>
- Berry, J.W.(2006). Mutual attitudes among immigrants and ethnocultural groups in Canada, *International Journal of Intercultural Relations*, 30, 719–734.
- Berry, J.W. et Kalin, R. (1995). Multicultural and ethnic attitudes in Canada: An overview of the 1991 national survey. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 27, 301-320.
- Biles J., Burstein M., et Frideres J. (2008). *Immigration and Integration in Canada in the Twenty-First Century*. Georgetown : McGill Queen university press.
- Bouchard, G., Battaini-Dragoni, G., Saint-Pierre, C., Nootens G., et Fournier F. (2011). *L'interculturalisme, dialogue Québec-Europe*, Acte du symposium international sur l'interculturalisme. Montréal, 25-27 mai 2011. p.4-6.
- Bouchard, G. (2011). Qu'est-ce que l'interculturalisme ?, *McGill Law Journal — Revue de droit de McGill*. p. 246.
- Bourhis R.Y., Carignan, N., et Sioufi, R. (2015). Assises théoriques des jumelages interculturels, N. Carignan, M. Deraiche et M.-C. Guillot (dir.) *Jumelages interculturels*. Communication, inclusion et intégration (pp.15-29), Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Bourhis, R. Y., et Dayan, J. (2004). Acculturation orientations towards Israeli Arabs and Jewish immigrants in Israël. *International Journal of Psychology*, 39, 118-131.

- Bourhis, R., Montaruli, E., Azurmendi, M.J. et Larranaga, N. (2011). Social identification and acculturation in the Basque Autonomous Community. *International Journal of Intercultural Relations*, 35, 425–439.
- Bourhis R.Y. et Leyens J.-P. (1994). *Stéréotypes, discrimination et contacts intergroupes*, Éditions Mardaga : Liège, Belgique.
- Bourque, R. (2010), Les mécanismes d'exclusion des immigrants et des réfugiés, Dans Legault G. et Rachédi, L. *L'intervention interculturelle* (2e éd.), Gaétan Morin, Montréal.
- Brandenburg, U. et De Wit, H. (2011). The end of internationalization. *International Higher education*, 62, 15-17.
- Brisset, C., Safdar, S., Lewis, J. et Sabatier, C. (2010). Psychological and sociocultural adaptation of university students in France: The case of Vietnamese international students. *International journal of intercultural relations*, 34(4), 413-426.
- Bureau Canadien d'éducation internationale. (2009). *Le Canada au premier rang. L'enquête de 2009 sur les étudiants étrangers*, Canada.
- Bureau du registraire.(2017). *Statistiques des étudiants internationaux inscrits à l'UQAC en automne 2017*. Bureau du registraire : Université du Québec à Chicoutimi.
- Carter, T., Morrish, M., Amoyaw, B. (2008). Attracting immigrants to smaller urban and rural communities: lessons learned from the Manitoba provincial nominee program . *International Migration and Integration*, 9, 161-183.
- Chen, C.P. (1999). Common stressors among international college students: Research and counseling implications. *Journal of College Counseling*, 2, 49–65.
- Citoyenneté et immigration Canada. (2016). *Rapport annuel au parlement sur l'immigration 2014*. Repéré à <http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/publications/rapport-annuel-2014/index.asp>
- Clanet, C. (1993). *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Éducation et en Sciences humaines*. Toulouse, France : Presses universitaires du Mirail.
- Cohen-Emerique, M. (1984). Choc culturel et relations interculturelles dans la pratique des travailleurs sociaux. *Cahier de sociologie économique et culturelle*, 2, 183-218.
- Cohen-Emerique, M. (1993). L'approche interculturelle dans le processus d'aide. *Santé mentale au Québec*, 18 (1), 71-91.
- Conférence régionale des élus de Montréal (2014). L'urgence d'agir pour attirer et retenir les meilleurs étudiants internationaux à Montréal, septembre 2014, p.9.
- Conférence régionale des élus de Montréal. (2008). *Étude exploratoire sur la rétention des étudiantes et étudiants étrangers au Québec*. Montréal.
- Conseil de l'Europe. (2009). *Autobiographie de Rencontres Interculturelles Contexte, concepts et théories*. Division des politiques linguistiques, Repéré à : https://www.coe.int/t/dg4/autobiography/Source/AIE_fr/AIE_concepts_for_discussion_fr.pdf
- Conseil des relations interculturelles. (2007). *Planification des niveaux d'immigration et intégration 2008-2010*. Montréal : Bibliothèque et archives nationales du Québec.

- Conseil supérieur de l'éducation. (2005). *Nourrir le dynamisme des universités québécoises*. Gouvernement du Québec. Repéré à <http://www.cse.gouv.qc.ca/fichiers/documents/publications/50-0449.pdf>
- Cook, S. W. (1985). Experimenting on social issues: The case of school desegregation. *American Psychologist*, 40, 452–460.
- Côté, B. (2013). *Les conditions nécessaires aux contacts intergroupes positifs : comment maximiser les bénéfiques et éviter les pièges?*, CEETUM (Centre d'études ethnique des universités montréalaises) : Montréal.
- CROP (2006). *Enquête auprès des étudiants internationaux de Montréal*. CRÉ de Montréal. Repéré à <http://www.credemontreal.qc.ca/Publications/Developpement%20Economique/Enquete%20-%20Etudiants%20Internationaux%20-%20201006.pdf>
- De Rudder, V. (1985). L'obstacle culturel: la différence et la distance", *L'Homme et la société*. Paris: *Anthropos*, 77-78, 24-49.
- Destouches, V. (2014). Indice de l'ignorance : les Canadiens rattrapés par la réalité, *L'actualité*, 1.
- Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative : guide pratique*. McGraw-Hill éditeurs : Montréal.
- Deslauriers, J.-P. et Kérisit, M. (1991), Le devis de recherche qualitative. Dans J. Poupart (Dir), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.85-111). Montréal : Gaétan Morin Éditeur.
- Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative : Guide pratique*. Québec : Mc Graw-Hill Editeurs.
- Deslauriers, J.-P. et Kérisit M. (1997). Le devis de recherche qualitative. Dans J. poupart (Dir), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.85-111). Montréal : Gaétan Morin Editeur.
- Dion-Lafrance, M. (2011). *Diversité ethnoculturelle en milieu universitaire : étude descriptive du climat institutionnel et des interactions interculturelles entre étudiants*. Thèse de l'Université de Sherbrooke. Repéré à <http://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/675>
- Dorvil et Mayer (2001), *Problèmes sociaux ; Tome 1 Théorie et méthodologies*, Presses de l'Université du Québec, Ste-Foy : Canada.
- Drudi, G. (2013). Au-delà du choc culturel, le choc discriminatoire comme obstacle au processus d'intégration sociale des membres des minorités ethniques et surtout des minorités raciales. Repéré à http://www.centrejeunessedemontreal.qc.ca/pdf/cmulti/defi/defi_jeunesse_9703/au_dela_du_choc_culturel.htm [consulté le 23 janvier 2013]
- Duclos, V. (2006). *L'intégration d'étudiantes et d'étudiants Tunisiens et Marocains et la politique d'accueil, d'encadrement et d'intégration de l'Université Laval*, Mémoire de maîtrise de l'Université Laval, Québec. Repéré à <https://www.google.ca/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwiI9bGG5e3WAhUB2IMKHdLtCsIQFggmMAA&url=http%3A%2F%2Fwww.theses.ulaval.ca%2F2006%2F23915%2F23915.pdf&usg=AOvVaw3SmfTAoDGv2su20UGWysJ->

- Dunn, C. (2013). Exploring motivation intercultural contact among host country university student: an irish case study. *Intercultural journal of intercultural relations*, 37, 567-578.
- Dunn et Olivier. (2011), Creating Welcoming And Inclusive University Communities, *Diversité canadienne*, 8(5), 35-38
- Esses, V. M., Haddock, G., et Zanna, M. P. (1993). Values, stereotypes, and emotions as determinants of intergroup attitudes. In D. M. Mackie et D. L. Hamilton (Dir.), *Affect, cognition and stereotyping: Interactive processes in group perception* (pp. 137-166). Orlando, FL: Academic Press.
- Esses et al. (2001). The Immigration Dilemma: The Role of Perceived Group Competition, Ethnic Prejudice, and National Identity, *Journal of Social Issues*, 57 (3), 389-412.
- Fama, M. (2011). A new era for Canada's international student program, *Diversité canadienne*, 8(5), 11-14.
- Favell, A. (2001). Integration policy and integration in Europe : a review and critique, in *Citizen today : Global perspective and practice*, eds. Taleinikoff and Klusmeyer. Washington, DC, Brookings institute Carnegie endowment for international peace, 349-399.
- Frideres. J. (2008). *Creating an Inclusive Society: Promoting Social Integration in Canada*. Dans (Dir) Biles J., Burstein M. et Frideres J. (2008). *Immigration and Integration in Canada in the Twenty-First Century*; 77-102. Georgetown : McGill Queen university press.
- Gacel, J. (2004). L'internationalisation des programmes de formation. Présentation au colloque de Cégep international. Repéré à <http://www.cegepinternational.qc.ca/images/Gacel%20%20Colloque%20C.I.%202004.ppt> (20 avril 2005).
- Gagnon, L., Toro Lara, J.-M., Rachédi, L., et Angeneau, L. (2006). *L'immigration à Lac-Mégantic, une glace difficile à briser!*. Sherbrooke : Observatoire canadien de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants, Collection Étude de cas, Université de Sherbrooke, 36p.
- Gagnon M. (2013, 21 septembre). *Sondage sur le projet de la charte des valeurs québécoises auprès de la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Le Quotidien-Progrès-Dimanche. Repéré à <https://www.lequotidien.com/actualites/10-pour-le-projet-integral-66455703668a725656f39fa655e7c8ac>
- Galland, N., Bilodeau, A., et Lechaume, A. (2013). Le capital d'ouverture à l'immigration et à la diversité en région. Dans Vatz laaroussi, M. Bernier, E, Guilbert L. (2013). *Les collectivités locales au cœur de l'intégration des immigrants*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Gallant, N., et Friche, C. (2010). Être ici et là-bas tout à la fois : réseaux sociaux en ligne et espaces d'appartenance chez les jeunes immigrants au Québec, *Lien social et politique*, 64, 113-124.
- Gareis, E. (2012). Intercultural Friendship: Effects of Home and Host Region. *Journal of International and Intercultural Communication*. 5(4), 309-328.
- Gill, S. (2007). Overseas students' intercultural adaption as intercultural learning: A transformative framework. *Compare*, 37(2), 167-183.
- Gouvernement du Québec. (2008). *Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles*. Repéré à <http://www.accommodements.qc.ca/documentation/rapports/rapport-final-abrege-fr.pdf>

- Gouvernement du Québec. (1990). L'intégration des immigrants et des Québécois des communautés culturelles : document de réflexion et d'orientation, Québec, Canada.
- Grantmakers concerned with immigrants and refugees. (2006). *Investing in Our Communities: Strategies for Immigrant Integration*. Editor Daranee Petsod. Repéré à <https://www.gcir.org/sites/default/files/resources/GCIR%20Toolkit.pdf>
- Gratton, D. (2009). *L'interculturel pour tous*. Anjou : Éditions Saint-Martin.
- Grayson, J.-P. (1997), Place of Residence, Student Involvement, and First Year Marks, *Canadian Journal of Higher Education*, 27(1), 1-24.
- Gudykunst, W.B. (1985). A model of uncertainty reduction in intercultural encounters . *Journal of Language and Social Psychology*, 4, 79-98.
- Guilbert L. et Prévost C. (2009). *Immigration et Études dans des villes moyennes universitaires : une recherche exploratoire à Québec et à Sherbrooke*, Québec : Centre Métropolis du Québec.
- Guilbert L. (2005). La ville de Québec : Un laboratoire pour la mise en œuvre de médiations avec les réfugiés, *Études ethniques au Canada*, 37(3), 59-75.
- Gundara, J.S. (2000). *Interculturalism, education and inclusion*. London: Paul Chapman.
- Halualani R.T. et collab. (2004). Who's interacting? And what are they talking about?—intercultural contact and interaction among multicultural university students, *International Journal of Intercultural Relations* 28, 353–372.
- Hassi A. (2005). *Élaboration de stratégies de recrutement, d'accueil et d'intégration des étudiants internationaux au département des sciences économiques et administratives (UQAC) ainsi que dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Rapport d'intervention. Mémoire de maîtrise. Université du Québec à Chicoutimi. Repéré à <http://constellation.uqac.ca/1988/>
- Haut Conseil à l'intégration. (2007). *Les indicateurs de l'intégration – Statistiques ethniques, enquêtes sur les patronymes, mesure de la diversité, baromètre de l'intégration*. Avis à Monsieur le Premier Ministre, Paris.
- Hayes, R.L. Lin H.R. (1994). Coming to America: Developing social support system for international student, *Journal of Multicultural Counseling and Development*, 22, 7–16.
- Heckmann, F.(2005). *Integration and Integration Policies*. Bamberg: European Forum for Migration Studies.
- Hello E., Scheepers, P. Slegers. P. (2006). Why the more educated are less inclined to keep ethnic distance: An empirical test of four explanations. *Ethnic and Racial Studies*, 29 (5) (2006), 959–985.
- Helly, D. (1997). *Revue des études ethniques au Québec*. INRS-Culture et Société, Préparée pour Politique, planification et recherche stratégiques et le projet Metropolis Citoyenneté et Immigration Canada.
- Hock, S.B. (2012). *Les rencontres interculturelles entre étudiants au sein d'une université québécoise : les mécanismes, les facteurs qui les influencent, les problèmes occasionnés et les stratégies de résolution*. Mémoire de maîtrise , Université du Québec à Trois-Rivière. Repéré à <http://depot-e.uqtr.ca/4448/1/030309470.pdf>

- Hofstede, G. (1991). *Cultures and Organizations: Software of the Mind*. London, UK: McGraw-Hill.
- Imahori, T.T., et Lanigan M.L. (1989). Relational Model of Intercultural Communication Competence. *Intercultural Communication Competence*, 13, 269-286.
- Kamara A. et Gambold L.L. (2011). Diversité canadienne, volume 8 :5 , Hiver 2011. Métropolis.
- Kanouté, F. Vatz Laaroussi, M. Rachedi, L., et Doffouchi, M. (2008), Famille et réussite scolaire d'immigrants d'élèves du secondaire, *Revue des sciences de l'éducation*, 34(2), 265-289.
- Kiss, A. (2001). *L'empathie et la rencontre interculturelle*. Paris : L'Harmattan.
- Kohls, R. (1990). Modèle de comparaison des cultures. *Interculture no 9. Avril 1990*, 89-125.
- Kudo K., et Simkin K.A. (2003). Intercultural Friendship Formation: the case of Japanese students at an Australian university, *Journal of Intercultural Studies*, 24:2, 91-114, DOI: 10.1080/0725686032000165351/
- Lacasse, N. (2005), *Clés de l'internationalisation II-Mieux connaître et satisfaire les étudiants universitaires internationaux : un investissement d'avenir*, Université Laval, novembre 2005.
- Lackland Sam. D. (2001). Satisfaction with life among international student: an exploratory research. *Social indicators research*, 53, 315-337.
- Lamoureux, A. (1995). *Recherche et méthodologie en sciences humaines*, Montréal : Les éditions Études vivantes.
- Lee J. J., et Rice C. (2007). Welcome to America? International Student Perceptions of Discrimination, *Higher Education*, (53)3, 381-409.
- Legault G., et Rachédi L. (2008). *L'intervention interculturelle*, 2ième édition, Montréal : Éditions Gaétan Morin.
- Lipiansky Edmond-Marc. (1993). L'identité dans la communication. In: *Communication et langages*, n°97, 3ème trimestre 1993. pp. 31-37. DOI: 10.3406/colan.1993.2452 www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1993_num_97_1_2452
- Lopez, G.E. (2004). Interethnic contact, curriculum, and attitudes in the first years of college. *Journal of Social Issues*, 60 (1), 75-94.
- Lowe S.J. (2011). Welcome to Canada? : Immigration incentives may not be enough for international students to stay, *Diversité canadienne*, 8(5), 20-24
- Lu, Y., Zong L., et B. Schissel. (2009). To Stay or Return: Migration Intentions of Students from People's Republic of China in Saskatchewan, Canada. *International Migration and Integration*, 10, 283-310.
- Matera, C., Stefanile, C. et Brown, R. (2011). The role of immigrant acculturation preferences and generational status in determining majority intergroup attitudes. *Journal of Experimental Social Psychology*, 47(4), 776-785.
- Mayer, R & Deslauriers, J.P.. (2000). Quelques éléments d'analyse qualitative: L'analyse de contenu, l'analyse ancrée, l'induction analytique et le récit de vie. *Méthodes de Recherche en Intervention Sociale*. 159-189. Mc Andrew, M. (2010). *Les majorités fragiles et l'éducation*, Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.

- Montmigny, J.-P. (1986). Commentaire III : De la différence à l'altérité", dans: Gourgues, Michel et Gilles-D. Mailhot. *L'Altérité: vivre ensemble différents*.- Montréal: Éditions Bellarmin, Recherches nouvelles séries, 7, 97-103.
- Montreuil, A., et Bourhis, R. Y. (2004). Acculturation orientations of competing host communities towards valued and devalued immigrants. *International Journal of Intercultural Relations*, 28, 507-532.
- Mouvement des associations générales étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi. (2009). Rapport de recherche sur l'évaluation des services de support offerts par l'UQAC aux étudiants internationaux en matière de recrutement, d'accueil et d'intégration. UQAC. Repéré à <http://mageuqac.com/wp-content/uploads/2012/07/RAPPORT-DE-RECHERCHE-SUR-LES-%C3%89TUDIANTS-INTERNATIONAUX.pdf>
- Ministère de l'éducation. (1995). *Éducation interculturelle, sensibilisation à l'éducation interculturelle, démarche de l'autodidacte*, Bibliothèque nationale du Québec.
- Ministère de l'immigration et des communautés culturelles. (2014). Portrait statistiques : L'immigration temporaire 2017-2012. Repéré à http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Portraits_Immigration_Temporaire_2007_2012.pdf
- Ministère de l'immigration et des communautés culturelles. (2013). Portraits régionaux 2002-2011 : Caractéristiques des immigrants établis au Québec et dans les régions en 2013. Repéré à http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/PUB_Portraits_regionaux2002-2011.pdf
- Ministère de l'éducation, du loisir et de sports. (2010), Publication Étudiants étrangers dans le réseau universitaire québécois au trimestre d'automne selon le pays, Repéré à <http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/publications/index.asp?page=fiche&id=1042>
- Ministère de l'immigration et des communautés culturelles. (2008). *La diversité : une valeur ajoutée. Plan d'action gouvernemental pour favoriser la participation de tous à l'essor du Québec 2008-2013*. Repéré à <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/PlanActionFavoriserParticipation.pdf>
- Ministère de l'immigration et des communautés culturelles. (2007b). *L'immigration au Québec partage des responsabilités Québec-canada, Statuts des personnes se trouvant au Québec*, Catégories d'immigration. Repéré à <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/Immigration-quebec-partage-responsabilites.pdf>
- Ministère de l'immigration et des communautés culturelles. (1991). *L'intégration des immigrants et des Québécois des communautés culturelles : Document de réflexion et d'orientation*, Montréal, Canada.
- Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. (2016), Banque de données sur la présence d'immigrants. Direction de la planification, de la recherche et des statistiques : Montréal. Repéré à http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/PUB_Presence2016_admisQc.pdf

- Ministère de l'inclusion et de la diversité culturelle. (2015). *Portraits régionaux 2004-2013 Caractéristiques des immigrants établis au Québec et dans les régions en 2015*. Repéré à http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/PUB_Portraits_regionaux2004-2013.pdf
- Nations unies. (2013). *Le nombre de migrants dans le monde dépasse les 232 millions, selon l'ONU*. 11 septembre. New York. Repéré à <http://www.un.org/fr/development/desa/news/population/migrants.html>
- OECD. (2004). *Handbook for Internationally Comparative Education Statistics: Concepts, Standards, Definitions and Classifications*, OECD Publishing, Paris. <http://dx.doi.org/10.1787/9789264104112-en>
- Paillé, P. (1996). De l'analyse qualitative en général et de l'analyse thématique en particulier. *Recherches qualitatives*, 15, 179-194.
- Palmer, D. L. (1996). Determinants of Canadian attitudes toward immigration: More than just racism? In R. C. Gardner et V. M. Esses (Dir.), *Canadian Journal of Behavioural Science*, 28, 180–192.
- Pansu, P. et Beauvois, J.L. (2004). Juger de la valeur sociale des personnes : les pratiques sociales d'évaluation. In P. Pansu et C. Louche (Dir.), *La psychologie appliquée à l'analyse des problèmes sociaux*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Paquin, M. et Hock S.-C. (2014). Les rencontres interculturelles entre étudiants internationaux dans le cadre d'un séjour d'études universitaires à l'étranger. *Alterstice*, 4(1), 3-16.
- Pettigrew T.F., et Tropp L.R. (2008). How does intergroup contact reduce prejudice? Meta-analytic tests of three mediator, *European journal of social psychology*, 922-934.
- Pettigrew, T., et Tropp, L. (2006). A meta-analytic test of intergroup contact theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90(5), 751.
- Pettigrew, T. et Tropp, L. (2011). *When groups meet: The dynamics of intergroup contact*. Philadelphia, PA : Psychology Press.
- Piché, V., et Bélanger, L. (1995). *Une revue des études québécoises sur les facteurs d'intégration des immigrants*. Montréal, Ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles (MAIICC), Collection « Notes et documents », 5, 52.
- Pinto, R., et Grawitz, M. (1967). *L'analyse de contenu*, Méthodes des sciences sociales, Paris : Dalloz.
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif: considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Dans J. Poupart, L.-H. Groulx, R. Mayer, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière et A. P. Pires (Dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 173-210). Montréal: Éditions Gaétan Morin.
- Poupart, J., Groulx, L.-H., Mayer, R., Deslauriers, J.-P., Laperrière, A., et Pires, A. P. (1998). *La recherche qualitative: diversité des champs de pratique au Québec*. Montréal: Gaétan Morin.
- Prairie Research Associates. (2004). *Le Canada au premier rang : l'enquête 2004 sur les étudiants étrangers*. Ottawa : Bureau canadien de l'éducation internationale, 36 p.

- Prévost, C. (2010). *De la médiation culturelle au rapprochement interculturel: L'expérience d'ateliers interculturels réunissant des immigrants en francisation et des Québécois au Cégep de Sainte-Foy*, Mémoire de maîtrise présenté à L'Université Laval. Québec.
- Poyrazli, S., Kavanaugh, P.R., et Al-Timimi, N. (2004), Social support and demographic correlates of acculturative stress in international students. *Journal of college counselling*, 7 (1), 73-82.
- Poyrazli, S. Grahame, K.M. (2007). Barriers to adjustment: Needs of international students within a semi-urban campus community, *Journal of Instructional Psychology*, 34 (10), 28-45.
- Quillian, L. (1995). Prejudice as a group threat: Population composition and anti-immigrant and racial prejudice in Europe. *American Sociological Review*, 60, 586–611.
- Radio-Canada (2017). Le slogan raciste « Saguenay Ville Blanche » imprimé sur des vêtements. 04 décembre 2017. Repéré à : <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1071180/le-slogan-raciste-saguenay-ville-blanche-imprime-sur-des-vetements>
- Radio-Canada. (2013). Des citoyens de Saguenay dénoncent un tract contre l'immigration. 25 février 2013. Repéré à : <http://www.radio-canada.ca/regions/saguenay-lac/2013/02/25/003-tract-immigration-denonciation.shtml>
- Rose, M.M., et Desmarais, J. (2007). Directions to consider in favour of the regionalization of immigration. *Our Diverse Cities*, 3, 52-58.
- Roy, Legault, G. Rachédi L. (2008). Les modèles de pratiques et les idéologies d'intervention. Legault G. et Rachédi L. *L'intervention interculturelle*, (2ième édition, p101-119). Montréal : Éditions Gaétan Morin.
- Russo, C. (2006). *L'adaptation socio-culturelle des étudiants étrangers de l'Université de Genève, le Rôle de la nationalité, du sexe et des capacités relationnelles*, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève.
- Sabourin, G. (2014, 12 novembre). *Les Canadiens ont des attitudes contradictoires envers les immigrants*. Radio-Canada repéré à <http://ici.radio-canada.ca/regions/ontario/2014/11/12/012-attitudes-immigrants-emplois-canada.shtml>
- Samochowiec, J. et Florack, A. (2010). Intercultural contact under uncertainty: The impact of predictability and anxiety on the willingness to interact with a member from an unknown cultural group. *International Journal of Intercultural Relations*, 34, 507-515.
- Savoie-Soulière, M. (2013). Geste haineux à la mosquée de Saguenay. 01 septembre. Radio-Canada. Repéré à <http://ici.radio-canada.ca/regions/saguenay-lac/2013/09/01/005-mosquee-islamophobe-sang.shtml>
- Savoie-Zajc, L. (2003). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (Dir.), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données* (p.293-316). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Sawir, E., et al. (2008). Loneliness and International Students: An Australian Study. *Journal of Studies in International Education*, (12) 2, 148-180.
- Schnapper, D. (2007). *Qu'est-ce que l'intégration ?* Paris : Éditions Gallimard.
- Searle, W., et Ward, C. (1990). The prediction of psychological and sociocultural adjustment during cross-cultural transitions. *International Journal of Intercultural Relations*, 14, 449-464.

- Sherif, M. (1966). *In common predicament*. Boston, MA: Houghton Mifflin.
- Simard, M. (2007). L'intégration des immigrants hors de Montréal. *Dans Nos diverses cités, numéro spécial sur les Collectivités rurales, sous la dir. de B. Reimer, no 3*, p. 119-124. Montréal : Université Concordia.
- Sidanius, J., Devereux, E., et Pratto, F. (1992). A comparison of symbolic racism theory and social dominance theory as explanations for racial policy attitudes. *Journal of Social Psychology, 132*, 377-395.
- Smith, R.A., et Khawaja, N.G. (2011). A review of the acculturation experiences of international students, *International Journal of Intercultural Relations, 35*, 699-713.
- Spencer-Oatey H. et Franklin P. (2009). *Intercultural interaction. A multidisciplinary approach to intercultural communication*, Palgrave Macmillan, England.
- Spielberger, C. D. (1976). The nature and measurement of anxiety. In C. D. Spielberger et R. Diaz-Guerro (Dir.), *Cross-cultural activity* (pp. 132-151). Washington DC: Hemisphere..
- Statistiques Canada. (2011). *Définition de Étudiants internationaux*. Gouvernement du Canada. Repéré à : <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-004-x/2010006/def/intlstudent-etudiantetranger-fra.htm>
- Statistiques Canada. (2011). *Immigration et diversité ethnoculturelle au Canada. Enquête nationale auprès des ménages 2011*. Gouvernement du Canada. Repéré à : <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-010-x/99-010-x2011001-fra.pdf>
- Statistiques Canada. (2003). *Enquête sur la diversité ethnique: portrait d'une société multiculturelle*, Ottawa, Ministre de l'Industrie.
- Steinbach, M. (2010a). Eux autres versus nous autres : Adolescent students' views on the integration of newcomers. *Intercultural Education, 21(6)*, 535-547.
- Steinbach, M., et Grenier, N. (2013). Nous autres aussi on aimerait ça garder notre culture: Les attitudes des élèves d'origine québécoise envers les élèves issus de l'immigration. *Revue des sciences de l'éducation de McGill, 8(1)*, 183-202.
- Steiner, C., et Reisinger, Y. (2004). Enriching the tourist and the host intercultural experience by reconceptualizing communication. *Journal of tourism ans cultural change 2 (2)*, 118-137.
- Stephan, W., Diaz-Loving, R., et Duran, A. (2000). Integrated threat theory and intercultural attitudes: Mexico and the United States. *Journal of Cross-Cultural Psychology, 31(2)*, 240–249.
- Stephan, W., Renfro, C., Esses, V., Stephan, C., et Martin, T. (2005). The effects of feeling threatened on attitudes toward immigrants. *International Journal of Intercultural Relations, 29*, 1–19.
- Stephan, W., e& Stephan, C. (1985). Intergroup anxiety. *Journal of Social Issues, 41*, 157-166.
- Stephan, W. G., & Stephan, C. W. (1984). The role of ignorance in intergroup relations. In N. Miller et M. B. Brewer (Dir.), *Groups in contact: The psychology of desegregation* (p. 229-256). Orlando, FL: Academic.
- Stephan, W., Stephan, C., et Gudykunst, W. (1999). Anxiety in intergroup relations. *International Journal of Intercultural Relations, 23*, 613-828.

- Stephan, W., Lausanne, R., Esses, V., Stephan, C., et Martin, T. (2005). The effects of feeling threatened on attitudes towards immigrants. *International Journal of Intercultural Relations*, 29, 1-20.
- Stephan, W. G., Ybarra, O., et Bachman, G. (1999). Prejudice toward immigrants: An integrated threat theory. *Journal of Applied Social Psychology*, 29, 2221-2237.
- Stephan, W. G., et Stephan, C. W. (1993). Cognition and affect in stereotyping : Parallel interactive networks. In D. M. Mackie & D. L. Hamilton (Dir), *Affect, cognition, and stereotyping: Interactive processes in group perception* (pp. 111-136). Orlando: Academic Press.
- Stephan, W., et Stephan, C. (1996). Predicting prejudice: The role of threat. *International Journal of Intercultural Relations*, 20, 409-426.
- Pettigrew, T., et Tropp, L. (2011). *When groups meet: The dynamics of intergroup contact*. Philadelphia, PA : Psychology Press.
- Pettigrew, T., et Tropp, L. (2008). How does intergroup contact reduce prejudice? Meta-analytic tests of three mediators. *European Journal of Social Psychology*, 38, 922-934.
- Pettigrew, T., et Tropp, L. (2006). A meta-analytic test of intergroup contact theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90(5), 751.
- Sumner W.G. (1906). *Folkways: A study of the sociological importance of usages, manners, customs, mores, and morals*. New York: Mentor.
- Tamiko Halualani, R., Chitgopekar, A S., Huynh Thi Anh Morrison, J., et Shaou-Whea Dodge, P. (2004). Diverse in Name Only? Intercultural Interaction at a Multicultural University. *Journal of Communication*, 54(2), 270-286.
- Thornton M., Bricheno P., Iyer P., Reid. I., Wankhede G., et Green R. (2010). Diversity and social integration on higher education campuses in India and the UK: student and staff perspectives. *Research in Post-Compulsory Education*, 15 (2), 159-176.
- Toussaint, P. (2010). *La diversité ethnoculturelle en éducation : enjeux et défis pour l'école Québécoise*. Québec : Presse de l'Université du Québec.
- Trice, A. (2003). Faculty perceptions of graduate international students: The benefits and challenges. *Journal of Studies in International Education*, 7, 379-403.
- UK Council for International Student Affairs. (2010). *International students in the UK: Facts, figures, and fiction*. Repéré à http://www.ukcisa.org.uk/files/pdf/about/international_education_facts_figures.pdf
- UNESCO. (2014), *La mobilité des étudiants Internationaux*. Éditions UNESCO. Repéré à <http://www.uis.unesco.org/education/pages/international-student-flow-vizFR.aspx?SPSLanguage=FR>
- UNESCO. (2010). *Rapport mondial de l'UNESCO. Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel*. Éditions UNESCO, 426 pages.
- Valenty, L.O., et Sylvia, R.D. (2004). Thresholds for tolerance: the impact of racial and ethnic population composition on the vote for California proposition 197 and 209. *The Social Science Journal*, 41, 433-466.

- Van der Maren, J.-M. (1995). *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Van der Zee, K.I. et Van Oudenhoven J.P. (2000). Psychometric qualities of the multicultural personality questionnaire: A multidimensional instrument of multicultural effectiveness. *European Journal of Personality*, 14, 291-309.
- Van Oudenhoven, J.P., et Van der Zee , K.I. (2002). Predicting multicultural effectiveness of international students: The multicultural personality questionnaire. *International Journal of Intercultural Relations*, 26, 679-694.
- Vatz-Laaroussi, M., et Bernier, E. (2013). *La modélisation du capital d'attraction et de rétention en région, une démarche inductive et cumulative, Les collectivités locales au cœur de l'intégration*, Québec : PUL.
- Vatz-Laaroussi M., Charbonneau J. et Dansereau F. (1999), Analyse des processus de jumelage entre familles immigrantes et accueillantes au Québec. Bibliothèque nationale du Canada.
- Vatz Laaroussi, M. (2005). L'immigration en dehors des métropoles : vers une relecture des concepts interculturels. *Canadian Ethnic Studies Journal* 37, 3: 97-113.
- Vatz Laaroussi, M. (2008). Immigration en région : le territoire local à l'épreuve de la mobilité et des réseaux transnationaux. » In *Les nouveaux territoires de l'ethnicité*, sous la dir. de Xavier Leloup et Martha Radice, 79-106. Québec : Les presses de l'Université Laval.
- Vatz Laaroussi, M. (2009). Mobilité, réseaux et résilience : *Le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*. Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Vatz Laaroussi, M., Quimper E., et Drainville I. (2006). Sherbrooke : de multiples acteurs vers la compréhension interculturelle?. *Nos Diverses Cités* 2: 81-85.
- Vatz Laaroussi, M., et Steinbach, M. (2010). Des pratiques interculturelles dans les écoles des régions du Québec : un modèle à inventer, *Recherches en éducation*, 9, 43-55.
- Verschelden, M.-C. (1999). *Le rapport d'altérité dans les relations ethniques : Le cas des couples mixtes du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Mémoire de maîtrise de l'Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi : Canada.
- Ward C., et Masgoret A.-M. (2006). An integrative model of attitudes toward immigrants *International journal of intercultural relation*. 30, 671-682.
- Wood, T. E., et Sherman, M. J. (2001). *Is campus racial diversity correlated with educational benefits? In Race and higher education: Why Justice Powell's diversity rationale for racial preferences in higher education must be rejected (Part IV)*. Repéré à <http://www.nas.org>.
- Yeh, C.J., et Inose. M. (2003). International students' reported English fluency, social support satisfaction, and social connectedness as predictors of acculturative stress. *Counseling Psychology Quarterly*, 16 (1), 15-28.

ANNEXE 1 : ANNONCE DE RECRUTEMENT DE PARTICIPANTS

ÉTUDIANTS DE L'UQAC RECHERCHÉS POUR PARTICIPER À UNE ÉTUDE

Titre de l'étude : Le vécu subjectif des étudiants québécois de l'Université du Québec à Chicoutimi envers les étudiants internationaux

Responsable de l'étude et considérations éthiques : Sandra Côté, étudiante à la maîtrise en travail social, sous la supervision de Christiane Bergeron-Leclerc, Ph.D., professeure au Département des Sciences humaines. Cette étude a reçu l'approbation du Comité d'éthique et de la recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC).

Objectifs de l'étude : Cette étude poursuit l'objectif principal de documenter le vécu subjectif des étudiants québécois de l'UQAC à l'égard des étudiants internationaux.

Cinq objectifs spécifiques sont ciblés :

1. Recueillir les idéologies des étudiants québécois envers les ÉI et l'intégration.
2. Documenter la façon dont sont vécus les contacts entre les EI et les étudiants québécois.
3. Explorer jusqu'à quel point les contacts avec les ÉI génèrent de l'anxiété chez les étudiants québécois.
4. Explorer jusqu'à quel point les contacts avec les ÉI constituent une menace pour les étudiants québécois.
5. Décrire les attitudes des étudiants québécois envers les étudiants internationaux.

Participants : Dans le cadre de cette étude, nous désirons rencontrer entre 12 et 15 étudiants. Les étudiants intéressés devront répondre à trois critères : 1) Être né au Québec et avoir la nationalité canadienne ; 2) Être un étudiant inscrit actuellement à un programme d'études de l'UQAC ; 3) Avoir eu des contacts avec des EI dans la dernière année et ce quel que soit la fréquence et la nature de ces contacts. Concrètement, votre participation à cette étude se traduira par une rencontre individuelle d'une durée approximative de 75 minutes et par la complétion d'un questionnaire d'une durée approximative de 15 minutes. Lors de cet entretien, vous aurez à répondre à des questions concernant votre perception et votre vécu à l'égard des EI de l'UQAC. Vous devrez également compléter un court questionnaire comprenant des questions à choix multiples sur ce thème. Le moment et l'endroit de la rencontre seront déterminés conjointement entre vous et moi.

Vous êtes intéressé à prendre part à cette démarche et à réaliser une entrevue? Je vous invite à me contacter par courriel à cette adresse memoriesandracote@gmail.com ou par téléphone à ce numéro : 418-545-5011 poste 4570 (laissez un message).

Je vous remercie beaucoup de l'intérêt que vous portez à ma recherche. Sans votre participation, une telle étude ne serait pas réalisable.

ANNEXE 2 : FICHE SIGNALÉTIQUE
PROJET DE RECHERCHE LE VECU SUBJECTIF DES ÉTUDIANTS QUÉBÉCOIS DE
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI ENVERS LES EI
FICHE SIGNALÉTIQUE

CONSIGNES

Cette fiche signalétique comporte 13 questions et est divisé en 2 parties. Il vise à récolter quelques données sociodémographiques à votre sujet, sur vos études et implications à l'UQAC, des. Nous estimons à 10 minutes le temps nécessaire pour le compléter. Veuillez prendre le temps de lire chaque énoncé et y répondre. Au besoin, demandez des clarifications à l'étudiante-chercheure. Merci de votre participation !

PARTIE 1 : LES DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES, ÉTUDES ET IMPLICATIONS À L'UQAC

Dans cette première partie du questionnaire, vous aurez à répondre à des questions liées à vos caractéristiques personnelles, vos études, de même qu'en ce qui a trait à vos implications à l'UQAC.

Caractéristiques personnelles

1. Vous êtes?

- Une femme
- Un homme

2. Dans quel groupe d'âge vous situez-vous?

- 18 - 24 ans
- 25 - 34 ans
- 35 - 44 ans
- 45 – 54 ans
- 55 ans et plus

3. Quel est votre état civil ?

- Célibataire
- Conjoint de fait
- Marié (e)
- Veuf (ve)
- Divorcé (e)

4. Dans quel type de milieu de vie habitez-vous?

- Résidences universitaires
- Appartements hors campus
- Chambres ou pensions hors campus
- Chez vos parents
- Autres, précisez : _____

5. Quelle(s) langue(s) autres que le français maîtrisez-vous suffisamment pour pouvoir tenir une conversation: _____

6. Dans les cinq dernières années, combien de fois avez-vous voyagé à l'extérieur du pays pour des raisons autres que pour études?

6 a) Veuillez préciser les pays visités et la nature des voyages ?

Pays	Nature du voyage

Vos études

7. Quel est votre cycle d'études ?

- 1er cycle (baccalauréat, certificat, programme court)
 2ième cycle (maîtrise, DESS)
 3ième cycle (Doctorat)

8. Quel est votre programme d'études actuel à l'UQAC?

9. Depuis combien de temps êtes-vous étudiant dans ce programme? _____

9. Si vous avez étudié dans un autre programme, depuis combien de temps êtes-vous étudiant à l'UQAC? _____

10. Quel est votre régime d'études actuel ?

- Temps complet
 Temps partiel

11. Avez-vous déjà réalisé une partie de vos études de l'UQAC à l'extérieur du Québec ?

- Oui (s'il vous plait, veuillez répondre à la question 11a)
 Non (s'il vous plait, veuillez passer à la question 12)

11a. Décrivez, en quelques lignes, votre ou vos expérience(s) d'études à l'étranger (nature, durée, lieu...)

12. Combien d'heures de cours avez-vous par semaine ? _____

Vos implications à l'UQAC

13. Dans une semaine typique, combien d'heures passez-vous à l'UQAC en moyenne? _____

14. En dehors de vos heures de cours et autres exigences académiques, participez-vous à des activités récréatives sur le campus universitaire ?

- Oui (s'il vous plaît, veuillez répondre à la question 14a)
 Non (s'il vous plaît, veuillez passer à la question 15)

14.a) Veuillez compléter le tableau suivant en spécifiant les activités que vous réalisez à l'UQAC, leur nature, de même que temps approximatif alloué à ces dernières, chaque semaine.

Type d'activité		Description	Nombre d'heures/semaine
1-Artistique	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non		
2- Culturelle	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non		
3- Sportive	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non		
4- Sociale	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non		
5- Autre	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non		

15. Occupez-vous un emploi sur le campus universitaire ?

- Oui (s'il vous plaît, veuillez répondre aux questions 15a, b et c)
 Non (s'il vous plaît, veuillez passer à la question 16)

15 a) Quel est le titre de votre emploi ?

15 b) Combien d'heures par semaines y consacrez-vous ?

15 c) S'agit-il d'un emploi sur le campus universitaire ?

- Oui
 Non

16. Êtes-vous impliqué dans la vie associative (ex. associations modulaire, MAGE-UQAC etc.) ?

- Oui (s'il vous plaît, veuillez répondre à la question 16a)
 Non (s'il vous plaît, veuillez passer à la question 17)

16a) Quelle est la nature de votre implication ?

17. Avez-vous déjà participé à des activités multiculturelles à l'UQAC ?

a) Si oui à lesquelles (ex. dîner multiculturel, festival multiculturel, programme de jumelage...)?

ANNEXE 3 : QUESTIONNAIRE
PROJET DE RECHERCHE LE VECU SUBJECTIF DES ÉTUDIANTS
QUÉBÉCOIS DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI ENVERS LES
EI
QUESTIONNAIRE CONSIGNES

Ce questionnaire comporte 6 questions et est divisé en 2 parties. Il vise à récolter quelques données sur vos contacts avec des étudiants internationaux, puis sur vos attitudes envers les EI et l'intégration. Nous estimons à 10 minutes le temps nécessaire pour le compléter. Veuillez prendre le temps de lire chaque énoncé et y répondre. Au besoin, demandez des clarifications à l'étudiante-chercheuse. Merci de votre participation !

PARTIE 1 : INTERACTIONS AVEC DES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX

Cette partie vise à récolter des informations sur les interactions que vous avez eues avec des EI de l'UQAC.

1. A quelle fréquence êtes-vous en interaction avec des EI à l'UQAC ?

- Presque tous les jours
- Entre une et plusieurs fois par semaine
- Entre une et plusieurs fois par mois
- Quelques fois par année
- Jamais

2. Lorsque vous avez des interactions avec des étudiants internationaux, dans lesquels de ces contextes ceux-ci se produisent-ils?

- Pendant les cours
- Travaux d'équipe
- Implication bénévole
- Colocation
- Partys ou 5 à 7
- Travail rémunéré
- Autre, précisez : _____

3. Avez-vous des amis qui sont des EI à l'UQAC ?

- Oui (s'il vous plait, veuillez répondre aux questions 21a, 21b et 21c)
- Non (s'il vous plait, veuillez répondre à la question 21d)

3.a) Combien ? _____

3 b) Comment avez-vous fait leur connaissance ?

3 c) Quels sont les facteurs qui ont favorisés la création et le maintien de votre lien d'amitié avec eux?

3 d) Sinon, pourquoi ?

PARTIE 2 : IDÉOLOGIES ET ATTITUDES ENVERS LES EIET L'INTÉGRATION

Les questions de cette section concernent vos perceptions et attitudes à l'égard des étudiants internationaux. Celles-ci sont adaptées d'un questionnaire développé dans le cadre d'un projet intitulé MIRIPS (Mutual Intercultural Relations In Plural Societies) dirigé par John Berry. Elles portent sur les thèmes suivants : l'idéologie multiculturelle, la tolérance et les préjugés et les attitudes face aux EI: les conséquences perçues.

4. Idéologie multiculturelle

Veillez indiquer dans quelle mesure vous êtes en accord ou en désaccord avec chacune des déclarations suivantes en utilisant l'échelle de cinq points suivante; 1 signifie « complètement en désaccord » et 5 signifie « complètement en accord ».

- | | | | | | | |
|----|--|---|---|---|---|---|
| 1. | Nous devrions reconnaître que la diversité culturelle et raciale est une caractéristique fondamentale de notre société. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 2. | Nous devrions aider les minorités ethniques et raciales à conserver leurs héritages culturels au Canada. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 3. | Il serait préférable pour le Canada si tout le monde oubliait leurs ethnies et leurs bagages culturels le plus tôt possible. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 4. | Une société faite d'une variété d'ethnies et de groupes culturels est plus en mesure de faire face aux nouveaux problèmes qui surgissent. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 5. | L'unité de ce pays est affaiblie par les gens d'ethnies différentes et de bagages culturels campés dans leurs vieilles habitudes. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 6. | Les gens de cultures et d'ethnies différentes qui veulent garder leurs propres cultures, qu'ils la gardent pour eux-mêmes. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 7. | Une société faite d'une variété d'ethnies et de groupes culturels a plus de problèmes d'unité nationale que les sociétés comportant un ou deux groupes culturels initiaux. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

- | | | | | | | |
|-----|--|---|---|---|---|---|
| 8. | Nous devrions apprendre à élargir nos connaissances des coutumes et de l'héritage des différentes ethnies et groupes culturels de ce pays. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 9. | Les parents immigrants ou d'ethnies différentes doivent encourager leurs enfants à conserver leurs cultures et traditions de leurs pays. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 10. | Les gens qui arrivent dans notre pays/région devraient changer leur comportement et être plus comme nous. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

5. Tolérance/préjugés

Veillez indiquer dans quelle mesure vous êtes en accord ou en désaccord avec chacune des déclarations suivantes en utilisant l'échelle de cinq points suivante; 1 signifie « complètement en désaccord » et 5 signifie « complètement en accord »

- | | | | | | | |
|----|--|---|---|---|---|---|
| 1. | C'est une mauvaise idée pour les gens de race ou d'ethnie différente de se marier ensemble. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 2. | Les EI vivant ici ne devraient pas s'imposer où ils ne sont pas désirés. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 3. | Si un employeur veut seulement engager des étudiants internationaux, c'est son affaire. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 4. | Ça me met en colère quand j'entends les EI demander les mêmes droits que les citoyens natifs de ce pays. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 5. | Les immigrants devraient avoir leur mot à dire sur l'avenir du Canada autant que ceux qui y sont nés et y sont élevés. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 6. | Il est bon d'avoir des gens d'ethnies et de races différentes vivant dans le même pays. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 7. | Nous devrions promouvoir l'égalité entre tous les groupes, peu importe la race ou l'origine ethnique. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 8. | Certaines personnes sont simplement inférieures à d'autres. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 9. | Il est quelques fois nécessaire de marcher sur les autres pour avancer dans la vie. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

- | | | | | | | |
|-----|---|---|---|---|---|---|
| 10. | Si les gens étaient traités plus équitablement, nous aurions moins de problèmes dans ce pays. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 11. | Il est important que nous traitions les autres pays équitablement. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

6. Attitudes face aux EI: les conséquences perçues.

Veillez indiquer dans quelle mesure vous êtes en accord ou en désaccord avec chacune des déclarations suivantes en utilisant l'échelle de cinq points suivante; 1 signifie « complètement en désaccord » et 5 signifie « complètement en accord ».

- | | | | | | | |
|-----|---|---|---|---|---|---|
| 1. | Les enfants d'ici, qui grandissent entourés de des gens de cultures et d'ethnies différentes, seront sans base culturelle solide. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 2. | Je me sens en sécurité entouré de gens d'ethnies et de cultures différentes. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 3. | La présence d'étudiant internationaux a tendance à menacer la culture régionale. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 4. | Les gens natifs de ce pays perdraient leur identité s'il y avait plus de gens de cultures différentes. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 5. | Il y aurait plus de chômage s'il y avait plus d'immigrants qui venaient dans la région. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 6. | Nous profiterons tous de l'augmentation de l'activité économique créée par les étudiants internationaux. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 7. | Les EI (surtout lorsqu'ils deviennent résidents permanents) volent les emplois des gens de notre région. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 8. | La présence des EI n'abaissera pas les salaires. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 9. | Il n'y a pas de raisons de penser que notre pays est en train de s'effondrer parce qu'il y a une variété de groupes ethnoculturels. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 10. | La présence d'EI augmente le nombre de crimes dans notre région. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 11. | La présence d'EI augmente les troubles sociaux ici. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

Merci de votre précieuse collaboration !

ANNEXE 4 : LE GUIDE D'ENTREVUE
PROJET DE RECHERCHE :
LE VÉCU SUBJECTIF DES ÉTUDIANTS QUÉBÉCOIS DE L'UNIVERSITÉ DU
QUÉBEC À CHICOUTIMI ENVERS LES ÉI
Guide d'entrevue individuelle

Cette entrevue, d'une durée approximative de 75 minutes, vise à mieux connaître vos perceptions à l'égard des EI de l'UQAC. De façon plus précise, il sera question de vos attitudes et perceptions à l'égard des EI et de l'intégration, de vos interactions avec les étudiants internationaux, de l'anxiété intergroupe ressentie et du sentiment de menace intergroupe perçue. Vous pourrez, au cours de cette rencontre, vous exprimer librement et en toute confidentialité à l'égard des aspects susmentionnés. Je vous rappelle que cette entrevue sera enregistrée, puis retranscrite pour des fins d'analyse. Par ailleurs, si en cours d'entrevue, vous ne saisissez pas bien le sens de mes questions, je vous demande de m'en informer. Ainsi, je pourrai les reformuler en d'autres mots. Notez qu'il n'existe pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Également, si vous en ressentez le besoin, nous pourrions prendre un moment d'arrêt en cours d'entrevue ou y mettre fin. Enfin, je tiens à vous remercier de nouveau, pour votre collaboration à ce projet de recherche.

Partie 1 : Attitudes et idéologies à l'égard des EI et de l'intégration

Tout d'abord, je débiterai l'entretien par des questions portant sur vos perceptions et attitudes face aux EI de l'UQAC et à leur intégration.

1. Quel portrait vous faites-vous des EI de l'UQAC ?
2. Que pensez-vous du nombre d'EI à l'UQAC ?
3. Selon-vous, quels sont les impacts de l'accueil des EI sur le campus de l'UQAC ? a) sur le plan personnel ? b) sur le plan de l'organisation ? c) sur le plan régional ? Note à l'interviewer : Les inconvénients, la contribution des étudiants internationaux.
4. Comment décririez-vous le degré d'accueil et d'ouverture de la communauté universitaire de l'UQAC envers les étudiants internationaux ?
5. Avez-vous été témoin de racisme, de discrimination ou de préjugés à l'UQAC ? Si oui, pouvez-vous nous faire part d'exemples concrets ?
6. Jusqu'à quel point les EI vous paraissent-ils intégrés à l'UQAC ? S'il vous plait, veuillez élaborer votre réponse en indiquant les critères qui vous permettent de juger du bon ou du mauvais niveau d'intégration. Note à l'interviewer : selon la réponse, veuillez poser des questions sur ce qui pourrait être fait de façon à accroître l'intégration de ces étudiants.
7. Que pensez-vous du fait que l'UQAC réserve un lieu de prière multiconfessionnel à l'UQAC ?

8. Que pensez-vous du fait que des étudiants réclament que leurs cours soient offerts en anglais à l'UQAC ?
9. Selon-vous à qui appartient la responsabilité de l'intégration des EI à l'UQAC ?
Note à l'interviewer : responsabilités des étudiants internationaux, responsabilités de l'UQAC (comme institution), responsabilité des employés de l'UQAC, responsabilité des étudiants québécois.
10. Que faites-vous pour contribuer à l'intégration des EI à l'UQAC ?
11. Que pensez-vous de l'idéologie véhiculée par l'administration de l'UQAC à l'égard des EI? Note à l'interviewer : les croyances, les perceptions et les intérêts de l'administration face aux étudiants internationaux.
12. Quelles recommandations pourriez-vous faire à l'UQAC au sujet du recrutement, de l'accueil et de l'intégration des EI sur son campus ?

Partie 2: Les interactions avec les étudiants internationaux

Les prochaines questions portent sur les contacts que vous avez créés avec des EI de l'UQAC.

1. Parlez-moi de vos expériences d'interactions avec des EI à l'UQAC. Notes à l'interviewer : contexte, nature, qualité, quantité, fréquence, durée des interactions. (qu'est-ce qui se passe pendant les interactions, les sujets abordés)?
2. Dans l'ensemble comment décrivez-vous vos interactions avec les EI? Notes à l'interviewer : superficielles, intimes, agréables, désagréables, conflictuelles, amicales, compétitives, coopératives, etc.
3. Que pouvez-vous me dire sur votre motivation à être en interaction avec des étudiants internationaux?
4. Lorsque vous êtes en interaction avec un EI, comment gérez-vous les différences culturelles entre vous deux ? Note à l'interviewer : je ne les prend pas en compte, il n'y a pas de grandes différences, elles sont une source d'enrichissement, il faut adapter notre comportement à celles-ci.
5. Quels sont les aspects positifs qui émergent de vos interactions avec les EI? Notes à l'interviewer : qu'est-ce que ça vous apporte, les bénéfices?
6. Quelles sont les principales difficultés ou obstacles rencontrés lors de vos interactions avec les EI?
7. Avez-vous développé des liens d'amitié avec des EI? Si oui pouvez-vous expliquer comment ces liens se sont développés? Pouvez-vous me parler de ces liens d'amitié (nature, fréquence des contacts, qualité des liens, soutien-entraide, etc.) Si non pourquoi ?
8. Plusieurs EI de l'UQAC ont affirmé avoir de la difficulté à créer des liens avec les Québécois. A quoi cela est-il attribuable selon-vous? Notes à l'interviewer : Les raisons? Les responsables ?

9. Qu'est-ce qui pourrait favoriser la création de nouvelles interactions interculturelles et le développement de relations interculturelles harmonieuses à l'UQAC?

Partie 3 : L'anxiété intergroupe ressentie

Cette partie fait référence à vos interactions avec des étudiants internationaux. Vous serez questionné dans cette partie sur la façon dont vous avez vécu ces interactions.

1. Dans un premier temps, j'aimerais que vous pensiez au contact le plus positif que vous avez eu avec l'un de ces étudiants. Mes questions porteront sur cette situation.
 - a) Pouvez-vous me décrire cette situation? (Qu'avez-vous fait ? Qu'est-ce que l'EI a fait ?)
 - b) Qu'est-ce qui fait que vous identifiez cette situation comme étant positive ?
 - c) Comment vous êtes-vous senti ? Notes à l'interviewer : explorer entre autre le niveau de stress et d'anxiété.
 - d) Quel était votre niveau d'aisance dans cette situation ? Notes à l'interviewer : coter sur une échelle de 0 à 10 (0 étant un grand malaise et 10 étant très à l'aise)
 - e) Selon-vous quels sont les facteurs qui ont fait en sorte que ça se passe bien ?
 - f) Quelle était votre perception de cet étudiant avant le contact ? Après le contact ?

2. Dans un deuxième temps, j'aimerais que vous pensiez au contact le plus négatif que vous avez eu avec l'un de ces étudiants. Mes questions porteront sur cette situation.
 - a. Pouvez-vous me décrire cette situation? (Qu'avez-vous fait ? Qu'est-ce que l'EI a fait ?)
 - b. Qu'est-ce qui fait que vous identifiez cette situation comme étant négative ?
 - c. Comment vous êtes-vous senti ? Note à l'interviewer : explorer entre autre le niveau de stress et d'anxiété.
 - d. Quel était votre niveau d'aisance dans cette situation ? Notes à l'interviewer : coter sur une échelle de 0 à 10 (0 étant un grand malaise et 10 étant très à l'aise)
 - e. Selon-vous quels sont les facteurs qui ont fait en sorte que ça se passe mal ?
 - f. Quelle était votre perception de cet étudiant avant le contact ? Après le contact ?

3. Vous est-il déjà arrivé de vivre un malaise ou du stress dans une situation impliquant un EI ? Si oui, pouvez-vous me décrire cette situation ?

4. Vous est-il déjà arrivé de vivre un malaise ou du stress dans une situation impliquant un EI :
 - a) Qui ne maîtrise pas le français ? Précisez.
 - b) Qui porte des tenues vestimentaires propres à sa culture ? Précisez.
 - c) Qui a une couleur de peau différente de la vôtre ? Précisez.

d) Qui a des convictions différentes des vôtres ? Précisez.

Note à l'interviewer : Faites précisez la nature du malaise ou du stress, le niveau sur une échelle de 0 10.

Partie 4 : Sentiment de menace perçue

1. Quelle influence la présence d'EI à l'UQAC a-t-elle sur votre niveau de bien-être à l'UQAC? Notes à l'interviewer : explorer si l'étudiant se sentirait mieux sans la présence d'EI à l'UQAC et les raisons.

2. Quel serait le pire scénario qui pourrait vous arriver dans le cadre d'un contact avec un EI?

3. En quoi la présence d'EI sur le campus influence-t-elle les normes, les croyances et les valeurs des étudiants québécois ? Notes à l'interviewer : explorer le sentiment de menace identitaire.

4. Vous êtes-vous déjà senti menacé de quelque façon que ce soit par un EI? Expliquez. Notes à l'interviewer : physiquement, économiquement, face aux emplois, aux valeurs (religion, langue...), aux normes....

En terminant, j'aurais une dernière question :

5. Y-a-t-il un sujet que nous n'avons pas abordé et que vous jugez pertinent pour l'étude dont vous aimeriez discuter?

Nous avons terminé l'entrevue. Merci beaucoup pour toute l'information que vous m'avez fournie et pour le temps que vous avez pris pour le faire

ANNEXE 5 : LE CERTIFICAT D'ÉTHIQUE



APPROBATION ÉTHIQUE

Dans le cadre de l'*Énoncé de politique des trois conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains 2* et conformément au mandat qui lui a été confié par la résolution CAD-7163 du Conseil d'administration de l'Université du Québec à Chicoutimi, approuvant la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'UQAC, le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Chicoutimi, à l'unanimité, délivre la présente approbation éthique puisque le projet de recherche mentionné ci-dessous rencontre les exigences en matière éthique et remplit les conditions d'approbation dudit Comité.

La présente est délivrée pour la période du *13 mai 2013 au 31 mai 2014*.

Pour le projet de recherche intitulé : *Le vécu subjectif des étudiants québécois de l'Université du Québec à Chicoutimi envers les étudiants internationaux.*

Responsable du projet de recherche : *Madame Sandra Côté*

No référence – Approbation éthique : *602.383.01*

Fait à Ville de Saguenay, le 13 mai 2013

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'F. Guérard', is positioned above a horizontal line.

François Guérard
Président
Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains

ANNEXE 6: FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT CONCERNANT LA PARTICIPATION AU PROJET DE RECHERCHE

Le vécu subjectif des étudiants québécois de l'Université du Québec à Chicoutimi envers
les étudiants internationaux

Responsable(s) du projet de recherche

Cette étude est sous la responsabilité de Sandra Côté, étudiante à la maîtrise en travail social de l'Université du Québec à Chicoutimi, sous la supervision de madame Christiane Bergeron-Leclerc, Ph. D., professeure en travail social à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC).

Préambule

Nous sollicitons votre participation à un projet de recherche. Cependant, avant d'accepter de participer à ce projet et de signer ce formulaire d'information et de consentement, veuillez prendre le temps de lire, de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à l'étudiante-chercheuse responsable du projet et à lui demander de vous expliquer tout mot ou renseignement n'étant pas clair.

Objectifs de l'étude

Ce projet de recherche a pour objectif de comprendre le vécu subjectif des étudiants québécois de l'UQAC à l'égard des étudiants internationaux. Plus précisément il répondra aux questions de recherche suivantes :

1. Quelles sont les idéologies des étudiants québécois envers les étudiants internationaux et l'intégration ?
2. Comment sont vécus les contacts avec les étudiants internationaux par les étudiants québécois?
3. Jusqu'à quel point les contacts avec les étudiants internationaux génèrent-ils de l'anxiété chez les étudiants québécois?
4. Jusqu'à quel point les contacts avec les étudiants internationaux constituent-ils une menace pour les étudiants québécois?
5. Quelles sont les attitudes des étudiants québécois envers les étudiants internationaux ?

Déroulement de l'étude

Dans le cadre de cette étude, nous désirons rencontrer entre 12 et 15 étudiants. Les étudiants intéressés devront répondre à trois critères : 1) Être né au Québec et avoir la nationalité canadienne ; 2) Être un étudiant inscrit actuellement à un programme d'études de l'UQAC ; 3) Avoir eu des contacts avec des étudiants internationaux et ce, quel que soit la fréquence et la nature de ceux-ci. Concrètement, chaque participant sera rencontré individuellement à une seule reprise pour une entrevue d'une durée approximative de 75 minutes. Lors de cet entretien, le participant complètera d'abord une fiche signalétique comprenant vingt-quatre questions divisées en trois parties. La première partie porte sur des données sociodémographiques, les études et l'implication à l'UQAC et les voyages réalisés, la seconde porte sur les interactions avec les étudiants internationaux et la troisième sur les idéologies et attitudes envers les étudiants internationaux et l'intégration. Le temps requis pour compléter cette fiche est estimé à 20 minutes. Par la suite, il sera amené à participer à une entrevue comprenant des questions concernant sa perception et son vécu à l'égard des étudiants internationaux de l'UQAC et leur intégration. Cette portion de l'entretien sera enregistrée. Il est à noter que les rencontres auront lieu dans un local l'Université du Québec à Chicoutimi ou dans un autre lieu déterminé par le participant de l'étude.

Avantages, risques ou inconvénients associés à la participation à cette étude

Votre participation à cette recherche n'entraîne pas de risques prévisibles ou de désavantages prévisibles. Seul le temps nécessaire pour compléter la fiche signalétique et pour participer à l'entrevue peut constituer un désavantage associé à votre participation. Il se peut que vous retiriez un bénéfice personnel, mais on ne peut vous l'assurer. Par ailleurs, les résultats obtenus contribueront à l'avancement des connaissances dans ce domaine.

Confidentialité des données

La confidentialité des données sera strictement protégée. Pour ce faire, les mesures suivantes seront mises en place :

- a) Tous les documents (fiches signalétiques, entrevues, verbatims) seront identifiés à l'aide d'un code qui ne permettra pas de vous identifier. Une liste maitresse, permettant de relier les codes aux noms des participants, sera conservée dans un classeur barré dans le bureau de la directrice de recherche.
- b) Ainsi, votre nom n'apparaîtra nulle part.
- c) Tous les documents recueillis seront conservés dans un classeur sous clé dans le bureau de la directrice de recherche, Mme Christiane Bergeron-Leclerc. En tout temps, les documents informatiques seront conservés dans un document informatique protégé par un mot de passe.
- d) En conformité avec la règle 3 sur la conservation des documents administratifs de l'UQAC, tous les documents relatifs à cette étude seront détruits après 7 ans.

De cette façon, seules Sandra Côté, Christiane Bergeron-Leclerc et l'assistante de recherche auront accès aux documents relatifs à cette recherche. Et bien que les résultats feront l'objet d'un mémoire de maîtrise et possiblement d'articles scientifiques ou de colloques, aucun nom ne sera divulgué dans le contenu de ces documents.

Participation volontaire et droit de retrait

La participation à cette étude est volontaire. Vous êtes donc libre d'y participer ou non, et ce, sans pression de la part de l'équipe de recherche ou de l'UQAC. En tout temps, vous pourrez quitter le processus de recherche, sans avoir à fournir de raison et sans subir de préjudices. Dans ce cas, vous aurez à décider si les données vous concernant recueillies précédemment pourront être utilisées aux fins d'analyse. Dans l'affirmative, les données seront traitées comme prévues, et selon toutes les règles de confidentialité. Dans la négative, toutes les données vous concernant seront détruites selon les normes de confidentialité et ne seront pas sujettes aux analyses subséquentes.

Indemnité compensatoire

Aucune rémunération ou compensation ne sera offerte pour la participation à l'étude.

Personnes-ressources

Si vous avez des questions concernant le projet de recherche ou si vous éprouvez un problème que vous croyez reliés à votre participation au projet de recherche, vous pouvez communiquer avec les personnes responsables du projet de recherche aux coordonnées suivantes :

Responsable du projet de recherche : Sandra Côté (418-545-5011 poste 4570)

Directrice de recherche : Christiane Bergeron-Leclerc (418-545-5011 poste 4230)

Pour toute question d'ordre éthique concernant votre participation à ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec la coordonnatrice du Comité d'éthique de la recherche aux coordonnées suivantes : 418-545-5011 poste 2493 ou cer@uqac.ca.

CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ

Le vécu subjectif des étudiants québécois de l'Université du Québec à Chicoutimi envers les étudiants internationaux.

Consentement du participant

J'ai pris connaissance du formulaire d'information et de consentement. Je reconnais qu'on m'a expliqué le projet, qu'on a répondu à mes questions et qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre une décision.

Je consens à participer à ce projet de recherche aux conditions qui y sont énoncées. Une copie signée et datée du présent formulaire d'information et de consentement m'a été remise.

Nom et signature du participant de l'étude

Date

Signature et engagement de l'étudiante-chercheuse responsable de l'étude

Je certifie qu'on a expliqué au participant de l'étude les termes du présent formulaire d'information et de consentement, que l'on a répondu aux questions qu'il avait à cet égard et qu'on lui a clairement indiqué qu'il demeure libre de mettre un terme à sa participation, et ce, sans préjudice.

Je m'engage à respecter ce qui a été convenu au formulaire d'information et de consentement et à en remettre une copie signée au participant de l'étude.

Nom et signature de l'étudiante-chercheuse responsable de l'étude

Date